

Février 2014

# L'enquête ESPAD

European School Survey Project on Alcohol and other Drugs

## en Bretagne

en 2011

Comportements et consommations  
de substances psychoactives  
chez les lycéens

Résultats détaillés

Le présent rapport vient compléter la synthèse « principaux constats » publiée conjointement. Il a vocation à fournir au lecteur une analyse détaillée des données recueillies sur l'ensemble des thématiques : conditions de vie, sommeil, alcool, tabac, cannabis, autres drogues, polyconsommation et facteurs associés. Il présente de manière exhaustive et selon leur pertinence, les comparaisons entre la Bretagne et la France et les spécificités en fonction du sexe, des filières et des niveaux d'enseignement.

**Le comité de pilotage :**  
**Académie de Rennes**  
**Agence Régionale de Santé Bretagne**  
**Conseil Régional de Bretagne**  
**Direction de l'enseignement catholique**  
**Préfecture d'Ille-et-Vilaine**  
**AIRDDS-CIRDD**  
**Observatoire régional de santé de Bretagne**

**Étude réalisée sous la direction de :**  
**Madame le Dr Isabelle TRON, Directrice de l'ORS Bretagne**

**Rédaction : Léna PENNOGNON, Chargée d'étude ; Camille BUSCAIL, interne en santé publique ; Anne LOURDAIS, interne en santé publique, ORS Bretagne**

**Contributions : Matthieu CHALUMEAU, Directeur, Guillaume PAVIC, chargé d'études, AIRDDS**

**Remerciements à l'OFDT**  
**Stanislas SPILKA - Pôle enquêtes en population générale**  
**Olivier LE NEZET - Pôle enquêtes en population générale**

**Conception graphique : Elisabeth QUÉGUINER, Chargée de communication, ORS Bretagne**  
**Observatoire Régional de Santé de Bretagne**  
**8D rue Franz Heller - CS 70625 - 35 706 RENNES CEDEX 7**  
**Tél - 02 99 14 24 24 • Fax - 02 99 14 25 21**  
**<http://www.orsbretagne.fr>**

**Étude financée par l'Agence Régionale de Santé Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne et la Préfecture d'Ille-et-Vilaine.**

# Préface

La nécessité de suivre l'évolution et les spécificités de la santé des jeunes constitue une priorité partagée par l'ensemble des partenaires régionaux. En effet, si la plupart des jeunes bretons sont en bonne santé, certains peuvent présenter des comportements et pratiques à risque, notamment en lien avec des conduites addictives.

Dans ce contexte, l'Agence Régionale de Santé, le Conseil Régional et la Préfecture d'Ille-et-Vilaine sont engagés depuis plus de 10 ans dans une stratégie d'observation populationnelle, qui s'est concrétisée notamment par la réalisation de plusieurs enquêtes auprès des jeunes scolarisés, des étudiants et des jeunes accueillis par les missions locales. Dans la continuité de cette démarche, nous avons souhaité approfondir les éléments de connaissance et de compréhension des comportements des jeunes lycéens bretons en déclinant l'enquête européenne ESPAD -European school Survey Project on Alcohol and other Drugs - à l'échelle de la Bretagne. L'engagement et le soutien actif du Rectorat ont permis la réalisation de cette enquête et l'investissement des professionnels de l'éducation nationale a été déterminant dans sa mise en oeuvre dans les 35 établissements scolaires.

Organisée sous l'égide de l'Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies (OFDT), cette enquête permet d'analyser et de comparer les habitudes de consommations de substances psychoactives des adolescents européens scolarisés, âgés de 15-16 ans.

Elle fournit également un éclairage sur l'accessibilité des produits, les risques perçus par les jeunes et les liens possibles avec l'environnement familial, amical et scolaire. La possibilité de comparer les indicateurs retenus aux résultats nationaux et européens permet de mettre en évidence des spécificités régionales. La réalisation de ce volet régional a été confiée à l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne, en association avec l'Association d'Information et de Ressources sur les Drogues, les Dépendances et le SIDA.

Les résultats de cette enquête viennent utilement enrichir les constats observés dans les précédents travaux et seront pris en compte dans les orientations régionales pour la prévention et la promotion de la santé des jeunes bretons. Ils constituent un outil précieux pour la construction de projets sur le terrain, et ont vocation à être diffusés auprès des professionnels œuvrant auprès des jeunes, des jeunes eux-mêmes et de leur entourage.

Cette démarche s'inscrit pleinement dans l'un des axes principaux de la Stratégie nationale de santé, centré sur le développement de la prévention et la promotion de la santé, plus spécifiquement dans le cadre des programmes de santé publique destinés aux jeunes.

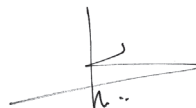
**Alain GAUTRON**  
Directeur de l'Agence  
Régionale de Santé Bretagne



**Pierrick MASSIOT**  
Président du Conseil  
Régional de Bretagne



**Patrick STRZODA**  
Préfet de la région Bretagne,  
Préfet d'Ille-et-Vilaine



**Michel QUÉRE**  
Recteur de l'Académie  
de Rennes



# Méthodologie

- ▼ Réalisées avec l'appui de l'OFDT, les enquêtes régionales ont été déployées en Bretagne, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes.
- ▼ L'enquête s'appuie sur un auto questionnaire, renseigné pendant une heure de classe en présence d'un référent (infirmières scolaires ou personnels éducatifs). Les référents ont été désignés dans chaque établissement tiré au sort en Bretagne et ont été rencontrés lors de réunions préparatoires organisées conjointement par l'AIRDDS-CIRDD et l'ORS Bretagne.
- ▼ Le module principal du questionnaire, commun à tous les pays et aux trois régions françaises impliquées, aborde l'usage de substances psychoactives (tabac, alcool, tranquillisants utilisés hors prescription, cannabis, et autres produits illicites), les attitudes relatives à leur usage, la perception des risques liés à leur consommation, l'accessibilité à ces substances et les problèmes liés aux conséquences de ces usages. Les modules complémentaires étudiés en France s'intéressent à la parentalité, au sommeil et aux « facteurs motivationnels et personnels ».
- ▼ L'échantillon représentatif des lycéens des établissements publics et privés du second cycle de l'enseignement secondaire a été constitué par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) de l'Education Nationale selon un sondage aléatoire contrôlé sur le type d'agglomération, l'appartenance aux Réseaux Ambition Réussite, le type d'établissement et le secteur public ou privé. Les données ont été redressées sur le sexe et le niveau scolaire. Pour chaque établissement tiré au sort, deux classes ont été sélectionnées, dans lesquelles tous les élèves ont été interrogés.

<b>1. Population enquêtée</b>	<b>Page 7</b>
Caractéristiques générales	Page 8
<b>2. Conditions de vie</b>	<b>Page 9</b>
Vie familiale	Page 10
Relation avec les parents	Page 12
Relation avec les amis	Page 13
Loisirs	Page 14
Scolarité	Page 15
Événements de vie rencontrés au cours de l'année	Page 16
<b>3. Sommeil</b>	<b>Page 17</b>
Sommeil	Page 18
<b>4. Alcool</b>	<b>Page 23</b>
Consommation d'alcool	Page 24
Expérimentation de l'alcool	Page 25
Statut de consommation et usage récent d'alcool	Page 26
Usage régulier d'alcool	Page 27
Types d'alcool consommés dans le mois	Page 28
Ivresse alcoolique	Page 29
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Page 31
Accessibilité	Page 32
Achats, lieux de consommation et dépenses	Page 33
Perception du risque	Page 34
Effets possibles liés à la consommation d'alcool	Page 36
Événements liés à la consommation d'alcool	Page 37
Consommation de l'entourage	Page 38
<b>5. Tabac</b>	<b>Page 39</b>
Expérimentation	Page 40
Age d'expérimentation	Page 41
Statut tabagique et tabac quotidien	Page 42
Age de début de consommation quotidienne	Page 43
Usage intensif	Page 44
Accessibilité perçue	Page 45
Perception du risque de la consommation occasionnelle et quotidienne	Page 46
Consommation de l'entourage - amis et fratrie	Page 47

<b>6. Cannabis</b>	<b>Page 49</b>
Expérimentation	Page 50
Age d'expérimentation	Page 51
Statut et consommation dans le mois	Page 52
Cannabis régulier	Page 53
CAST	Page 54
Accessibilité perçue	Page 55
Lieux d'achat et dépenses en Bretagne	Page 56
Perception du risque	Page 57
Consommation de l'entourage - amis et fratrie	Page 58
Effets possibles	Page 59
<b>7. Autres drogues</b>	<b>Page 61</b>
Age d'expérimentation	Page 63
Ecstasy et produits inhalants : fréquence de consommation	Page 64
Accessibilité perçue	Page 65
Perception du risque	Page 66
<b>8. Polyconsommation</b>	<b>Page 67</b>
Polyconsommation régulière	Page 68
Usages concomitants	Page 69
<b>9. Facteurs associés</b>	<b>Page 71</b>
Facteurs associés aux consommations : modèles de régression logistique multivariée	Page 72
Consommation régulière d'alcool	Page 73
Facteurs associés à une alcoolisation ponctuelle importante	Page 74
Facteurs associés à une consommation tabagique quotidienne	Page 75
Facteurs associés à une consommation régulière de cannabis	Page 76

# 1 Population enquêtée

### Des lycéens bretons interrogés un peu plus jeunes que les français

En Bretagne, les élèves de l'échantillon sont âgés en moyenne de 16,8 ans pour 17,5 ans pour les lycéens français ; soit environ 8 mois de différence. Cet écart est lié à la période de passage de l'enquête entraînant un décalage en termes d'année scolaire :

- en Bretagne : novembre-décembre 2011 (année scolaire 2011-2012),
- en France : mai-juin 2011 (année scolaire 2010-2011).

### Une répartition par sexe et par niveau d'enseignement équivalente

La répartition entre garçons et filles est comparable dans les deux échantillons (50% de filles et de garçons en Bretagne contre 49% de garçons pour 51% de filles en France), de même que la répartition des élèves entre les différentes classes fréquentées.

### Une part plus élevée de lycéens en filière générale et une scolarisation en secteur privé nettement plus importante en Bretagne

La proportion d'élèves en filière générale et technologique est plus élevée en Bretagne (69%) qu'en France (65%), de même que la part d'élèves scolarisés en secteur privé qui s'élève à 42% en Bretagne contre 24% en France.

### Prédominance masculine en filière professionnelle, plus marquée dans la région

En Bretagne comme en France, les filles prédominent dans les filières générales et technologiques (LGT) alors que les garçons sont majoritaires dans les lycées professionnels (LP), cette caractéristique étant plus marquée en Bretagne qu'en France.

### Une surreprésentation des filières professionnelles en seconde et en première

Les élèves scolarisés en filière professionnelle sont proportionnellement plus nombreux dans les classes de seconde et de première qu'en terminale. Par ailleurs, si la proportion d'élèves de la filière générale et technologique est légèrement supérieure en Bretagne par rapport au niveau national dans les classes de seconde (respectivement 67% vs 63% et 68% vs 58%), cette tendance s'inverse en terminale, où il y a 73% d'élèves en filière générale dans la région et 77% en France.

Structure des échantillons en Bretagne et en France

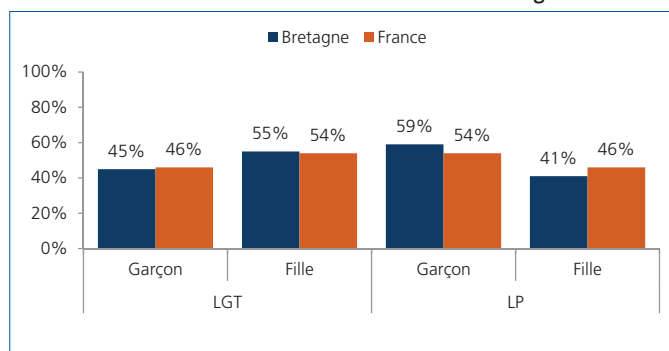
	Bretagne	France
Nombre d' élèves (N)	1 650	6 048
Age moyen (années)	16,8	17,5
<b>Sexe</b>		
Garçons	50%	49%
Fillles	50%	51%
<b>Niveau</b>		
2nde	36%	36%
1ère	34%	36%
Terminale	30%	28%
<b>Filière</b>		
LGT*	69%	65%
LP*	31%	35%
<b>Secteur</b>		
Public	58%	76%
Privé	42%	24%

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Structure des échantillons selon le sexe et la filière\* en Bretagne et en France

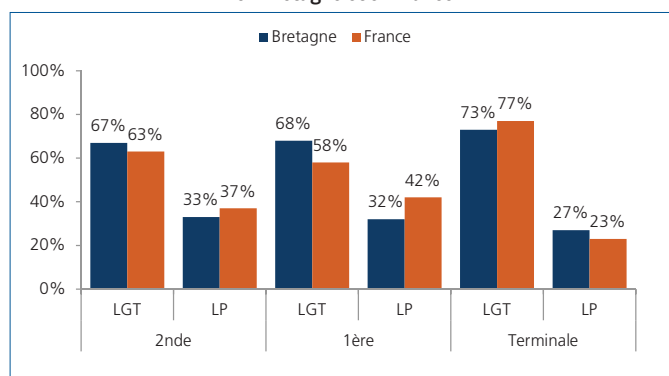


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Composition des échantillons selon le niveau et la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

En Bretagne, 35 établissements ont été tirés au sort soit 70 classes. Au total, du 21 novembre au 15 décembre 2011, 1 670 élèves, ont rempli un questionnaire soit un taux de retour de 91% (sur 1 829 questionnaires prévus). Après contrôle de la qualité des données, l'échantillon analysé comprend 1 650 élèves. Les comparaisons ont été réalisées avec l'échantillon national de 6 048 élèves qui ont participé à l'enquête entre avril et juin 2011. Les périodes d'enquête sont donc différentes en Bretagne et en France, source de biais possible du fait d'un effet saisonnalité, difficilement objectivable et d'un effet génération : les élèves bretons sont plus jeunes que les français ce qui peut influencer leurs comportements.



## 2 Conditions de vie

**La famille nucléaire est le modèle familial dominant...**

Il est plus fréquent en Bretagne (76% des élèves vivent avec leurs deux parents) qu'en France (70%). A l'inverse, la famille monoparentale (respectivement 15% contre 19%) et la famille recomposée (9% contre 11%) sont toutes deux moins représentées en Bretagne.

**...un peu moins souvent en filière professionnelle**

En Bretagne comme en France, bien que largement dominant, le modèle de la famille nucléaire est cependant moins fréquent chez les élèves de la filière professionnelle (68% en Bretagne et 63% en France) que chez ceux de la filière générale et technologique (79% en Bretagne et 74% en France). Les autres modèles familiaux y sont de ce fait davantage représentés par rapport à la filière générale.

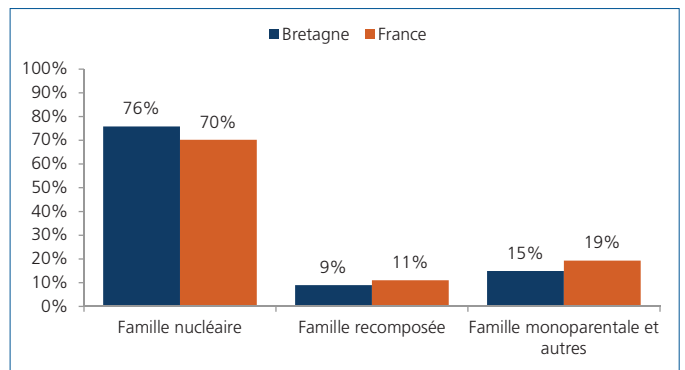
**Davantage de parents d'élèves diplômés<sup>1</sup> de niveau baccalauréat en Bretagne**

En Bretagne comme en France, le diplôme le plus élevé obtenu par les parents le plus fréquemment déclaré par les lycéens se situe au niveau post-bac (39% des lycéens en Bretagne et 40% en France). Les autres diplômes (baccalauréat et inférieur au baccalauréat) présentent une fréquence équivalente en France (30%), tandis qu'en Bretagne, les parents ayant un niveau baccalauréat sont plus nombreux (36%) que ceux ayant un niveau inférieur au baccalauréat (25%). De fait, les lycéens bretons ont plus souvent des parents diplômés de niveau baccalauréat que leurs homologues français.

**Les niveaux de diplômes parentaux se répartissent différemment selon les filières**

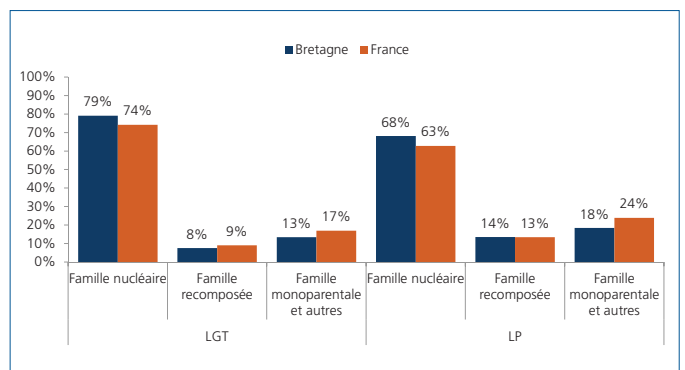
La répartition selon le niveau du diplôme des parents est globalement inversée entre les deux filières. En Bretagne comme en France, le niveau post-baccalauréat est le plus représenté en filière générale (47% des lycéens bretons et 49% des français), et le moins représenté en filière professionnelle, où seul un élève sur cinq l'a mentionné. A l'opposé, le niveau inférieur au baccalauréat est le moins représenté en filière générale et technologique (22% en Bretagne et 24% en France), et le plus représenté en filière professionnelle en France (42%) à la différence de la situation bretonne où le niveau baccalauréat prédomine (46% vs 38% en France) dans cette filière.

Type de famille en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Type de famille selon la filière\* en Bretagne et en France

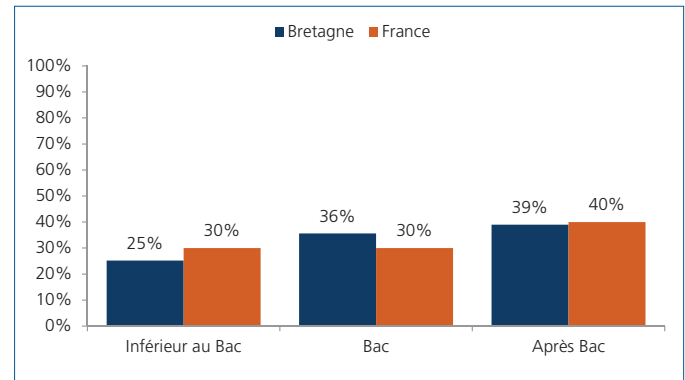


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

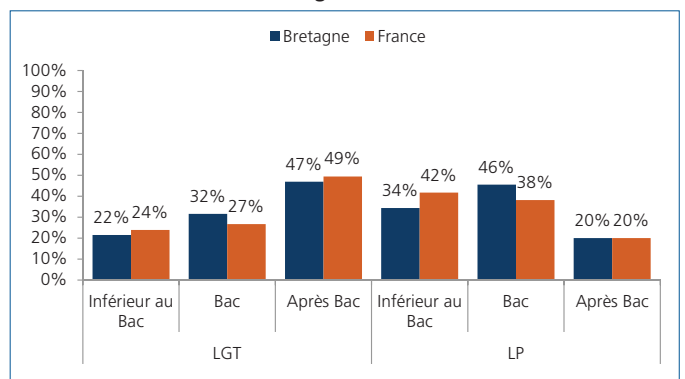
\* LP : Lycée professionnel

Diplôme maximum des parents des lycéens en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Diplôme maximum des parents des lycéens selon la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

**Famille nucléaire** : définie ainsi lorsque le lycéen déclare vivre avec son père et sa mère au sein d'un même foyer

<sup>1</sup> Concernant la variable diplôme maximum des parents, exclusion des réponses « je ne sais pas » : 5 à 6% en population générale, 3 à 4% en filière GT et 9 à 12% en filière professionnelle.

**Un élève sur deux perçoit ses conditions de vie familiale comme équivalentes à celles des autres familles en France**

Majoritairement, les lycéens jugent que leurs conditions de vie s'apparentent à celles des autres familles en France : 53% des bretons et 49% des français. Parmi les autres élèves, 39% des lycéens bretons et 42% des lycéens français perçoivent leurs conditions de vie comme meilleures et près d'un élève sur 10 (8% en Bretagne et 9% en France) les considèrent comme moins bonnes. Si cette perception ne change pas selon la classe fréquentée, en revanche, elle diffère selon le sexe. En effet, les garçons sont plus nombreux à estimer « meilleures » leurs conditions de vie familiale (42% contre 36% des filles en Bretagne), la différenciation sexuelle étant plus marquée au niveau national (47% contre 37% en France).

**Les élèves de la filière professionnelle perçoivent moins souvent leurs conditions de vie familiale comme meilleures**

En Bretagne comme en France, la perception des conditions de vie familiale diffère d'une filière à l'autre. Globalement, les élèves de la filière professionnelle sont plus nombreux à les considérer comme équivalentes, que les élèves de la filière générale (respectivement 57% vs 51% en Bretagne et 51% vs 48% en France), voire moins bonnes (respectivement 11% vs 7% en Bretagne et 10% vs 8% en France) et ils les estiment moins fréquemment meilleures (respectivement 33% vs 42% en Bretagne et 39% vs 44% en France). Au sein d'une même filière, la perception des conditions de vie est équivalente entre les élèves français et bretons en filière générale et technologique, par contre elle diffère en filière professionnelle où les élèves bretons ressentent moins souvent de meilleures conditions de vie familiale que les élèves français et les jugent plus souvent équivalentes.

**Des conditions de vie davantage perçues comme meilleures chez les élèves issus de familles nucléaires**

La perception des conditions de vie est également liée au modèle familial. Ainsi, la perception de meilleures conditions est moins fréquente chez les élèves issus de familles recomposées (35% en Bretagne et 34% France) et chez ceux issus de familles monoparentales<sup>2</sup> (23% en Bretagne et 31% en France), que chez les élèves issus de familles nucléaires (43% des bretons et 46% des français). En miroir, de moins bonnes conditions de vie sont plus fréquemment ressenties chez les élèves vivant en famille recomposée (12% des élèves bretons et français) et en famille monoparentale (20% en Bretagne et 18% en France) que chez les élèves issus de familles nucléaires (5% des bretons et 6% des français). Enfin, à modèle familial équivalent, les lycéens bretons perçoivent plus souvent leurs conditions de vie comme équivalentes et moins souvent meilleures que les lycéens français.

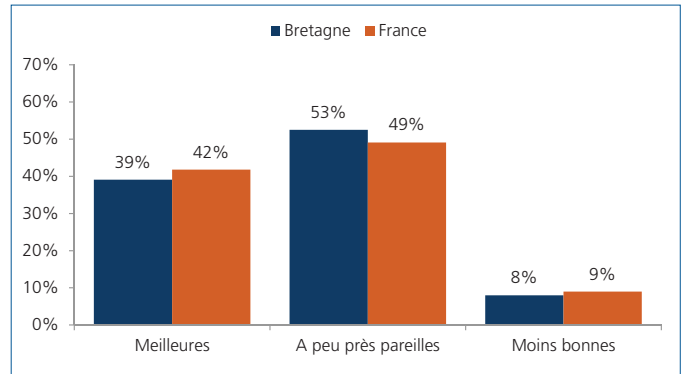
**Plus le niveau de diplôme<sup>3</sup> des parents est élevé et plus les conditions de vie sont perçues comme meilleures par les élèves**

La proportion d'élèves percevant de meilleures conditions de vie s'accroît avec le niveau de diplôme des parents. Elle atteint 27% en Bretagne et 29% en France pour un diplôme inférieur au baccalauréat, respectivement 33% et 38% pour un diplôme de niveau bac et enfin 53% et 57% pour un diplôme de niveau post-baccalauréat. En miroir, le ressenti de moins bonnes conditions de vie est de moins en moins fréquent à mesure que le niveau de diplôme s'accroît, il passe de 15% à 5% des lycéens en Bretagne et de 14% à 4% en France.

<sup>2</sup> Dont les ressources matérielles sont a fortiori moindres que dans les autres types de famille.

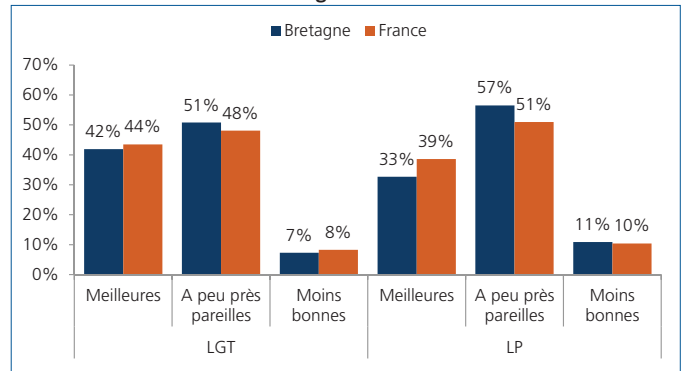
<sup>3</sup> Exclusion des réponses « je ne sais pas » pour la variable diplôme maximum des parents.

Perception des conditions de vie familiale en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Perception des conditions de vie familiale selon la filière\* en Bretagne et en France

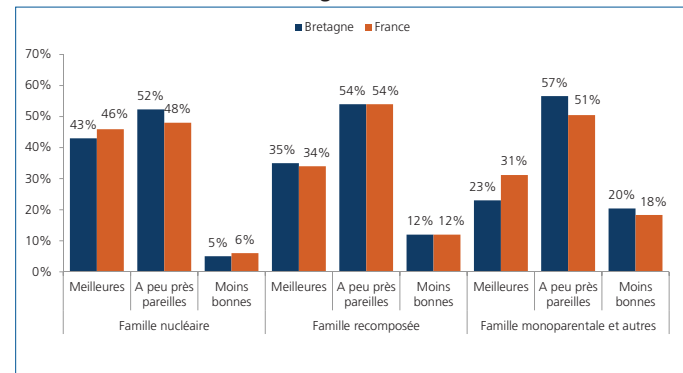


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

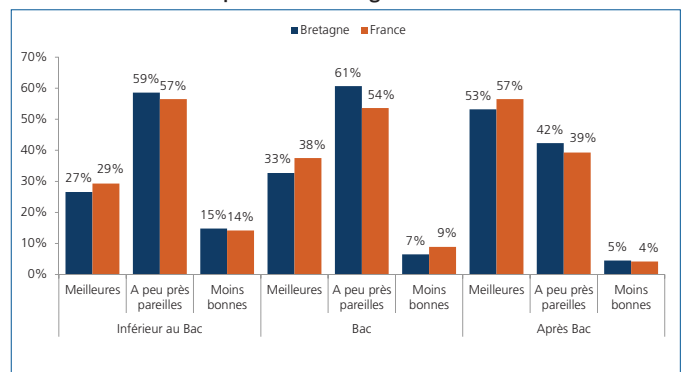
\* LP : Lycée professionnel

Perception des conditions de vie familiale selon le type de famille en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Perception des conditions de vie familiale selon le diplôme maximum des parents en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Une majorité de lycéens satisfaits de la relation avec leurs parents

Les jeunes lycéens bretons comme les français se déclarent majoritairement satisfaits de leur relation avec leur père (respectivement 76% et 74%) et avec leur mère (85 % en Bretagne comme en France). La satisfaction des lycéens vis-à-vis de la relation avec leurs parents ne diffère pas d'une filière à l'autre en Bretagne.

### Le vécu de la relation avec les parents varie selon le sexe...

Les garçons se disent plus souvent satisfaits de la relation avec leur mère et leur père que les filles. Cette différence s'établit au profit d'une augmentation significative du taux d'insatisfaction chez les filles (10% pour la mère et 17% pour le père) ; le pourcentage de réponses « ni l'un ni l'autre » étant proche pour les deux sexes (environ 7% pour la mère et 10% pour le père).

### ... et selon la classe fréquentée pour la relation avec la mère

Le vécu de la relation avec la mère se précise entre la seconde et la terminale. Les réponses « ni l'un ni l'autre » des élèves de secondes (8%) se réduisent à 3% dans les classes supérieures, pour lesquelles les proportions de « satisfait » (87% en terminale vs 84% en seconde) ou « insatisfait » (10% en terminale vs 8% en seconde) sont plus élevées. Ce schéma est également observé dans la relation avec le père mais de manière moins marquée.

### Pour les lycéens, les parents ont avant tout un rôle d'encadrement des sorties le soir, de réconfort ou de soutien moral

83% des jeunes déclarent que leurs parents « savent où ils sont le soir » la plupart du temps (presque toujours ou souvent) et 79% « avec qui ils sont » pour leurs sorties. Ensuite, le fait « d'avoir facilement du soutien moral » est évoqué par 69% des jeunes et 61% déclarent « pouvoir facilement être réconfortés » par leurs parents. L'autorité parentale relative à la définition de règles à la maison ou à l'extérieur et les aspects financiers sont cités par moins de la moitié des jeunes : 48% déclarent presque toujours ou souvent que leurs parents définissent clairement ce qu'ils peuvent faire à la maison et 41% ce qu'ils peuvent faire en dehors de la maison, 48% estiment qu'ils leur est (presque toujours ou souvent) facile de recevoir de l'argent, 47% d'en emprunter.

### Une vigilance accrue des parents pour leurs filles

Les parents apparaissent plus souvent informés de leurs lieux de sortie (86% vs 79% chez les garçons), des personnes qui les accompagnent (87% vs 74% chez les garçons), et ils fixent davantage les règles extérieures (47% vs 36% pour les garçons), alors qu'il n'y a pas de différence sur le règlement intérieur à la maison. Enfin, les filles déclarent pouvoir emprunter plus facilement de l'argent à leurs parents (50%) que les garçons (43%), alors que garçons et filles peuvent recevoir de l'argent dans des proportions équivalentes.

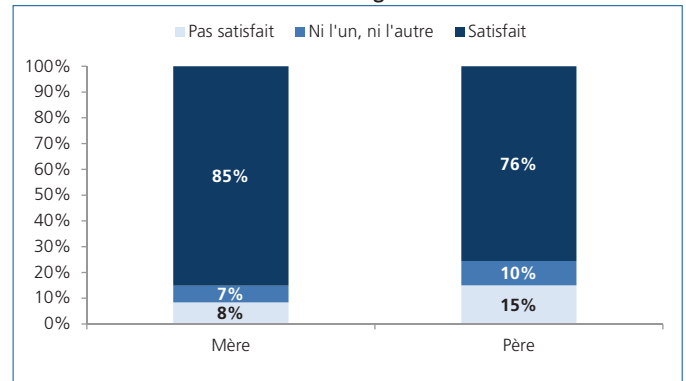
### Les lycéens plus âgés bénéficient de plus de liberté

A mesure que le niveau d'enseignement augmente, les règles fixées par les parents apparaissent moins marquées, aussi bien à l'intérieur de la maison (55% en seconde vs 43% en terminale) qu'à l'extérieur (47% en seconde vs 35% en terminale).

### Des divergences selon les filières

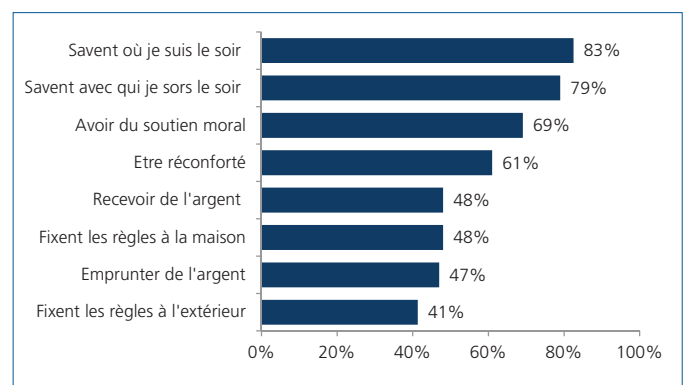
Les élèves de la filière professionnelle semblent bénéficier d'une plus grande autonomie par rapport à ceux de la filière générale et technologique, avec des parents moins souvent au courant de leurs lieux de sortie (76% vs 85%) et des personnes qui les accompagnent (73% vs 82%). De même, les règles extérieures sont moins souvent fixées (35% vs 44%) que pour les élèves de la filière générale. Parallèlement, ils déclarent moins souvent attendre du réconfort de la part de leurs parents (57% vs 63% en filière générale) ou leur emprunter de l'argent (43% vs 49%).

### Satisfaction des lycéens vis-à-vis de leur relation avec leur mère et leur père en Bretagne



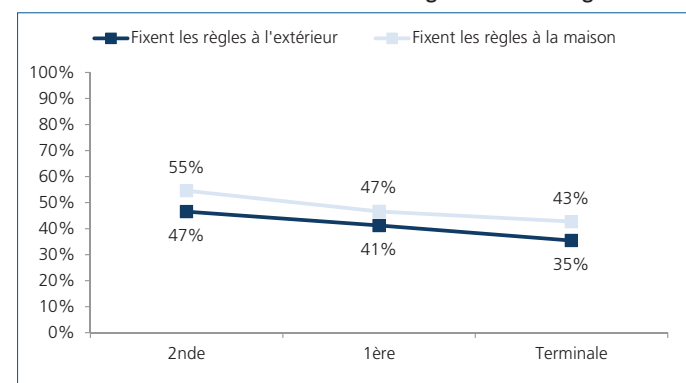
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Proportion de lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Proportion de jeunes déclarant que leurs parents définissent « presque toujours » ou « souvent » clairement ce qu'ils peuvent faire à la maison et à l'extérieur selon le niveau d'enseignement en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Des relations amicales satisfaisantes : un consensus**

En Bretagne comme en France, 95% des lycéens se déclarent satisfaits de leurs relations avec leurs amis (3% ni l'un ni l'autre et 2% de non satisfaits), sans différence selon le sexe, la classe fréquentée ou la filière d'enseignement.

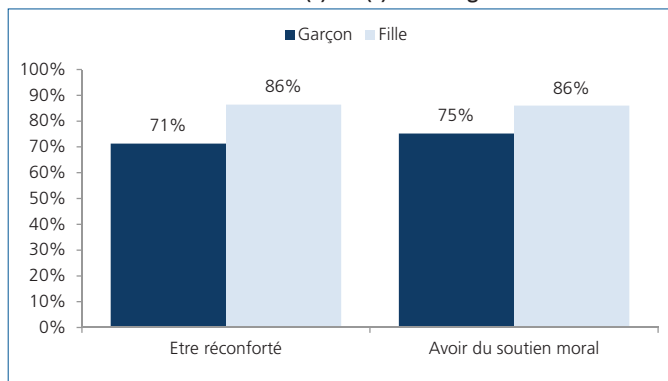
**Le meilleur ami, source de réconfort et de soutien moral pour 4 jeunes sur 5, davantage pour les filles...**

En Bretagne comme en France, 4 jeunes sur 5 déclarent presque toujours ou souvent qu'ils peuvent facilement avoir du réconfort ou du soutien moral de la part de leur meilleur ami. Ce ressenti ne varie pas selon le niveau d'enseignement, mais diffère nettement selon le sexe : les filles estiment plus souvent que le meilleur ami peut-être une source de réconfort (86% contre 71% de garçons) ou de soutien moral (86% contre 75% de garçons).

**...et moindre en filière professionnelle**

Le ou la meilleur(e) ami(e) apparaît un peu moins souvent comme étant une source de réconfort ou de soutien moral chez les élèves des établissements professionnels. Ainsi, 75% des élèves de la filière professionnelle estiment qu'il leur est presque toujours ou souvent possible d'en attendre du réconfort contre 80% en filière générale et technologique) et 77% de trouver dans cette relation du soutien moral contre 83% en filière générale et technologique. A filière égale, ces résultats ne varient pas entre la Bretagne et la France.

Proportion de jeunes déclarant qu'ils peuvent « presque toujours » ou « souvent » avoir du réconfort ou du soutien moral de la part de leur meilleur(e) ami(e) en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Internet, sport et sorties entre amis : les 3 activités extrascolaires les plus pratiquées en semaine par les lycéens**

En Bretagne comme en France, les 3 activités de loisirs préférées des lycéens sont : l'usage d'internet (95% des jeunes surfent au moins une fois par semaine sur internet et 70% le font presque chaque jour), le sport (81% le pratiquent activement au moins une fois par semaine et 23% en font presque tous les jours) et les sorties entre amis (67% au moins une fois par semaine et 16% presque tous les jours). La pratique hebdomadaire de jeux vidéo, les sorties le soir et les autres activités<sup>4</sup> concernent chacune environ 40% des élèves. La lecture ne regroupe que 25% des élèves. Les jeux d'argent représentent quant à eux la dernière activité citée par les jeunes (2%).

**Des loisirs dont la pratique est plus ou moins sexuée**

Si l'usage d'internet et les sorties entre amis concernent autant les filles que les garçons, en revanche la pratique hebdomadaire de toutes les autres activités est fortement différenciée selon le sexe, particulièrement pour les jeux vidéo. Ainsi, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à privilégier les jeux vidéo (64% contre 18%), le sport (87% contre 75%) et les sorties le soir (42% contre 33%) tandis que les filles mettent plus souvent en avant les autres activités comme la pratique d'un instrument, le chant, le dessin, ... (44% contre 31%) et la lecture (28% contre 22%). Bien que jouer de l'argent soit une pratique marginale, celle-ci reste l'apanage des garçons puisqu'elle les concerne presque exclusivement (4%) contre 2 filles sur 1 000.

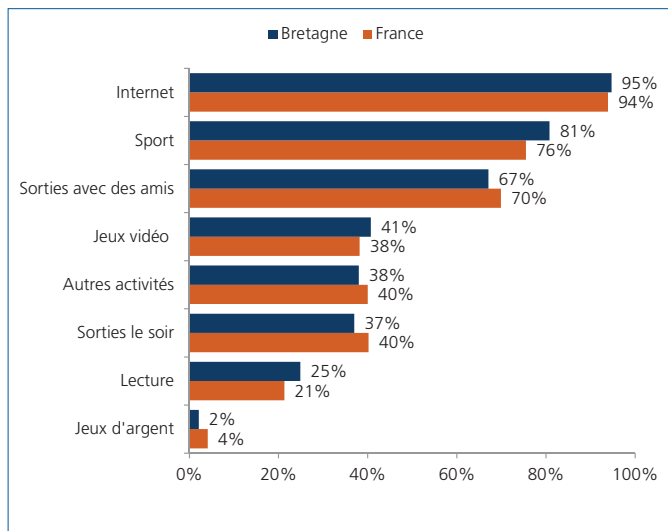
**Des sorties le soir qui se développent avec l'âge au détriment de la plupart des autres activités**

Avec l'avancée en âge, les sorties le soir progressent nettement (passant de 28% en seconde, à 39% en première et 47% en terminale) tandis que la pratique sportive, la pratique des jeux vidéo, la lecture et les autres activités de type artistique et culturel diminuent. En revanche, l'usage d'internet, les sorties entre amis et les jeux d'argent restent des activités dont la pratique hebdomadaire ne varie pas selon la classe fréquentée.

**Des loisirs orientés différemment selon la filière**

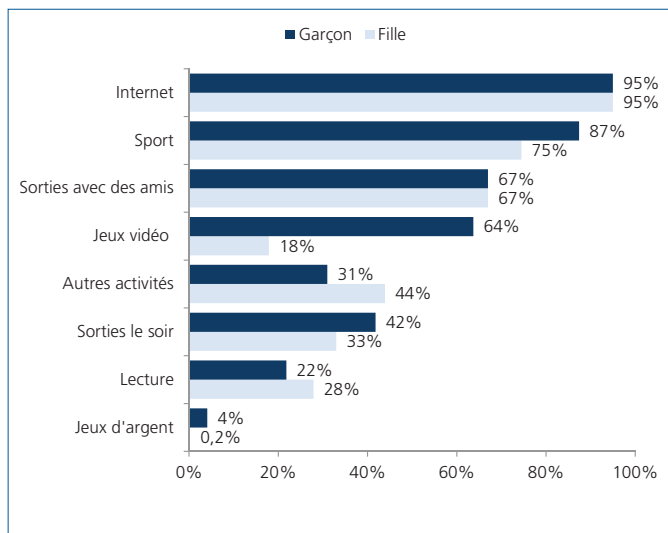
Les élèves de la filière professionnelle pratiquent plus fréquemment les jeux vidéo (48% vs 37% en filière générale et technologique), et sont plus nombreux à sortir le soir (51% vs 31% en filière générale) ou avec leurs amis (75% vs 64%). A l'inverse, ils sont moins concernés par la lecture (18% vs 28%), le sport (73% vs 85%), les autres activités de type artistique ou culturel (33% vs 40%) et à un degré moindre par l'utilisation d'internet (93% vs 96%), que les élèves de la filière générale et technologique.

Pratique hebdomadaire d'un loisir en Bretagne et en France



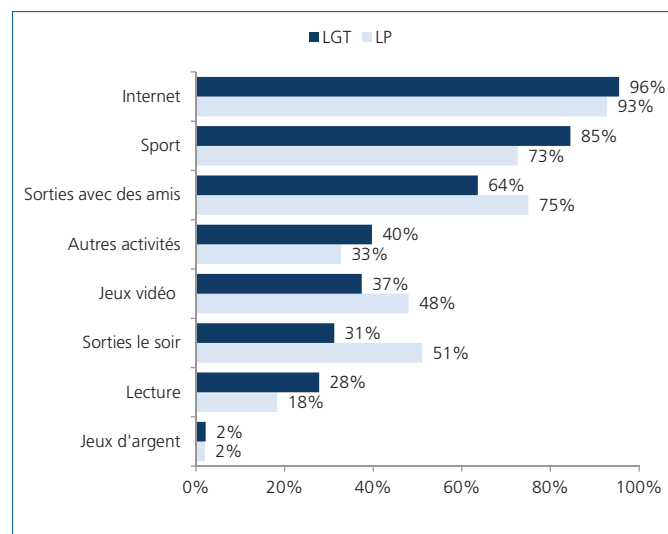
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Pratique hebdomadaire d'un loisir selon le sexe en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Pratique hebdomadaire d'un loisir selon la filière en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

<sup>4</sup> Autres activités : jouer d'un instrument, chanter, dessiner, écrire...

**Quel que soit le motif, l'absentéisme scolaire est moins fréquent chez les lycéens bretons**

La moitié des lycéens bretons ont été absents au moins une journée au cours des trente derniers jours contre 61% des lycéens français. Par ordre d'importance, le premier motif d'absentéisme est la maladie, à un degré moindre en Bretagne, 35% contre 42% en France. Viennent ensuite les autres raisons qui concernent 27% des lycéens bretons contre 35% des lycéens français. L'écart est maximal et particulièrement remarquable entre les niveaux d'enseignement régional et national en ce qui concerne «l'école buissonnière»<sup>5</sup> qui touche deux fois moins les lycéens bretons (13% contre 29% en France).

**L'absentéisme : un comportement non différencié sexuellement en Bretagne**

L'absentéisme, quel qu'en soit le motif, ne varie pas beaucoup selon le sexe en Bretagne alors qu'en France, il est significativement plus fréquent chez les filles que chez les garçons. Les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à avoir manqué un ou plusieurs cours pour cause de maladie (respectivement 37% contre 33% en Bretagne et 46% contre 38% en France) ou pour d'autres raisons (respectivement 28% contre 26% en Bretagne et 36% contre 33% en France). A l'inverse, les garçons sont un peu plus souvent adeptes de «l'école buissonnière» que les filles (14% contre 11% en Bretagne et 30% contre 27% en France).

**«L'école buissonnière» : un comportement qui progresse de la seconde à la terminale**

Globalement, la proportion d'élèves qui sèchent les cours est maximale chez les élèves de terminale en Bretagne (15%) et en France (33%). Les autres formes d'absentéisme ne varient pas significativement selon la classe fréquentée en Bretagne, contrairement à la France où les élèves de secondes sont plus fréquemment concernés par des absences pour maladie, et les terminales par les autres raisons (40%).

**Un absentéisme plus important en filière professionnelle quel que soit le motif**

En Bretagne, 43% des élèves de la filière professionnelle déclarent un absentéisme pour cause de maladie contre seulement 31% en filière générale et technologique (ces chiffres sont respectivement de 49% vs 38% pour la France). De même, 18% des lycéens professionnels bretons et 33% des lycéens professionnels français déclarent « avoir séché » au moins une fois au cours des 30 derniers jours, contre respectivement 11% et 26% en filière générale. Enfin, l'absentéisme pour « autres causes » s'élève respectivement à 32% en Bretagne et 37% en France en filière professionnelle contre 25% et 33% en filière générale.

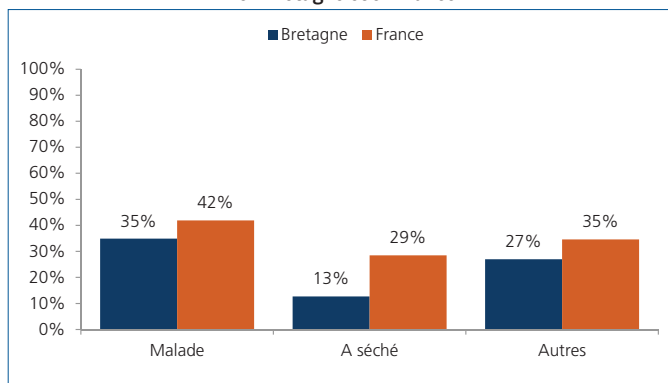
**Une moyenne générale<sup>6</sup> entre 10 et 13 pour les 2/3 des lycéens bretons**

En Bretagne, les deux tiers des lycéens déclarent que leur moyenne générale se situe entre 10 et 13 sur 20, 22% d'entre eux ont plus de 14 sur 20 et 11% n'ont pas la moyenne. Si la moyenne générale ne varie pas significativement selon le sexe, elle diffère selon le niveau d'enseignement puisque la proportion d'élèves ayant une moyenne au-dessus de 14 diminue de la seconde (27%) à la terminale (18%), au profit d'une augmentation des élèves avec une moyenne entre 10 et 13 (61% en seconde vs 72% en terminale). La moyenne générale varie également avec la filière, les élèves de la filière professionnelle ayant plus souvent des moyennes élevées (25% ont plus de 14, vs 20% en filière générale). Quels que soient le niveau d'enseignement et la filière, la proportion d'élèves déclarant une moyenne inférieure à 10 reste constante (environ 10%).

<sup>5</sup> Item «a séché»

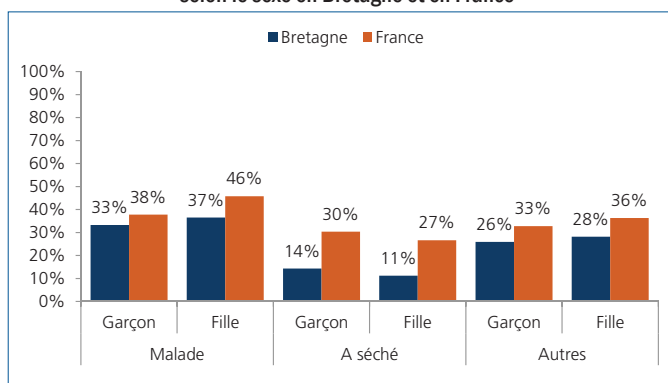
<sup>6</sup> Résultats non comparables à ceux de la France, la question ayant été posée différemment en Bretagne afin de prendre en compte la période de passation.

**Absentéisme d'une journée ou plus au cours des 30 derniers jours en Bretagne et en France**



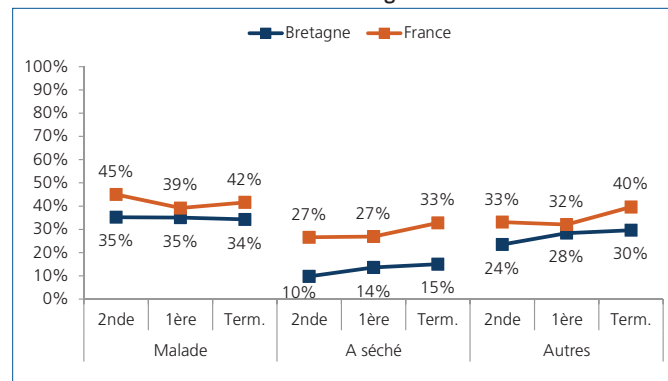
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Absentéisme d'une journée ou plus au cours des 30 derniers jours selon le sexe en Bretagne et en France**



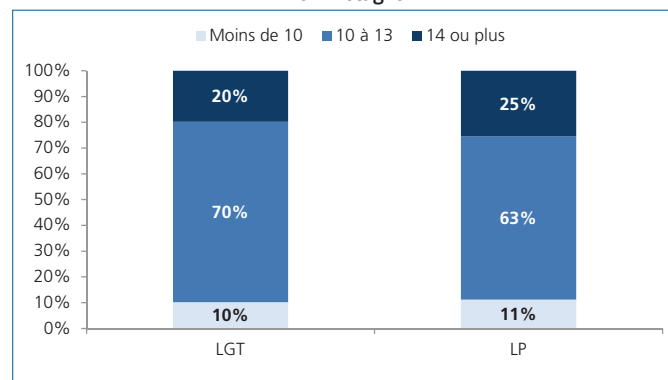
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Absentéisme d'une journée ou plus au cours des 30 derniers jours selon le niveau en Bretagne et en France**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Répartition des lycéens selon leur moyenne générale selon la filière en Bretagne**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



### Un élève sur deux (52%) déclare avoir subi un accident ou une blessure au cours de l'année précédente

Globalement, les événements ayant ou pouvant avoir des répercussions plutôt sur la santé les plus fréquentes sont par ordre d'importance : les accidents ou les blessures cités par 52% des lycéens bretons. Parmi les autres événements, 25% des élèves ont été hospitalisés ou admis aux urgences, 24% déclarent avoir eu un rapport sexuel non protégé et 12% un rapport sexuel regretté le lendemain. Si pour l'essentiel, ces événements ne se sont produits qu'une ou deux fois, en revanche, l'absence de préservatif est un comportement plus fréquemment déclaré lorsqu'il est répété trois fois ou plus dans l'année et concerne 16% des jeunes contre 8% ne le déclarant qu'une ou deux fois. Ce phénomène s'observe également en France où il est plus marqué (22% contre 9%).

### Les mauvais résultats à l'école : un événement récurrent chez la majorité des jeunes

La grande majorité des lycéens bretons mentionne de mauvais résultats à l'école dont 57% déclarent qu'ils se sont répétés trois fois ou plus dans l'année. Cette proportion est d'autant plus élevée que la moyenne générale est faible, mais elle est également importante chez les lycéens qui déclarent une moyenne générale élevée de 14 ou plus sur 20 : les deux-tiers d'entre eux évoquent de mauvais résultats dont 29% déclarent que cela leur est arrivé trois fois ou plus au cours de l'année.

### Plus d'un jeune sur 10 déclarent avoir eu une ou plusieurs fois un problème avec la police au cours de l'année

S'agissant des autres événements aux conséquences sociales potentielles, les plus fréquemment rencontrés sont par ordre d'importance : les problèmes sérieux avec les parents (36%), avec les amis (30%), la bagarre (25%), le fait d'être victime d'un vol (17%) et enfin, les problèmes avec la police (13%).

### Des événements témoins de comportements masculins plus fréquemment en lien avec une prise de risque que chez les filles ?

Les garçons sont plus fréquemment concernés par un accident ou une blessure (58% vs 46% des filles), une bagarre (37% vs 14% de filles) et un problème avec la police (20% vs 5% des filles). Ils sont également plus nombreux à déclarer avoir eu un rapport sexuel regretté le lendemain (14% vs 10% des filles). A l'opposé, les filles (41%) évoquent davantage des problèmes sérieux avec les parents que les garçons (21%). Aucune différence selon le sexe n'est observée pour les autres événements.

### Seuls les événements en lien avec la sexualité varient avec l'avancée en âge

La proportion de lycéens mentionnant des rapports sexuels sans préservatif ou regrettés le lendemain augmente avec le niveau d'enseignement (passant de 10% en seconde, à 26% en première et 38% en terminale pour les premiers et de 8% en seconde à 14% en première et terminale pour les seconds).

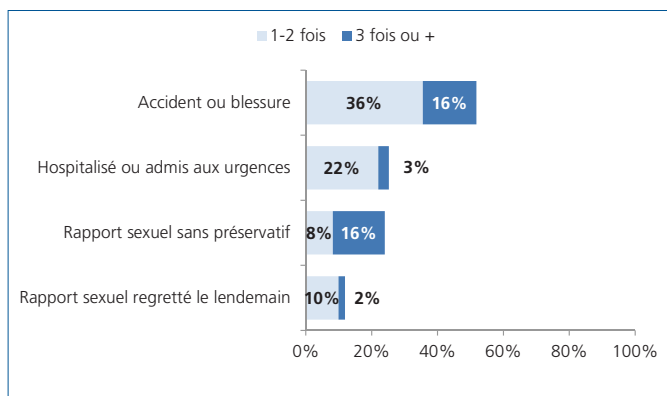
### Des événements plus fréquents chez les élèves de la filière professionnelle

Comparativement à la filière générale, les fréquences y sont parfois multipliées par plus de deux, comme pour les bagarres (42% vs 18%), ou par trois pour les problèmes avec la police (23% vs 8%). Les accidents ou blessures y sont également plus fréquents (56% vs 50%) de même que les hospitalisations ou admissions aux urgences (28% vs 24%) et les comportements sexuels à risque (rapport sans préservatif pour 31% vs 21% en filière générale et rapport regretté le lendemain pour 15% vs 11% en filière générale). En revanche, les lycéens de la filière professionnelle évoquent un peu moins souvent de mauvais résultats scolaires (84% que ceux de la filière générale (88%).

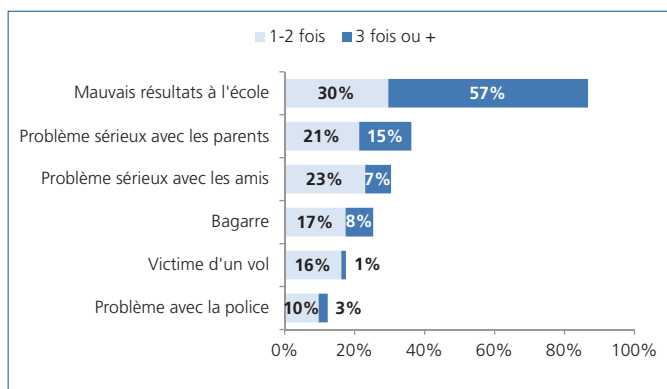
Les événements survenus au cours des douze derniers mois peuvent être présentés en 2 groupes, en distinguant d'un côté les événements ayant ou pouvant avoir des répercussions sur la santé et de l'autre les événements dont les conséquences ont ou peuvent avoir un impact social.

#### Événements survenus au cours des 12 derniers mois en Bretagne

##### Ayant ou pouvant avoir des répercussions plutôt sur la santé

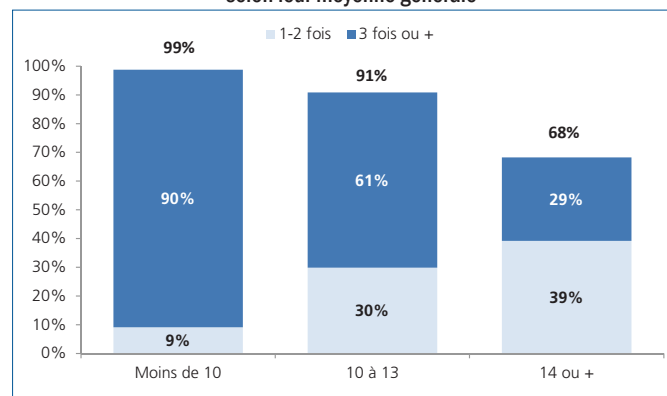


##### Ayant ou pouvant avoir des répercussions plutôt sociales



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

#### Proportion de jeunes déclarant des mauvais résultats à l'école selon leur moyenne générale



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



# 3 Sommeil

### ▼ DÉFINITION

**Temps de sommeil total** : il est calculé à partir de l'heure d'endormissement et de l'heure de réveil, en distinguant les jours avec et sans classe le lendemain.

**Privation** : elle concerne les lycéens présentant un temps de sommeil trop court, inférieur ou égal à 7h.

**Compensation** : elle concerne les lycéens présentant une différence de plus de 2h entre le temps de sommeil avec classe et celui sans classe le lendemain.

**Troubles du sommeil** : ils sont abordés au travers des difficultés d'endormissement à partir des questions sur la durée d'endormissement, les réveils nocturnes et la prise de produits pour dormir.

**Repère** : les besoins de sommeil des adolescents scolarisés au cours de la semaine au lycée sont estimés entre 8h30 et 9h30. Cette recommandation correspond aux heures de sommeil par 24 heures en fonction de l'âge (sieste incluse). Les nuits de week-end et de repos, les élèves rattrapent souvent 1 à 2 heures supplémentaires de sommeil sur 24h. <http://www.institut-sommeil-vigilance.org/>

### ▼ SCORE DE SOMNOLENCE

Il s'agit d'un instrument générique de mesure indirecte de la qualité du sommeil. Il est basé sur les 8 items suivants :

- Vous endormez-vous ou vous sentez-vous somnolent en classe ?
- Vous sentez-vous somnolent ou vous assouplissez-vous en faisant vos devoirs ?
- Etes vous habituellement vigilant la journée ?
- Vous sentez-vous fatigué et grincheux dans la journée ?
- Avez-vous du mal à vous lever le matin ?
- Vous rendormez-vous le matin après vous être réveillé une première fois ?
- Avez-vous besoin de quelqu'un pour vous réveiller le matin ?
- Pensez-vous avoir besoin encore de sommeil ?

**Cotation** en fonction des modalités proposées de 0 (jamais) à 4 (toujours), puis addition des cotations pour obtenir le score de somnolence.

**Somnolence excessive si score supérieur ou égal à 21.**

### Des durées moyennes de sommeil plus élevées pour les lycéens bretons

Le temps moyen de sommeil est significativement plus élevé les jours sans classe que les jours avec classe, avec une différence d'environ 2 heures en Bretagne (1h51) comme en France (1h52). En Bretagne, les lycéens dorment en moyenne 7h35 les jours de classe et 9h26 les jours où il n'y a pas classe tandis qu'en France, ils déclarent en moyenne respectivement 7h22 et 9h14. Ces durées moyennes de sommeil avec ou sans classe sont significativement plus élevées chez les élèves bretons.

### Une compensation le week-end plus marquée chez les filles

En Bretagne, les filles et les garçons présentent des durées moyennes de sommeil équivalentes les jours de classe, par contre, les filles compensent davantage le week-end avec 9h40 de sommeil contre 9h11 pour les garçons. En France, les filles ont des durées de sommeil supérieures à celles des garçons qu'il s'agisse d'une veille de classe ou pas. Les durées moyennes respectives sont : 7h26 vs 7h17 et 9h26 vs 9h01.

### Une baisse continue du temps moyen de sommeil les jours de classe entre la seconde et la terminale en Bretagne

Le temps moyen de sommeil les jours de classe diminue significativement à mesure que le niveau d'enseignement augmente alors que les jours sans classe, la baisse est moindre et non significative. Les élèves de seconde dorment en moyenne les jours de classe près de vingt minutes de plus que les terminales (7h44 pour les secondes vs 7h33 en première et 7h25 en terminale), tandis que l'écart n'est que de 13 minutes les jours sans classe (9h19 en seconde, 9h16 en première et 9h06 en terminale). Les mêmes tendances sont observées en France.

### Un temps de sommeil plus court pour les élèves de la filière professionnelle

Les jours de classe, il est de 7h19 pour la région (vs 7h41 en filière générale) et de 7h10 (vs 7h28) en France. Les jours sans classe, il est respectivement de 9h02 (vs 9h36) en Bretagne et 9h05 (contre 9h19) en France.

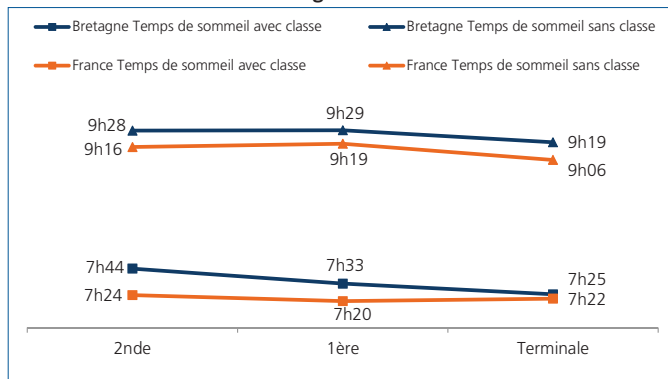
### Un lycéen breton sur 3 (33%) dort moins de 7h les veilles de classe

Globalement, la privation de sommeil est moins fréquente en Bretagne (33%) qu'en France (41%), et ceci quels que soient le sexe ou le niveau d'enseignement. En Bretagne, la proportion d'élèves en privation de sommeil augmente continuellement de la seconde (29%) à la terminale (37%), tandis qu'en France, elle ne s'accroît qu'entre la seconde (39%) et la première (43%) puis diminue en terminale (40%). Associée aux temps moyens de sommeil inférieurs déclarés par les élèves de l'enseignement professionnel, la privation de sommeil apparaît plus fréquente chez ces derniers que chez ceux de la filière générale et technologique en Bretagne (44% vs 28%) comme en France (49% vs 36%).

### Une différence de temps de sommeil entre les jours sans et avec classe plus importante chez les filles

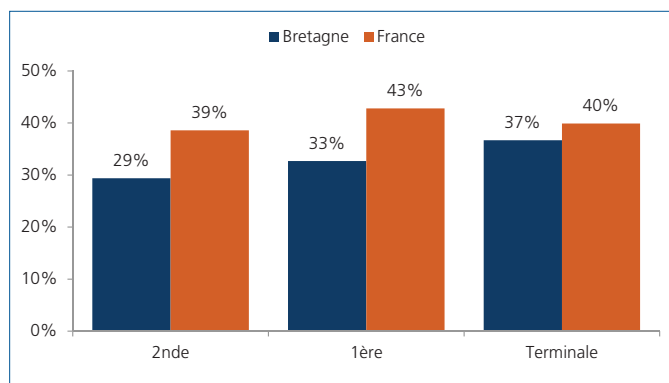
Globalement, la compensation de sommeil est équivalente en Bretagne (40%) et en France (41%) et concerne davantage les filles que les garçons : respectivement 46% vs 35% en Bretagne et 44% vs 36% en France quelle que soit la classe fréquentée. La proportion d'élèves en situation de compensation varie sensiblement selon le niveau d'enseignement en Bretagne chez les filles comme chez les garçons, à l'inverse de la France où ce phénomène s'atténue chez les élèves de terminale par rapport aux élèves des autres classes.

### Temps moyen de sommeil avec ou sans classe le lendemain selon le niveau en Bretagne et en France



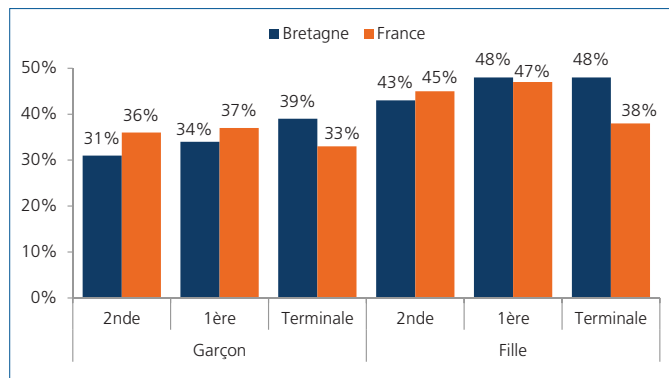
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Privation de sommeil selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Compensation de sommeil selon le sexe et le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

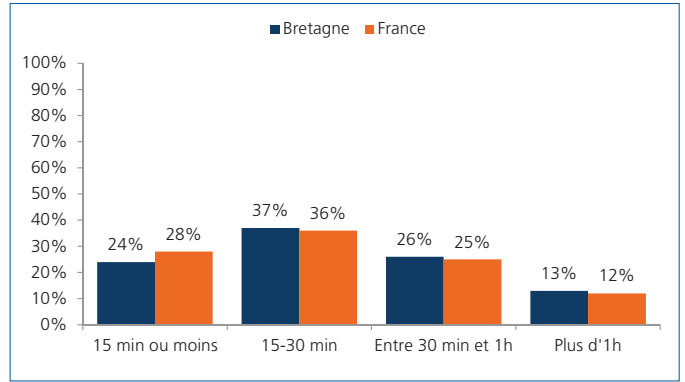
**Des difficultés d’endormissement pour plus d’un élève sur 10**

Globalement, en Bretagne comme en France, la majorité des élèves déclare mettre moins de 30 minutes pour s’endormir (respectivement 61% et 64%), un quart entre 30 minutes et 1 heure et un peu plus d’un élève sur 10 déclare un temps d’endormissement supérieur à 1 heure. Les difficultés d’endormissement, définies par le fait de déclarer plus d’une heure pour s’endormir, ne diffèrent pas selon le sexe, le niveau d’enseignement ni la filière en Bretagne. En France, par contre, ces difficultés sont un peu moins fréquentes à mesure que le niveau d’enseignement augmente (passant de 14% en seconde à 10% en première et en terminale).

**Les réveils nocturnes répétés : des troubles plus fréquemment féminins**

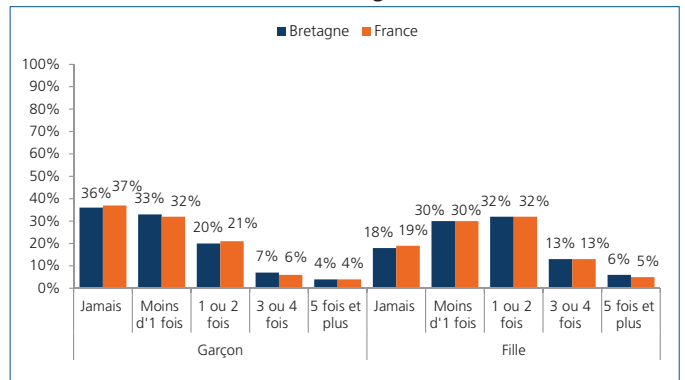
Si globalement, les réveils nocturnes concernent autant les lycéens bretons que français (41% des lycéens déclarent qu’il leur est arrivé de se réveiller au moins une fois la nuit au cours du dernier mois), en revanche, ce trouble affecte plus souvent les filles que les garçons. Ainsi, 69% de ces derniers déclarent ne jamais se réveiller la nuit ou « moins d’une fois au cours des 30 derniers jours » contre 48% des filles. En miroir, les filles déclarent plus fréquemment des réveils nocturnes : 32% déclarent se réveiller 1 ou 2 fois par nuit contre seulement 20% des garçons, 13% 3 ou 4 fois vs 7% des garçons et 6% 5 fois ou plus vs 4% des garçons). En Bretagne, les réveils nocturnes ne varient pas avec le niveau d’enseignement, contrairement à la France, où la proportion d’élèves déclarant ne jamais se réveiller diminue à mesure que le niveau d’enseignement augmente (30% en seconde et 24% en terminale). En outre, dans la région comme en France, les élèves de la filière professionnelle sont davantage concernés par les réveils nocturnes. Ainsi, 53% des élèves de la filière professionnelle ne se sont jamais réveillés la nuit ou « moins d’une fois » contre 61% des bretons et 63% des français de la filière générale et technologique.

Temps d’endormissement en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Nombre moyen de réveils par nuit au cours des 30 derniers jours selon le sexe en Bretagne et en France

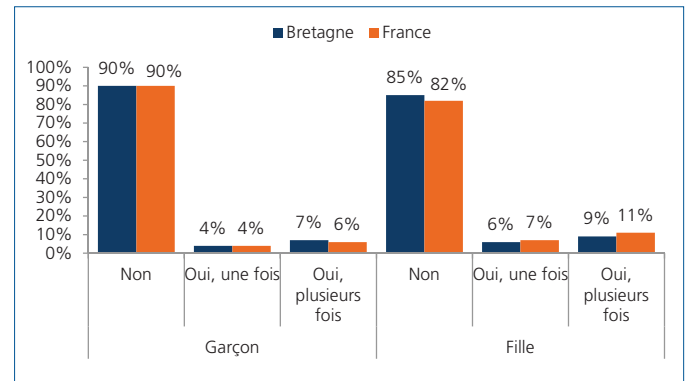


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**14% des élèves déclarent avoir pris des produits pour dormir dans les 12 mois précédents**

Les filles sont davantage concernées par cette pratique, qu’elle soit ponctuelle (6% vs 4% des garçons en Bretagne et 7% vs 4% en France) ou répétée (9% vs 7% des garçons en Bretagne et 11% vs 6% en France). En Bretagne, l’utilisation de ces produits varie selon la filière, elle est moins fréquente en filière professionnelle qu’en filière générale (3% vs 5% de manière ponctuelle, et 7% vs 8% de manière répétée).

Prise de produit pour dormir au cours des 12 derniers mois selon le sexe en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Le sport et la lecture hebdomadaires sont associés à un temps de sommeil plus important en Bretagne les jours de classe

Les lycéens pratiquant ces activités au moins une fois par semaine ont un temps de sommeil significativement plus élevé (7h37 pour le sport et 7h40 pour la lecture) que ceux ne les pratiquant pas (7h25 pour le sport et 7h32 pour la lecture). A l'inverse, les jeux vidéos (7h28 vs 7h39), les sorties le soir (7h19 vs 7h43) et les sorties avec les amis (7h29 vs 7h47) sont des activités qui sont associées à un temps de sommeil significativement plus bas.

### La somnolence excessive concerne 11% des lycéens

Globalement, en Bretagne comme en France, la proportion de lycéens présentant un score de somnolence supérieur à 21 est de 11%, sans différence selon le sexe, le niveau d'enseignement ni la filière.

### Facteurs associés à une somnolence excessive (score de somnolence supérieur ou égal à 21)

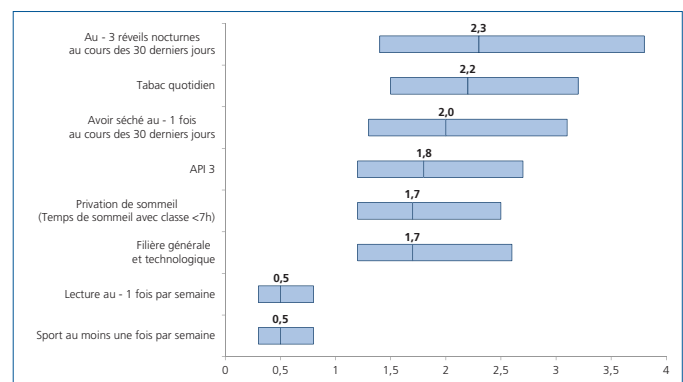
Une régression logistique multivariée a permis de mettre en évidence un certain nombre de facteurs associés à une somnolence excessive chez les lycéens bretons. Les élèves de la filière générale et technologique sont davantage concernés. Assez logiquement, les jeunes en privation de sommeil (temps de sommeil inférieur à 7h par nuit) ou déclarant un nombre de réveils nocturnes supérieur ou égal à 3 sont plus à risque de présenter une somnolence excessive. La consommation tabagique quotidienne et l'API 3<sup>7</sup> et l'absentéisme scolaire (au moins 1 fois au cours des 30 derniers jours) sont également associés à une somnolence excessive. Enfin, tout comme pour le temps de sommeil les jours de classe, la pratique sportive et la lecture au moins une fois par semaine sont des facteurs protecteurs vis-à-vis de la somnolence.

### Temps moyen de sommeil avec classe le lendemain selon la pratique hebdomadaire d'un loisir en Bretagne

Activité hebdomadaire	Non	Oui
Jeux vidéo	7h39	7h28
Sport	7h25	7h37
Lecture	7h32	7h40
Sortie le soir	7h43	7h19
Autres activités (musique...)	7h36	7h32
Sortie avec des amis	7h47	7h29
Internet	7h42	7h34
Jeux d'argent	7h35	7h19

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Facteurs associés à une somnolence excessive (score de somnolence supérieur ou égal à 21) en Bretagne - Régression logistique multivariée



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

#### LECTURE DU GRAPHE

Le graphe ci-contre permet de quantifier la force de l'influence de chacun des facteurs identifiés et se lisent de la façon suivante :

les barres bleues représentent l'amplitude des intervalles de confiance à 95% encadrant la valeur de l'Odds Ratio (OR) visualisée par le trait noir vertical. Les facteurs reliés à des OR supérieurs à 1 sont des facteurs de risque traduisant un lien statistique d'autant plus important que l'OR augmente. Les facteurs associés à un OR inférieur à 1 sont des facteurs que l'on peut qualifier de protecteurs, qui diminuent la probabilité d'observer le phénomène étudié.

Variables	Modalités	N (%)	OR*	IC à 95%	p
Filière	LP	124 (70%)	1,0		ref
	LGT	61 (30%)	1,7	1,2 - 2,6	0,006
Consommation tabagique quotidienne	Non	91 (67%)	1		ref
	Oui	89 (33%)	2,2	1,5 - 3,2	< 10-3
API 3	Non	112 (61%)	1		ref
	Oui	72 (39%)	1,8	1,2-2,7	0,003
Avoir séché au moins 1 fois au cours des 30 derniers jours	Non	121 (72%)	1,0		ref
	Oui	48 (28%)	2,0	1,3 - 3,1	0,001
Pratique sportive	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	130 (71%)	1,0		ref
	1 ou 2 fois par mois	16 (9%)	1,1	0,6 - 2,1	0,7
	Jamais ou rarement	37 (20%)	2,0	1,2 - 3,2	0,004
Lecture	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	29 (16%)	1,0	1,03 - 2,8	0,04
	Jamais ou rarement	156 (84%)	2,0	1,2 - 3,3	0,006
Privation de sommeil	Non	91 (67%)	1,0		ref
	Oui	89 (33%)	1,7	1,2 - 2,5	0,003
Réveils nocturnes	Jamais	42 (23%)	1,0		ref
	<1 fois par nuit	40 (21%)	0,8	0,5 - 1,4	0,435
	1 ou 2 fois par nuit	49 (27%)	1,3	0,8 - 2,0	0,382
	3 fois ou plus par nuit	54 (29%)	2,3	1,4 - 3,8	0,001

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\* Odds-ratio de référence = 1, les valeurs signalées en gras correspondent aux odds-ratios significatifs (p<0,05)

#### À NOTER

Pour des précisions méthodologiques sur la régression logistique se reporter en page 72 du présent rapport.

<sup>7</sup> Alcoolisation ponctuelle importante avec consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au moins 3 fois au cours des 30 derniers jours.



## 4 Alcool

### DEFINITION

#### Usage de l'alcool

- Expérimentation : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours de la vie
- Usage dans l'année : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours des 12 derniers mois
- Usage récent : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours
- Usage régulier : a consommé au moins 10 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours

#### Statut de consommation d'alcool au cours du mois

- Non consommateur récent : n'a pas bu d'alcool au cours des 30 derniers jours
- Consommateur récent occasionnel : a bu entre 1 et 9 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours
- Consommateur régulier (équivalent à l'usage régulier) : a consommé au moins 10 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours

#### Ivresse

- Expérimentation : a connu au moins une ivresse au cours de la vie
- Année : a connu au moins une ivresse au cours des 12 derniers mois
- Mois : a connu au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours
- Répété : a connu au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois
- Régulier : a connu au moins 10 ivresses au cours des 12 derniers mois

#### Alcoolisation ponctuelle importante (API)

- API 1 : consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours
- API 3 : consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au moins 3 fois au cours des 30 derniers jours
- API 10 : consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours

### LÉGISLATION DE L'ALCOOL ET MINEURS

Avant 2009, la vente d'alcool était interdite aux mineurs de moins de 16 ans.

Loi HPST 2009 portant réforme de l'hôpital, relative aux patients, à la santé et aux territoires : l'ensemble des mineurs est concerné par cette interdiction, jusqu'à l'âge de 18 ans, et toute forme d'offre à des mineurs (y compris à titre gratuit) de toute boisson alcoolisée est proscrite dans les débits de boissons, commerces ou lieux publics.



**L'alcool : produit le plus diffusé devant le tabac et le cannabis...**

Quel que soit le sexe, près de l'ensemble des lycéens déclarent avoir consommé de l'alcool au cours de leur vie : 95% en Bretagne et 93% en France contre respectivement 73% et 70% pour le tabac et 49% pour le cannabis. L'expérimentation de l'alcool a donc lieu essentiellement avant l'entrée au lycée puisqu'elle concerne déjà 93% des élèves de seconde dans la région (92% en France).

**... et le plus précocement expérimenté**

Les jeunes bretons semblent un peu plus précoces que les jeunes français : 89% des bretons ont expérimenté l'alcool avant 15 ans contre 82% des français. L'expérimentation se poursuit ensuite au-delà de 15 ans, plus nettement en France que dans la région : à 15 ans (7% en Bretagne vs 10% en France) et à 16 ans ou plus (4% vs 8%). Cette précocité un peu plus fréquente chez les jeunes bretons est observée pour chaque sexe.

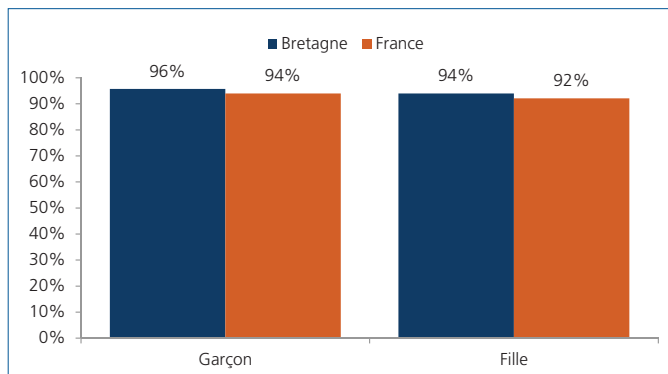
**Une initiation à l'alcool plus rapide chez les garçons...**

En Bretagne comme en France, l'âge d'expérimentation de l'alcool est très différencié selon le sexe. En effet, dans la région, 20% des garçons l'ont expérimenté avant 10 ans contre 11% des filles. À l'entrée au collège, l'écart se réduit entre garçons et filles, puis la tendance s'inverse à 12 ans : 20% des filles déclarent avoir déjà consommé de l'alcool à cet âge contre 16% des garçons. Outre le rattrapage des filles observé à 12 et 14 ans, les garçons sont davantage expérimentateurs que les filles avant l'âge de 15 ans (92% vs 85%), soit avant l'entrée au lycée.

**... mais qui ne diffère pas selon la filière en Bretagne**

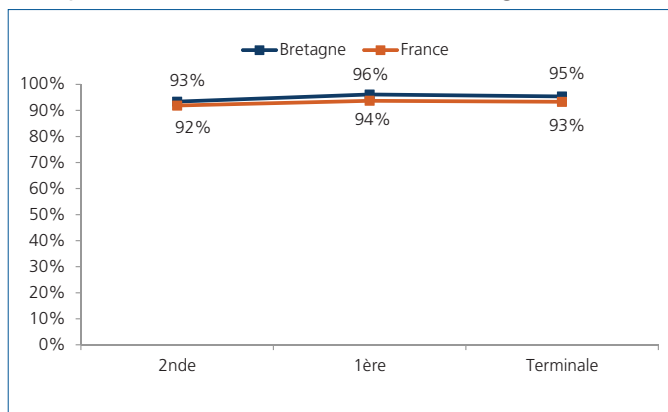
Globalement, l'âge d'expérimentation de l'alcool ne varie pas selon la filière en Bretagne, alors qu'en France les jeunes sont un peu plus précoces en filière générale et technologique (86%) qu'en filière professionnelle (75%). De fait, la plus grande précocité des jeunes bretons par rapport aux français se situe parmi les élèves des établissements professionnels : 88% des bretons de ces lycées ont essayé l'alcool avant l'âge de 15 ans contre 75% des français.

Expérimentation de l'alcool selon le sexe en Bretagne et en France



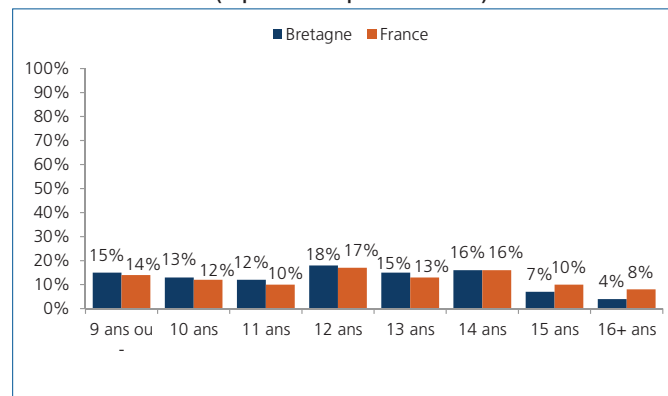
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation de l'alcool selon le niveau en Bretagne et en France



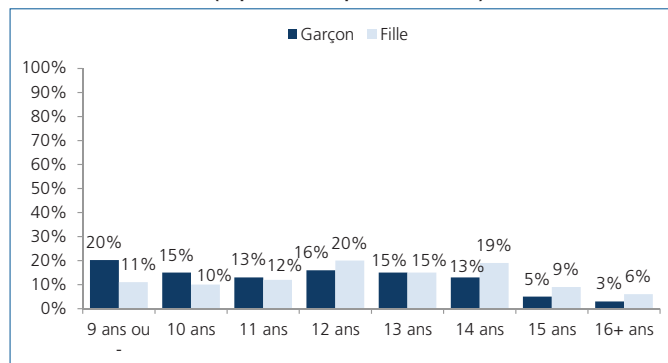
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation de l'alcool en Bretagne et en France (% parmi les expérimentateurs)



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation de l'alcool selon le sexe en Bretagne (% parmi les expérimentateurs)



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Globalement, 3 jeunes sur 4 ont consommé de l'alcool dans le mois en Bretagne comme en France**

Si la consommation régulière d'alcool (avoir bu 10 fois ou plus de l'alcool au cours du mois) concerne davantage les élèves français que bretons (21% vs 14%), en revanche la consommation récente occasionnelle (avoir bu entre 1 et 9 fois de l'alcool au cours du mois) est plus fréquente dans la région qu'en France (60% vs 54%). Les lycéens qui n'ont pas consommé d'alcool dans le mois, qu'ils soient expérimentateurs ou non, représentent quant à eux un quart de la population.

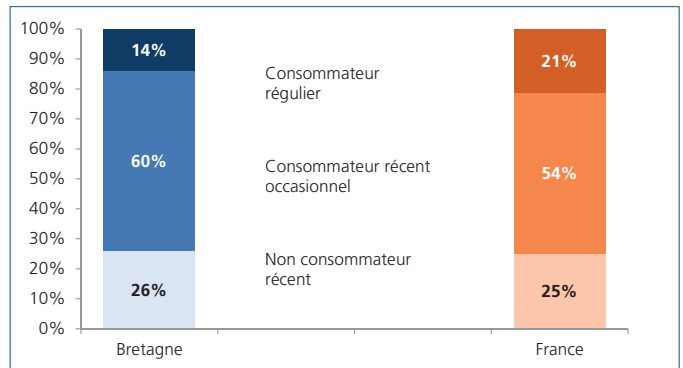
**L'usage récent d'alcool : un comportement davantage masculin et qui se développe avec le niveau d'enseignement**

Globalement, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer une consommation d'alcool au moins une fois au cours du mois en Bretagne (79% vs 69%) comme en France (80% vs 71%). Cette pratique augmente avec le niveau d'enseignement, passant de 67% en seconde à 80% en terminale dans la région, et respectivement de 69% à 79% au niveau national. Quel que soit le niveau d'enseignement, les garçons déclarent plus fréquemment que les filles avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Par ailleurs, il n'y a pas de différence significative entre la Bretagne et la France concernant l'usage récent (avoir bu au moins une fois de l'alcool au cours du mois) et ceci quels que soient le sexe et le niveau d'enseignement.

**Une pratique plus répandue chez les terminales en filière générale et technologique qu'en filière professionnelle**

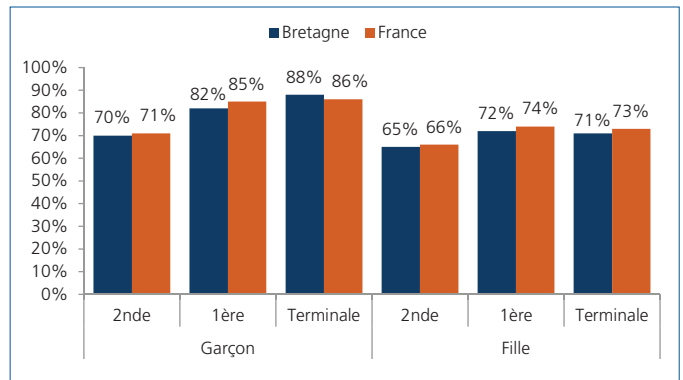
Si, globalement, dans la région comme au niveau national, l'usage récent d'alcool ne diffère pas selon la filière, en revanche, il concerne plus de 8 élèves sur 10 en terminale générale et technologique (81% en Bretagne et 82% en France) contre respectivement 75% et 70% en terminale professionnelle. Cette habitude de consommation progresse avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement en filière générale et technologique alors qu'il présente un maximum en première puis diminue en terminale professionnelle.

Statut de consommation au cours du mois de l'alcool en Bretagne et en France



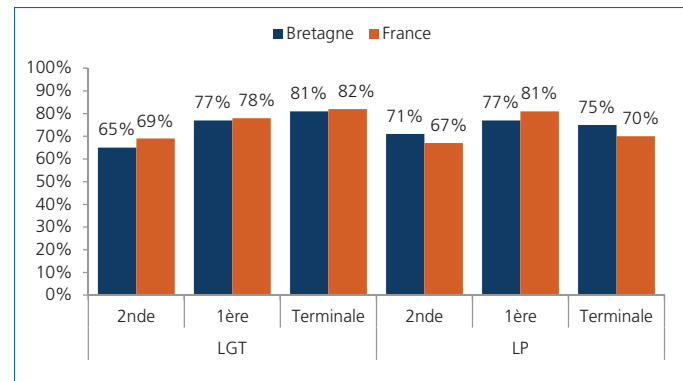
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage récent d'alcool selon le sexe et le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage récent d'alcool selon le niveau et la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne  
 \*LGT : Lycée général et technologique  
 \*LP : Lycée professionnel

**Un usage régulier d'alcool plus fréquent en France**

L'usage régulier d'alcool, correspondant à une consommation au moins 10 fois au cours du mois, concerne 1 breton sur 7 (14%) contre 1 français sur 5 (21%).

**La consommation régulière d'alcool : un comportement deux fois plus fréquent chez les garçons...**

En Bretagne comme en France, les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à déclarer consommer régulièrement de l'alcool : 19% contre 9% en Bretagne et 29% contre 14% en France.

**... et qui se développe avec le niveau d'enseignement**

La consommation régulière progresse de la seconde à la terminale que ce soit en Bretagne (passant de 9% à 18%) ou en France (de 17% à 24%), l'essentiel de l'accroissement ayant lieu en classe de 1<sup>ère</sup>. La différence entre la région et le niveau national est observée quel que soit le niveau d'enseignement, mais se réduit progressivement : maximal chez les élèves de seconde où l'usage régulier est deux fois moindre en Bretagne qu'en France (9% contre 17%), la différence en terminale n'est plus que de 6 points (18% vs 24%).

**Un usage régulier plus répandu en filière professionnelle...**

Les lycéens des établissements professionnels déclarent plus souvent une consommation régulière que ceux des établissements généraux et technologiques : 18% vs 12% en Bretagne et 26% vs 19% en France.

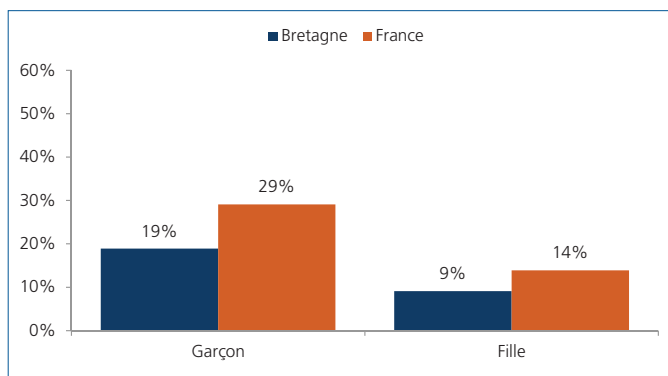
**... maximal chez les garçons en filière professionnelle**

En filière professionnelle, plus d'un garçon breton sur 5 (22%) et près d'un garçon français sur 3 (32%) consomme régulièrement de l'alcool. Ce niveau d'usage est moins fréquent chez les garçons en filière générale et technologique (respectivement 17% et 27%), et chez les filles quelle que soit la filière.

**Une expérimentation particulièrement précoce chez les consommateurs réguliers d'alcool**

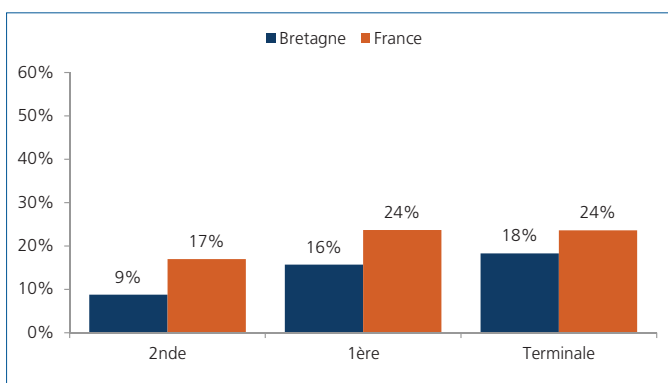
En Bretagne comme en France, plus de la moitié des consommateurs réguliers d'alcool l'ont expérimenté avant l'âge de 12 ans (57% en Bretagne et 53% en France). Puis environ 4 consommateurs réguliers sur 10 ont commencé à boire de l'alcool entre 12 et 14 ans (respectivement 40% et 37%). En miroir, la proportion des consommateurs réguliers à avoir débuté l'alcool à partir de l'âge de 15 ans ou plus est faible et représente respectivement 3% et 10%.

Usage régulier d'alcool selon le sexe en Bretagne et en France



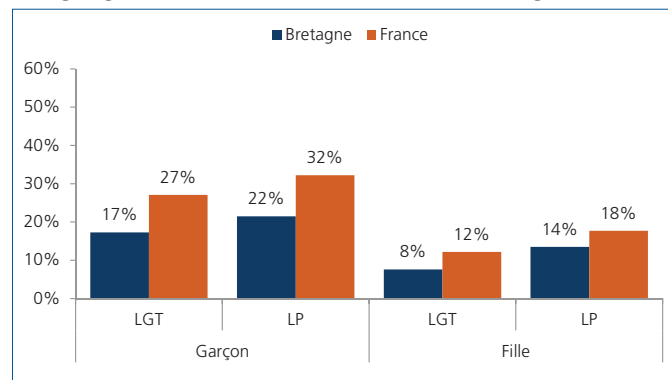
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage régulier d'alcool selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage régulier d'alcool selon le sexe et la filière\* en Bretagne et en France

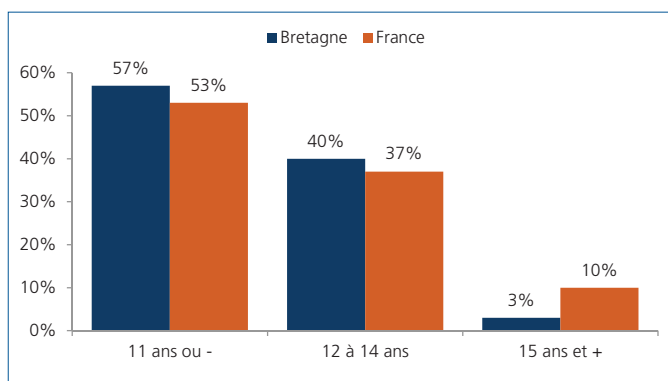


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Usage régulier d'alcool selon l'âge d'expérimentation en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Les alcools forts et la bière : les types d'alcool les plus consommés dans le mois...**

En Bretagne comme en France, les alcools forts correspondent au premier type d'alcool consommé au moins une fois cours du mois par plus des trois quarts des jeunes (respectivement 76% et 78%) ; la bière arrive en deuxième position (respectivement 69% et 72%) suivie ensuite dans des proportions moindres par le champagne, le cidre, le vin et les premix. Si le cidre est davantage consommé en Bretagne (44% contre 32%), le champagne et le vin le sont plus souvent en France (respectivement 57% contre 49% et 53% contre 41%). Quant à la consommation de premix, elle est équivalente en Bretagne et en France et concerne près de 4 jeunes sur 10.

**... et les plus consommés régulièrement, davantage en France qu'en Bretagne**

Les alcools forts et la bière arrivent également en tête des types d'alcool les plus consommés régulièrement par les jeunes. Ces habitudes de consommation régulière étant davantage citées par les jeunes français que les jeunes bretons : si 13% des consommateurs d'alcool dans le mois ont bu au moins 10 fois de l'alcool fort ou de la bière au cours du mois en Bretagne, les proportions atteignent respectivement 17% et 16% en France. La consommation régulière des autres types d'alcool se situe à des niveaux inférieurs et concerne moins d'un lycéen sur 10. Les bretons boivent régulièrement un peu plus fréquemment du cidre, et moins souvent du champagne ou du vin que les français, en revanche, la consommation régulière de premix est quant à elle équivalente en région et au niveau national.

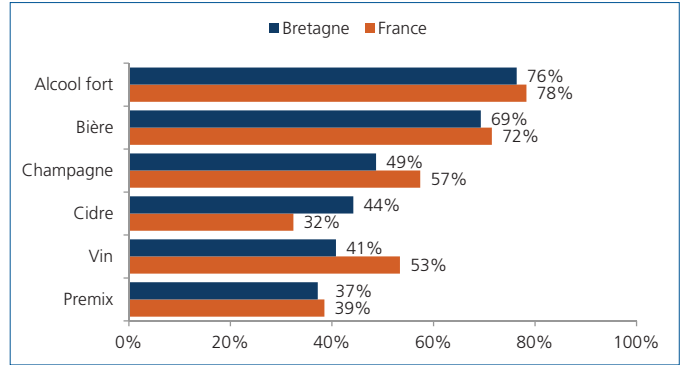
**Quel que soit le type d'alcool, l'usage régulier reste une habitude davantage masculine...**

Quel que soit le type d'alcool considéré, les garçons sont plus fréquemment des consommateurs réguliers que les filles. La différenciation sexuelle est particulièrement marquée pour la bière : 4 fois plus de consommateurs réguliers chez les garçons (20% contre 5% chez les filles) et pour les alcools forts : plus de 2 fois plus de consommateurs réguliers chez les garçons (18% contre 8%). Les autres types d'alcool, bien que moins fréquemment consommés régulièrement, restent l'apanage des garçons. La prédominance masculine de la consommation régulière quel que soit le type d'alcool bu est une caractéristique qui se vérifie également au niveau national.

**Une pratique régulière qui se développe avec le niveau d'enseignement sauf pour le champagne, le cidre et les premix**

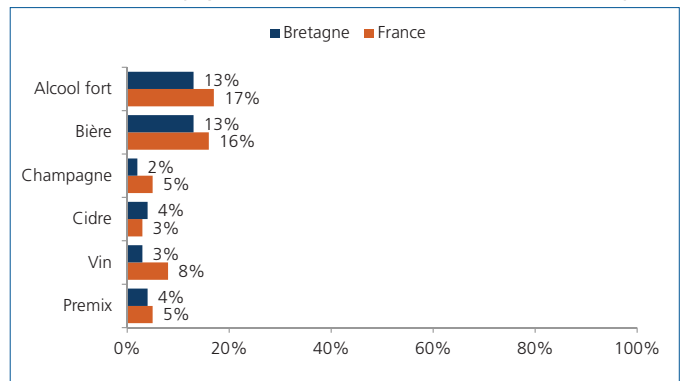
La consommation régulière de champagne, le cidre et les premix ne varie pas significativement selon le niveau d'enseignement en Bretagne. En revanche, la consommation régulière d'alcools forts et de bière progresse selon les classes fréquentées : passant de 9% en seconde à 16% en terminale pour les alcools forts et de 10% à 16% pour la bière. La consommation régulière de vin quasi-inexistante en seconde et première avec respectivement 1% et 2% de consommateurs réguliers affiche l'augmentation la plus forte et concerne 7% des élèves en terminale. En France, la situation est plus contrastée : seule la consommation régulière de bière augmente progressivement avec le niveau d'enseignement et celle de premix atteint un maximum en classe de première tandis que pour tous les autres types d'alcool, elle ne diffère pas statistiquement selon la classe fréquentée.

Type d'alcool consommé au moins une fois au cours du mois en Bretagne et en France (% parmi les consommateurs d'alcool dans le mois)



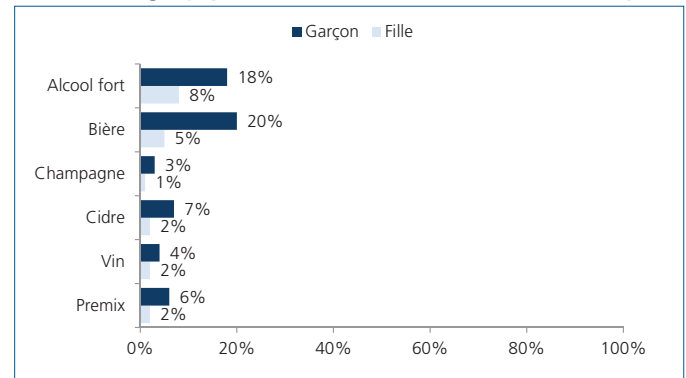
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Type d'alcool régulièrement consommé au cours du mois en Bretagne et en France (% parmi les consommateurs d'alcool dans le mois)



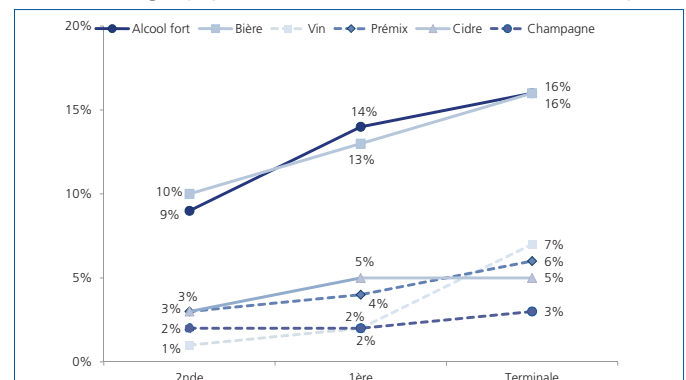
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Type d'alcool régulièrement consommé au cours du mois selon le sexe en Bretagne (% parmi les consommateurs d'alcool dans le mois)



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Type d'alcool régulièrement consommé au cours du mois selon le niveau en Bretagne (% parmi les consommateurs d'alcool dans le mois)



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Près des 2/3 des lycéens ont expérimenté l'ivresse au cours de leur vie...**

Globalement, 64% des bretons et 61% des français déclarent s'être enivrés au moins une fois au cours de leur vie, les garçons plus souvent que les filles : 68% vs 60% en Bretagne et 65% vs 58% en France. L'expérimentation de l'ivresse est un comportement qui se développe logiquement<sup>8</sup> avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement. Il concerne plus de la moitié des jeunes en seconde et environ 7 jeunes sur 10 en terminale. A niveau d'enseignement équivalent, aucune différence significative n'est retrouvée entre la Bretagne et la France chez les garçons comme chez les filles.

**...plus nettement pour les lycéens bretons en filière professionnelle**

L'expérimentation de l'ivresse diffère selon la filière en Bretagne : les lycéens des établissements professionnels l'ayant davantage expérimentée (69% vs 63%) que ceux des établissements généraux et technologiques. En revanche, en France, aucune différence n'est retrouvée selon le type d'établissement fréquenté. Par ailleurs, les bretons en filière professionnelle déclarent un peu plus fréquemment avoir déjà été ivres que leurs homologues français alors qu'en filière générale et technologique, il n'y a aucune différence entre élèves bretons et français.

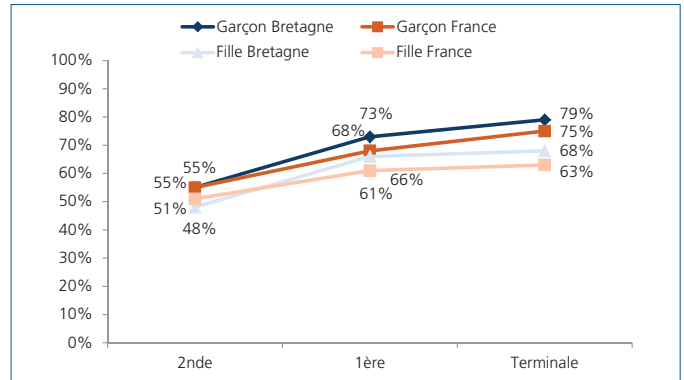
**Une pratique précoce pour 1 lycéen sur 10**

En Bretagne comme en France, 11% des lycéens qui ont expérimenté l'ivresse l'ont fait avant 14 ans. Cette initiation à l'ivresse alcoolique se diffuse ensuite plus rapidement dans la région puisque 27% des bretons contre 20% des français déclarent avoir connu l'ivresse à 14 ans, puis un peu plus d'un élève sur 3 à 15 ans (34% en Bretagne et 32% en France). A partir de 16 ans les jeunes français rattrapent les jeunes bretons puisqu'ils sont 37% à en faire l'expérience contre 29% des bretons.

**Plus de la moitié des jeunes bretons (55%) ont connu au moins un épisode d'ivresse au cours de l'année : un comportement plus souvent masculin...**

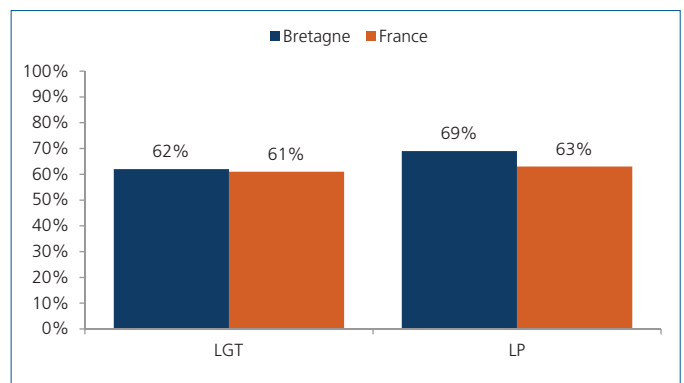
Les garçons se distinguent des filles et sont proportionnellement plus nombreux à déclarer s'être enivrés au moins une fois dans l'année (61% contre 50%). La différenciation sexuelle s'accroît à mesure que les fréquences d'usage de l'ivresse s'intensifient. Ainsi, l'ivresse répétée concerne 33% des garçons contre 21% des filles et l'écart est maximal pour l'ivresse régulière : cette pratique étant 3 fois plus répandue chez les garçons (13% vs 4% chez les filles). En France, si l'ivresse dans l'année est un peu moins répandue qu'en Bretagne (49% vs 55%) chez les garçons comme chez les filles, les proportions observées selon les autres fréquences d'usages (répétées ou régulières) sont équivalentes ou peu différentes de celles relevées pour la Bretagne.

Expérimentation de l'ivresse selon le sexe et le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation de l'ivresse selon la filière\* en Bretagne et en France

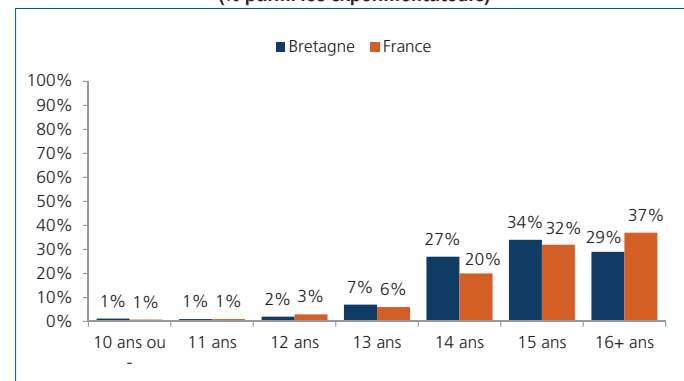


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

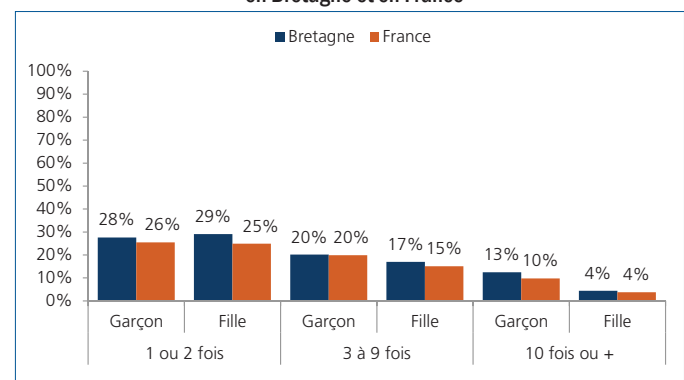
\* LP : Lycée professionnel

Age d'expérimentation de l'ivresse en Bretagne et en France (% parmi les expérimentateurs)



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Ivresse au cours des douze derniers mois selon le sexe en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

<sup>8</sup> La mesure de l'expérimentation étant par définition cumulative, la prévalence de l'expérimentation augmente significativement avec l'âge et donc avec le niveau d'étude.

**...qui se développe avec les niveaux d'enseignement**

Si l'ivresse dans l'année est aussi répandue chez les secondes en Bretagne et en France et concerne 43% des élèves, en revanche ce comportement est plus fréquent chez les bretons de première et de terminale, respectivement 60% et 53% en première et 64% et 54% en terminale. En termes de fréquence l'écart le plus marqué entre la Bretagne et la France concerne les élèves de terminales : 13% en Bretagne déclarent avoir connu au moins 10 ivresses au cours de l'année contre 8% en France.

**Mais varie peu selon la filière**

L'ivresse dans l'année concerne davantage de bretons que de français : en filière générale et technologique (56% vs 50%) et respectivement 55% vs 48% en filière professionnelle. L'ivresse répétée touche quant à elle plus d'un quart des lycéens (27% en Bretagne) sans différence significative selon la filière ni avec le niveau national et moins d'un élève sur 10 connaît l'ivresse régulière en Bretagne (8%) comme en France (7%).

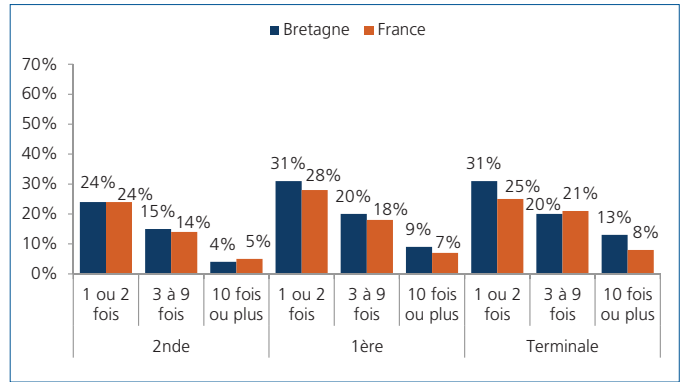
**Un jeune sur 4 a connu une ivresse récente**

La proportion de jeunes déclarant s'être enivrés au moins une fois au cours des trente derniers jours est semblable en Bretagne et en France et concerne 25% des lycéens, quel que soit le type d'établissement fréquenté. A l'image de l'ivresse dans l'année, ce comportement concerne davantage les garçons (respectivement 28% en Bretagne et 30% en France contre 21% chez les filles bretonnes et françaises) et il se diffuse avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement. Ainsi en Bretagne, 18% des secondes ont eu au moins une ivresse au cours du mois contre 29% des premières et 27% des terminales. Seul le niveau de l'ivresse récente observé chez les élèves de seconde en Bretagne diffère de celui observé en France.

**Degré d'ivresse lors de la dernière consommation**

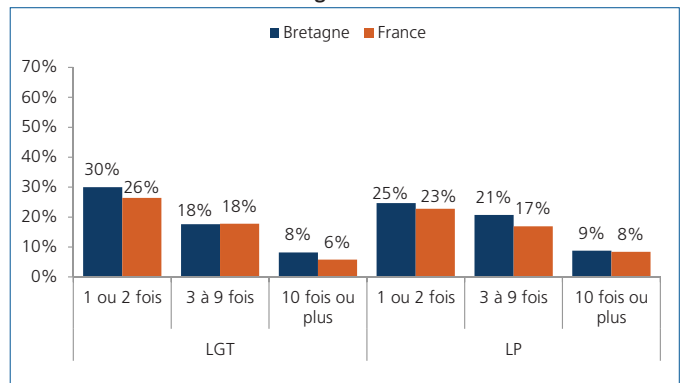
Le degré d'ivresse lors de la dernière consommation d'alcool était coté sur une échelle allant de 1 (pas du tout ivre) à 10 (très ivre). La moitié des bretons a déclaré avoir présenté un degré d'ivresse entre 1 et 3 lors de cette consommation, 24% d'entre eux ont déclaré un degré entre 4 et 6 et 27% un degré de 7 à 10. Les résultats diffèrent en France : l'ivresse est plus souvent cotée de 1 à 3 (58% des lycéens) et moins souvent de 4 à 6 et de 7 à 10 (21% dans les deux cas). Cette perception du degré d'ivresse varie selon le sexe : les bretonnes déclarent plus souvent que les bretons un degré entre 1 et 3 (52% vs 48%) et moins souvent entre 7 et 10 (23% vs 30%). La même tendance est observée en France.

Ivresse au cours des douze derniers mois selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Ivresse au cours des douze derniers mois selon la filière\* en Bretagne et en France

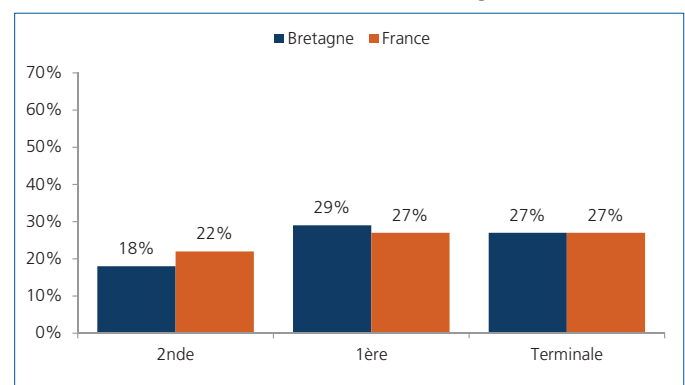


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

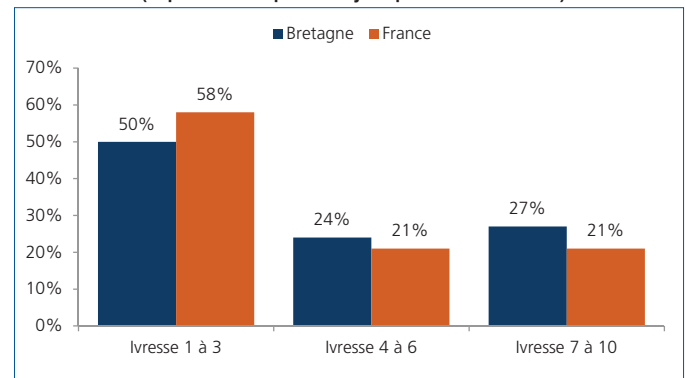
\*LP : Lycée professionnel

Ivresse dans le mois selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Degré d'ivresse lors de la dernière consommation en Bretagne et en France (% parmi ceux qui ont déjà expérimenté l'ivresse)



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



L'Alcoolisation Ponctuelle Importante (API) permet de décrire des modes d'alcoolisation qui se situent au-delà des seuils de consommation d'alcool recommandés par l'OMS. Elle s'apparente à la notion de « binge drinking » traduisant la volonté d'atteindre un état d'ébriété manifeste en un laps de temps relativement court.

### L'API : une conduite à prépondérance masculine qui se développe avec le niveau d'enseignement

En Bretagne comme en France, plus de la moitié des lycéens déclarent qu'il leur est arrivé au moins une fois de boire 5 verres ou plus en une seule occasion au cours du dernier mois (respectivement 54% et 52%) ; plus d'un sur cinq ont répété ce comportement 3 fois ou plus (21% et 23%) et 4% ont rapporté jusqu'à 10 épisodes ou plus d'une telle consommation.

Parallèlement au constat établi pour les autres consommations d'alcool (récentes ou régulières, ivresse), l'API est nettement plus souvent le fait des garçons que des filles en Bretagne (58% en ont déclaré au moins une contre 49% des filles) comme en France (respectivement 60% vs 45%). La prédominance masculine de cette attitude s'accroît avec la répétition de l'API : les API intervenues au moins 10 fois au cours du mois concernent 3 fois plus souvent les garçons en Bretagne (5% vs 2% des filles) comme en France (6% vs 2%).

Si, en Bretagne comme en France, globalement ces comportements d'alcoolisation se développent progressivement avec le niveau d'enseignement ceci est essentiellement le fait des garçons, cette tendance n'étant pas retrouvée chez les filles pour lesquelles ces pratiques diminuent en terminale. En outre, l'accroissement est continu chez les garçons bretons alors que chez les français un ralentissement de la progression s'observe entre la 1<sup>ère</sup> et la terminale.

### Un comportement plus fréquent en filière professionnelle

En Bretagne, 61% des lycéens de la filière professionnelle déclarent avoir consommé au moins une fois dans le mois cinq verres ou plus en une seule occasion, contre 50% de ceux de la filière générale et technologique. La même tendance est observée en France (respectivement 55% vs 51%). L'écart entre filière professionnelle et générale et technologique est plus marqué lorsque ce comportement est réitéré. Ainsi, l'API 3 concerne deux fois plus souvent les élèves bretons des filières professionnelles par rapport à ceux des filières générales et technologiques (33% vs 16% en Bretagne et 30% vs 19% en France). Quant à l'API 10, elle est également sensiblement plus fréquente chez les élèves des établissements professionnels en Bretagne (5% vs 3% dans les établissements généraux et technologiques) comme en France (respectivement 7% et 3%).

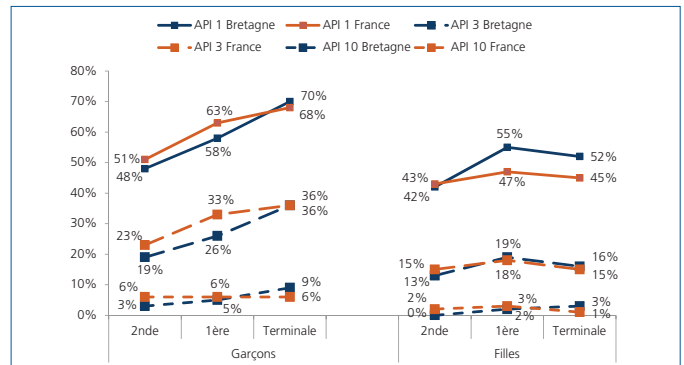
### Ivresses et alcoolisations ponctuelles importantes : une association non évidente...

En Bretagne comme en France, moins de la moitié des jeunes ayant bu 5 verres ou plus en une seule occasion au cours du dernier mois ont également déclaré au moins un épisode d'ivresse. Ils sont 6 jeunes sur 10 parmi ceux qui ont répété au moins 3 fois l'API. L'ivresse n'apparaît donc pas systématiquement corrélée aux alcoolisations ponctuelles importantes.

### ...traduisant l'installation de nouveaux modes de consommations chez les adolescents ?

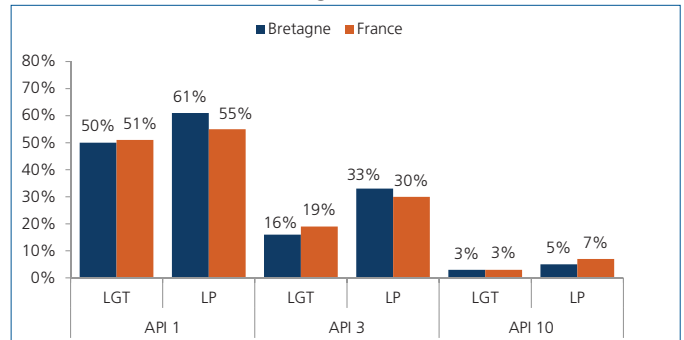
En Bretagne comme en France, près de 7 jeunes sur 10 ayant bu au moins une fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours ont déclaré au moins une API, cette pratique étant retrouvée chez plus de 9 buveurs réguliers sur 10. La répétition des API au moins 3 fois dans le mois concerne 3 consommateurs récents d'alcool sur 10 et cette proportion double pour les consommateurs réguliers.

### Alcoolisation Ponctuelle Importante (API 1, API 3 et API 10) selon le sexe et le niveau en Bretagne et en France



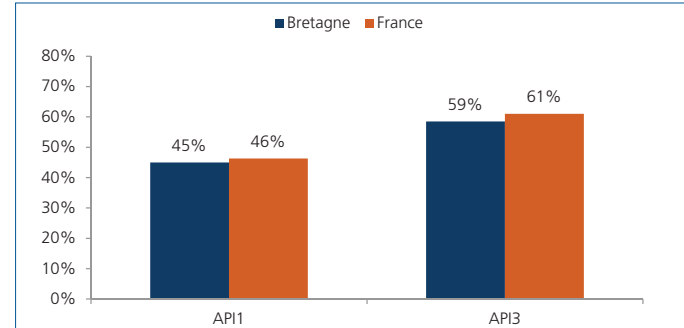
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Alcoolisation Ponctuelle Importante (API 1, API 3 et API 10) selon la filière en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Alcoolisation Ponctuelle Importante (API 1 et API 3) et ivresse dans le mois en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### LES RECOMMANDATIONS DE L'OMS

- Jamais plus de 4 verres par occasion pour l'usage ponctuel.
- Pas plus de 21 verres par semaine pour l'usage régulier chez l'homme (3 verres/j en moyenne).
- Pas plus de 14 verres par semaine pour l'usage régulier chez la femme (2 verres/j en moyenne).

L'OMS recommande aussi de s'abstenir au moins un jour/semaine de toute consommation d'alcool.

Ces seuils constituent de simples repères car ils sont des compromis. Ils n'ont donc pas de valeur absolue car chacun réagit différemment selon sa corpulence, son sexe, sa santé physique et son état psychologique, ainsi que selon le moment de la consommation.

Référence : Usage nocif de substances psychoactives : Identification des usages à risque. La Documentation Française: Ministère de l'Emploi et de la Solidarité. »

Extrait de Dr Jean-Marc Cloos « Traitement et réhabilitation des mésusages d'alcool, Interventions précoces », 5<sup>ème</sup> Conférence Nationale Santé : Vers un Plan national Alcool, 19 mai 2010.

**L'alcool : un produit jugé facile d'accès pour la grande majorité des jeunes quel que soit le type de boissons**

En Bretagne, les types d'alcool jugés comme les plus accessibles sont, en premier lieu, le cidre et la bière, perçus comme faciles d'accès pour plus de 8 lycéens sur 10 (respectivement 82% et 81%). Puis viennent ensuite le vin et les premix pour 64% des lycéens et enfin, les alcools forts et le champagne pour 59%. En France, les jeunes perçoivent globalement tous les types d'alcool comme plus faciles d'accès que les bretons à l'exception du cidre (76% contre 82% des jeunes bretons). La proportion des jeunes qui ne se prononcent pas sur l'accessibilité varie selon le type d'alcool dans une fourchette de 2 à 16% des lycéens.

**Une accessibilité jugée plus facile pour les garçons**

En Bretagne, les garçons perçoivent tous les types d'alcool d'accès plus facile que les filles notamment pour le cidre (respectivement 84% vs 79%), la bière (respectivement 84% vs 78%), les premix (respectivement 70% vs 59%) et l'alcool fort (respectivement 64% vs 54%). En France, les garçons ne se distinguent pas des filles concernant le champagne et le cidre, mais ils estiment plus faciles d'accès que les filles tous les autres types de boissons alcoolisées.

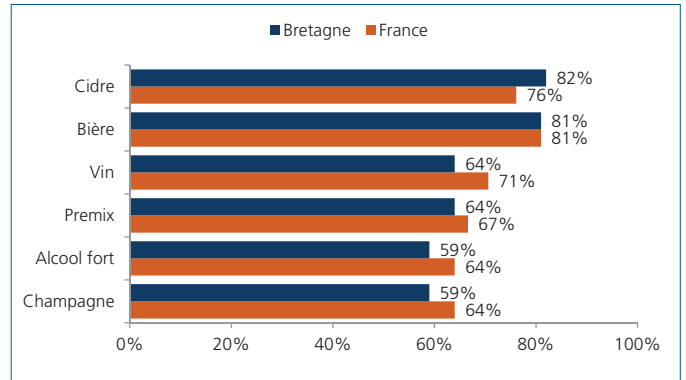
**Plus de facilité d'accès avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement**

Quel que soit le type d'alcool, son accès est perçu de plus en plus facile de la seconde à la terminale en Bretagne comme en France. Dans la région, la proportion de jeunes estimant l'alcool comme facile d'accès varie selon le type de boissons considéré de : 45% à 76% des lycéens en seconde contre 71% à 88% en terminale.

**Une accessibilité variable selon la filière par type d'alcool**

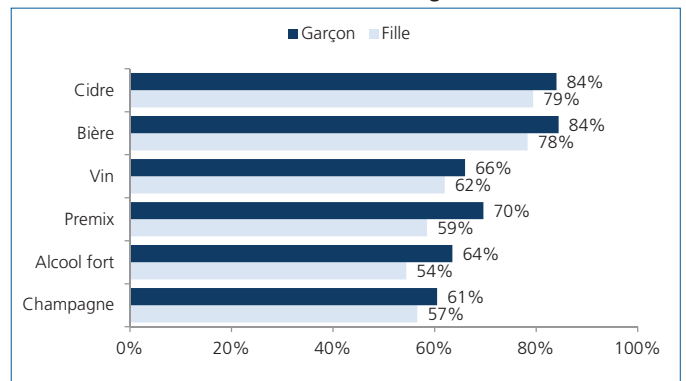
En Bretagne, à l'exception de la bière et du champagne, les élèves des filières générales et technologiques perçoivent plus souvent le cidre comme facile d'accès (84% vs 77% des élèves des filières professionnelles) et le vin (respectivement 67% et 57%). A l'inverse, ils perçoivent moins souvent que les élèves en filière professionnelle comme facile d'accès : les premix (respectivement 62% et 68%) et l'alcool fort (respectivement 57% et 64%). En France, à l'exception du champagne et des alcools forts, tous les autres types de boissons alcoolisées sont perçus comme plus faciles d'accès par les lycéens des établissements généraux et technologiques que par ceux des établissements professionnels.

Accessibilité perçue comme facile par type d'alcool en Bretagne et en France



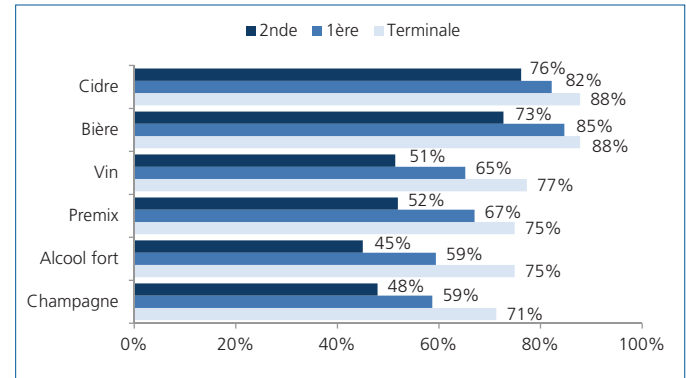
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue comme facile par type d'alcool selon le sexe en Bretagne



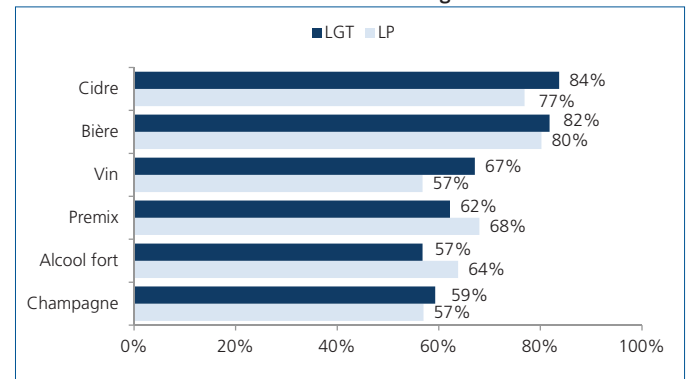
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue comme facile par type d'alcool selon le niveau en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue comme facile par type d'alcool selon la filière en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



### Les alcools forts : le type d'alcool le plus acheté en magasin (en libre service)

La proportion de lycéens ayant acheté au moins une fois au cours du mois pour leur propre consommation de l'alcool dans un magasin, un supermarché, une épicerie ou une station service varie en fonction du type d'alcool. L'achat d'alcool fort est le plus fréquent en Bretagne (32%) devant la bière (23%), les premix (12%) et le vin (9%). Le champagne et le cidre ne concernent que 4 à 5% des bretons. A l'exception de l'alcool fort, des premix et du cidre, les élèves français ont été plus nombreux à acheter de la bière (27% vs 23% des bretons), du champagne (respectivement 8% et 5%) et du vin (respectivement 10% et 9%).

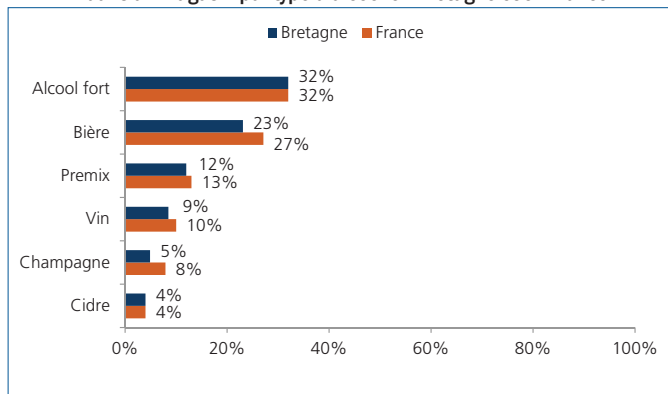
### La bière et l'alcool fort : les 2 types de boissons les plus consommés dans un bar, un pub, un restaurant ou une discothèque par le tiers des lycéens

La proportion de lycéens ayant consommé au moins une fois au cours du mois de l'alcool dans un bar, un pub, un restaurant ou une discothèque est très variable en fonction du type d'alcool. En Bretagne, la bière (35%) et l'alcool fort (32%) sont les deux types d'alcool les plus consommés, devant les premix (13%) tandis que le champagne, le vin et le cidre concernent moins d'1 élève sur 10 (8 à 9% des lycéens). En France, la consommation d'alcool dans ces lieux ne diffère pas pour la bière, l'alcool fort et les premix et concerne autant de jeunes qu'en Bretagne. Par contre, les bretons consomment davantage de cidre que les français (respectivement 8% et 6%) et moins de champagne (respectivement 9% et 14%) et de vin (respectivement 9% et 12%).

### 30 euros en moyenne consacrés mensuellement à l'achat d'alcool par les jeunes en Bretagne

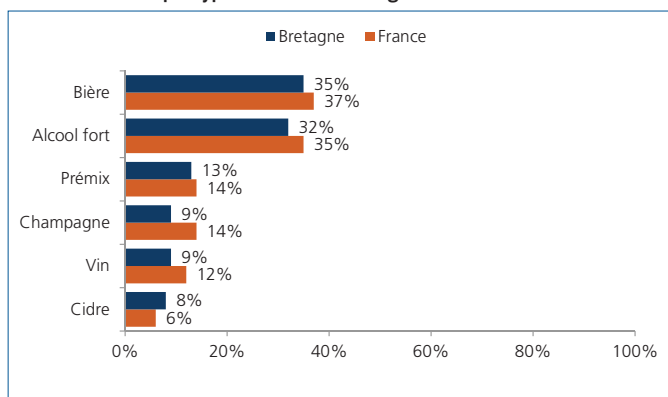
Les consommateurs d'alcool dans le mois dépensent en moyenne 30 euros mensuels en Bretagne (écart type 33) pour leurs achats d'alcool. Le montant déclaré par les jeunes français est significativement supérieur (38 euros, écart type 42). Les montants varient logiquement selon le niveau de consommation : en Bretagne comme en France, plus la fréquence déclarée est importante, plus les dépenses mensuelles sont élevées. Ainsi, les consommateurs réguliers consacrent plus de 40 euros par mois pour ces achats : 43 euros vs 26 euros pour les consommateurs récents occasionnels en Bretagne pour respectivement 54 euros vs 28 euros en France.

Proportion d'élèves ayant acheté au moins une fois dans le mois de l'alcool dans un magasin par type d'alcool en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion d'élèves ayant consommé au moins une fois dans le mois de l'alcool dans un bar, un pub, un restaurant ou une discothèque par type d'alcool en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

« Boire 1 ou 2 verres presque tous les jours » : un comportement peu ou pas risqué pour un tiers des jeunes

En Bretagne, 9% des lycéens considèrent que « consommer 1 ou 2 verres presque tous les jours » ne comporte pas de risque, et 25% estiment ce risque léger. 37% et 28% d'entre eux jugent ce risque respectivement modéré et important. Les résultats sont similaires en France. Les filles perçoivent cette consommation comme étant plus risquée que les garçons. Ainsi, 40% des bretonnes estiment le risque modéré contre 34% des bretons et 34% le jugent important contre 23% des bretons. Les différences selon le sexe se retrouvent également en France.

La consommation de 5 verres ou plus chaque week-end perçue comme plus risquée

Le risque de consommer « 5 verres ou plus chaque week-end », est identifié par les jeunes bretons comme modéré (41%) ou important (37%) et dans une moindre mesure léger (19%) ou inexistant (4%). Les lycéens français ont une perception plus accrue de ce risque que les jeunes bretons : ils le considèrent davantage comme étant important (41% vs 37% des bretons). Les filles présentent une perception supérieure du risque par rapport aux garçons dans la région comme au niveau national. Ainsi, 42% des bretonnes jugent que cette consommation comporte un risque important contre 31% des bretons.

Une perception du risque nettement plus importante pour une consommation au-delà des seuils de recommandations de l'OMS<sup>9</sup>

En Bretagne comme en France, 75% des élèves considèrent que le fait de consommer 4 ou 5 verres presque tous les jours constitue un risque important. La différence est marquée selon le sexe, les filles présentant une perception nettement plus accrue de ce risque : 82% des bretonnes et des françaises estiment ce risque important contre 68% des bretons et des français.

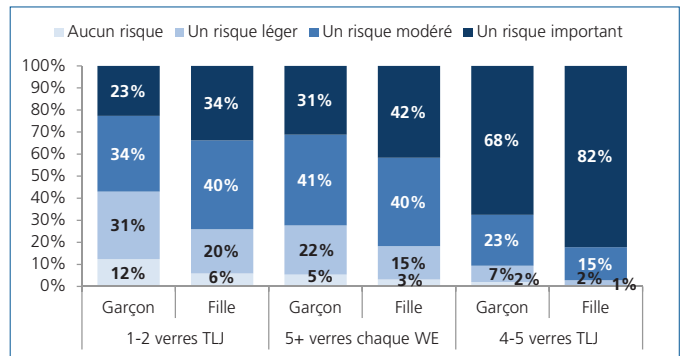
Peu de variations selon le niveau d'étude

La perception du risque de consommer 1 ou 2 verres presque tous les jours progresse sensiblement avec le niveau d'enseignement, en Bretagne comme en France. Le risque de boire 5 verres ou plus chaque week-end ne diffère pas de la seconde à la terminale dans la région comme au niveau national. Quant au risque de la consommation de 4 ou 5 verres presque tous les jours, aucune variation selon le niveau d'enseignement n'est à noter en Bretagne alors qu'en France les élèves de terminale déclarent plus souvent que ceux de première et de seconde que ce risque est important (respectivement 79%, 75% et 72%).

Davantage de perception du risque en filière générale et technologique

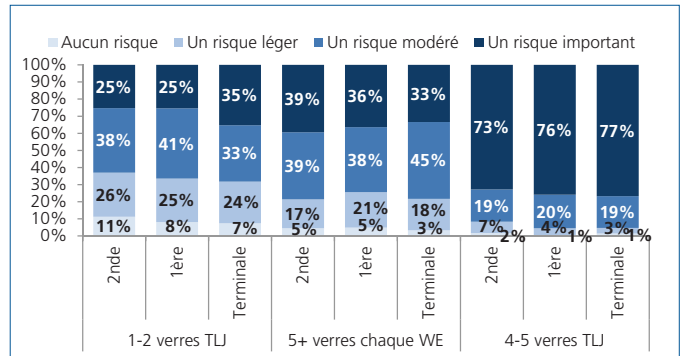
En Bretagne comme en France, le risque de la consommation d'1 ou 2 verres presque tous les jours est plus souvent considéré comme important dans les établissements généraux et technologiques (30% vs 26% dans les établissements professionnels en Bretagne). Le constat est identique pour le risque de boire 5 verres ou plus chaque week-end et celui de consommer 4 ou 5 verres presque tous les jours.

Risque perçu de différentes consommations d'alcool selon le sexe en Bretagne



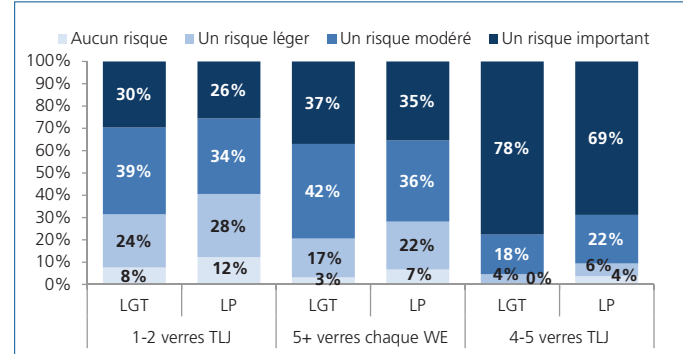
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne  
TLJ : tous les jours ; WE : week-end

Risque perçu de différentes consommations d'alcool selon le niveau en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne  
TLJ : tous les jours ; WE : week-end

Risque perçu de différentes consommations d'alcool selon la filière\* en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne  
TLJ : tous les jours ; WE : week-end  
\*LGT : Lycée général et technologique  
\*LP : Lycée professionnel

<sup>9</sup> Voir page 31

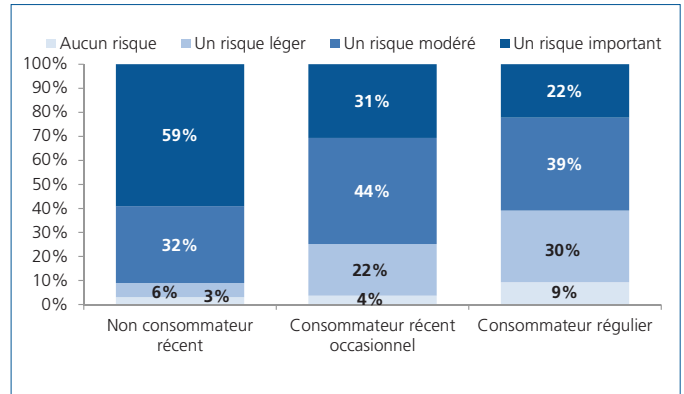
### Une perception du risque étroitement liée à la consommation du lycéen

La perception du risque associée à la consommation de 5 verres ou plus chaque week-end diminue à mesure que la fréquence de consommation d'alcool au cours du mois progresse. Ainsi, en Bretagne, 59% des lycéens qui n'ont pas bu d'alcool dans le mois considéraient ce risque comme important contre 31% des consommateurs récents occasionnels et seulement 22% des consommateurs réguliers. La même tendance est observée en France.

### Risque perçu et comportement d'alcoolisation ponctuelle importante sont liés

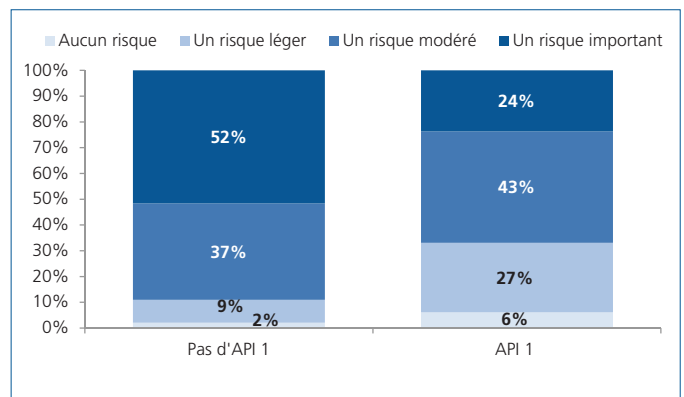
Le comportement d'alcoolisation ponctuelle importante influe directement sur la perception du risque de boire 5 verres ou plus chaque week-end. En effet, en Bretagne, les élèves ayant eu au moins un épisode d'alcoolisation ponctuelle importante au cours du mois sont 3 fois plus nombreux que ceux n'en ayant pas déclaré à le considérer comme inexistant (6% contre 2%) ou léger (27% contre 9%) et de fait ils le perçoivent moins souvent comme important (24% contre 52%). Le même phénomène est retrouvé en France.

Risque perçu de la consommation de 5 verres ou plus d'alcool chaque week-end selon le statut de consommation d'alcool en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Risque perçu de la consommation de 5 verres ou plus d'alcool chaque week-end selon l'existence d'au moins une API au cours du mois en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

La perception des effets possibles associés à la consommation de boissons alcoolisées est appréhendée à partir de 11 items décrits dans les 2 graphiques ci-contre. Les 11 items ont été scindés en 2 classes avec d'un côté ceux correspondant à une image « positive » des effets d'une consommation d'alcool, et de l'autre côté les items associant une image « négative ».

## Des effets « positifs » davantage cités par les consommateurs réguliers

Plus le degré de consommation d'alcool s'accroît et plus les effets « positifs » sont cités par les lycéens comme « certains ». L'effet prédominant étant le fait de s'amuser beaucoup (65% chez les consommateurs réguliers contre seulement 26% des non consommateurs récents). Vient ensuite le fait de « se sentir plus ouvert et amical », cité comme certain par un consommateur régulier sur 2 (49%) contre 38% des consommateurs récents occasionnels et 16% des non consommateurs récents. Les effets « se sentir heureux » et « se sentir détendu » sont respectivement cités par 38% et 37% des consommateurs réguliers, contre 13% et 14% des non consommateurs récents. Enfin, 1 consommateur régulier sur 3 cite comme étant certain « le fait d'oublier ses problèmes » en buvant de l'alcool, contre seulement 16% des non consommateurs récents. La même tendance est observée chez les lycéens français.

## Des effets « négatifs » plus rarement cités que les effets « positifs »

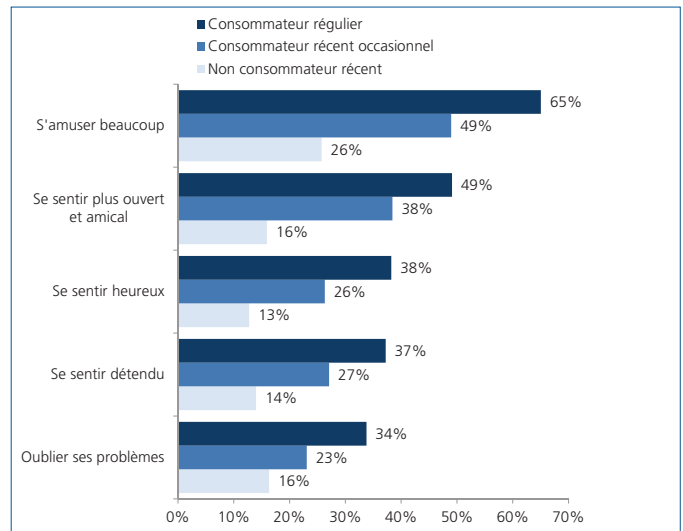
Les réponses aux items « négatifs » de l'effet de l'alcool varient selon le statut de consommation d'alcool des lycéens, et ce, de manière différente selon l'item considéré. Ainsi, si le premier item « Avoir la gueule de bois » est moins fréquemment cité lorsque le degré de consommation diminue (il passe de 25% chez les consommateurs réguliers à 16% chez les non consommateurs récents), pour les items « Faire quelque chose que vous regretterez ensuite », et « Avoir des problèmes de santé » le pourcentage de réponses « c'est certain » diminue chez les consommateurs récents occasionnels par rapport aux consommateurs réguliers et se situe à une fréquence supérieure chez les non consommateurs récents (respectivement 10% à 6% puis 11% et 4% à 2% puis 7%). Le fait de considérer « se sentir malade » comme certain est de moins en moins fréquent à mesure que le statut de consommation augmente (il passe de 4% chez les consommateurs réguliers à 19% chez les non consommateurs récents). L'effet « ne pas pouvoir s'arrêter de boire » est cité comme « certain » par 8% des consommateurs réguliers contre respectivement 3% et 4% des consommateurs récents occasionnels et des non consommateurs récents.

L'effet le plus rarement cité est la possibilité « d'avoir des problèmes avec la police », cité par 2 à 3% des lycéens.

Les mêmes tendances s'observent en France, mais les consommateurs réguliers français sont 2 fois plus nombreux que les bretons à penser qu'il est certain que boire de l'alcool pourrait provoquer des problèmes de santé (15% vs 7%). Ils sont également presque 2 fois plus nombreux à penser que l'effet « ne pas pouvoir s'arrêter de boire » est certain (7% vs 4%).

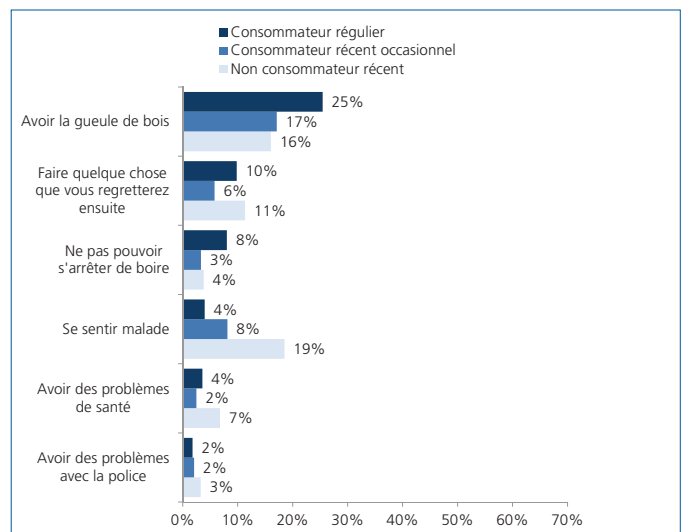
## Proportion d'élèves bretons qui considèrent l'effet lié à la consommation d'alcool comme « certain » selon le statut de consommation d'alcool :

### Items correspondant à une image « positive »



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

### Items correspondant à une image « négative »



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

A partir de la question « A cause de votre consommation de boissons alcoolisées, combien de fois au cours des 12 derniers mois les événements suivants vous sont-ils arrivés ? », les conséquences de la consommation d'alcool ont été abordées chez les consommateurs d'alcool dans l'année et chez les consommateurs réguliers. Les événements ont été considérés selon 2 types, d'une part ceux qui s'apparentent à une conséquence sur la santé de la consommation d'alcool et d'autre part ceux qui ont eu une répercussion sociale.

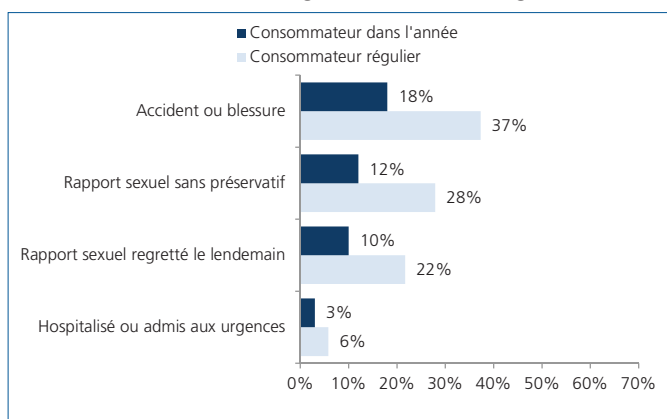
#### Près d'un jeune sur 5 victime d'un accident ou d'une blessure à cause de sa consommation d'alcool, et deux fois plus souvent s'il est un consommateur régulier

Parmi les conséquences sur la santé survenues au moins une fois dans l'année chez les consommateurs d'alcool dans l'année, les accidents ou blessures sont les événements les plus fréquemment cités (18%), suivis des rapports sexuels sans préservatif (12%) ou des rapports regrettés le lendemain (10%). Les hospitalisations ou admissions aux urgences sont plus rares (3%). Ces différents événements surviennent deux fois plus fréquemment chez les consommateurs réguliers d'alcool. Ainsi, 37% d'entre eux ont été victimes d'un accident ou une blessure, 28% ont eu au moins un rapport sexuel non protégé, 22% l'ont regretté et 6% ont été hospitalisés ou admis aux urgences. En France, le constat est identique sauf pour les accidents ou blessures qui sont un peu moins déclarés (15% des français vs 18% des bretons ayant consommé de l'alcool dans l'année et respectivement 26% vs 37% chez les consommateurs réguliers).

#### Un retentissement social de la consommation d'alcool nettement plus marqué chez les consommateurs réguliers

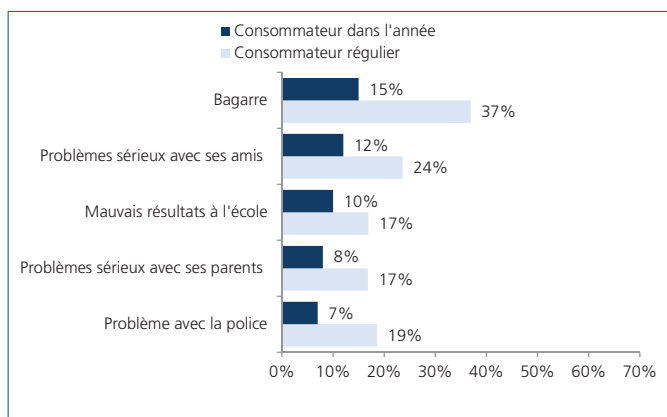
Parmi les conséquences sociales survenues au moins une fois dans l'année chez les consommateurs d'alcool dans l'année, les bagarres sont les plus fréquemment citées (15%), les problèmes sérieux avec les amis (12%) et les mauvais résultats à l'école (10%), suivis des problèmes sérieux avec les parents (8%) et des problèmes avec la police (7%). De même que pour les conséquences sur la santé, les répercussions sociales sont nettement plus fréquentes chez les consommateurs réguliers : 37% signalent au moins une bagarre dans l'année, 24% des problèmes sérieux avec leurs amis, 17% avec leurs parents, 17% des mauvais résultats à l'école, et 19% des problèmes avec la police. En France, les résultats sont relativement similaires, la différence la plus notable avec la Bretagne concernant les problèmes avec la police un peu moins fréquemment cités par les consommateurs réguliers (12% vs 19% par les bretons).

#### Conséquences sur la santé de la consommation d'alcool survenues au moins une fois dans l'année précédente parmi les consommateurs dans l'année et réguliers d'alcool en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

#### Conséquences sociales de la consommation d'alcool survenues au moins une fois dans l'année précédente et parmi les consommateurs dans l'année et réguliers d'alcool en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Des amis plus souvent consommateurs d'alcool chez les lycéens consommateurs**

Si globalement en Bretagne comme en France, près de 6 jeunes sur 10 déclarent que « tous ou la plupart de leurs amis boivent des boissons alcoolisées (bière, cidre, prémix, vin, alcools forts) », logiquement cette proportion s'accroît avec la fréquence de consommation. Ainsi, en Bretagne, 35% de ceux qui n'ont pas consommé d'alcool récemment disent que tous ou la plupart de leurs amis boivent de l'alcool contre 63% des consommateurs récents occasionnels et 83% des consommateurs réguliers. Les proportions observées chez les jeunes français sont comparables.

**Une fratrie davantage consommatrice d'alcool en Bretagne**

Globalement 80% des jeunes bretons déclarent avoir un frère ou une sœur plus âgé(e) qui boit des boissons alcoolisées contre 74% des français. En Bretagne, parmi les lycéens ayant au moins un frère ou une sœur plus âgé(e), les deux tiers de ceux qui n'ont pas consommé récemment d'alcool déclarent qu'il ou elle consomme de l'alcool. Cette proportion atteint 85% des consommateurs récents occasionnels et des consommateurs réguliers. En France, les proportions observées sont moindres chez les non consommateurs récents et les consommateurs récents occasionnels, en revanche, pour les consommateurs réguliers la situation est identique.

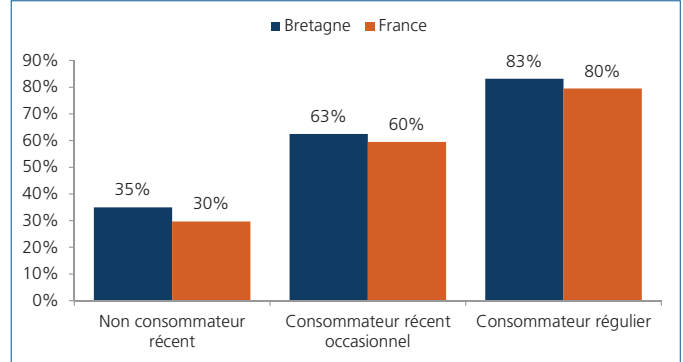
**Des amis qui « se saoulent » plus fréquemment dans l'entourage des lycéens bretons**

Si globalement 38% des lycéens bretons et 31% des lycéens français déclarent que « tous ou la plupart de leurs amis se saoulent », logiquement cette proportion s'accroît avec la fréquence de consommation. Ainsi, en Bretagne, 22% de ceux qui n'ont pas consommé d'alcool récemment affirment que tous ou la plupart de leurs amis se saoulent contre 39% des consommateurs récents occasionnels et 61% des consommateurs réguliers. Si la même tendance à l'augmentation avec la fréquence de consommation est observée en France, en revanche, les lycéens bretons présentent, quel que soit le niveau de consommation, des proportions nettement supérieures à celles des français.

**Une tendance à « se saouler » plus fréquente dans la fratrie chez les consommateurs réguliers et plus marquée en Bretagne**

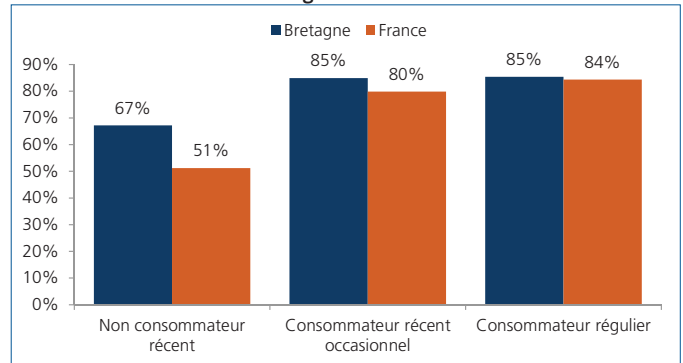
Globalement, 47% des bretons déclarent avoir un frère ou une sœur plus âgé(e) qui se saoule contre 38% des français. Cette proportion augmente avec la fréquence de consommation. Ainsi, en Bretagne, parmi les lycéens ayant au moins un frère ou une sœur plus âgé(e), 28% de ceux qui n'ont pas consommé récemment d'alcool déclarent qu'il ou elle « se saoule ». Cette proportion atteint la moitié des consommateurs récents occasionnels et 62% des consommateurs réguliers. Le même phénomène est constaté en France mais comme pour l'entourage, quel que soit le niveau de consommation, les lycéens français déclarent moins fréquemment cette situation. 5 à 14% des lycéens ignorent si leur(s) frère(s) et/ou sœur(s) plus âgé(s) « se saoule(nt) », ce chiffre variant selon leur propre consommation.

Proportion des lycéens déclarant que tous ou la plupart de leurs amis boivent des boissons alcoolisées selon leur propre statut de consommation



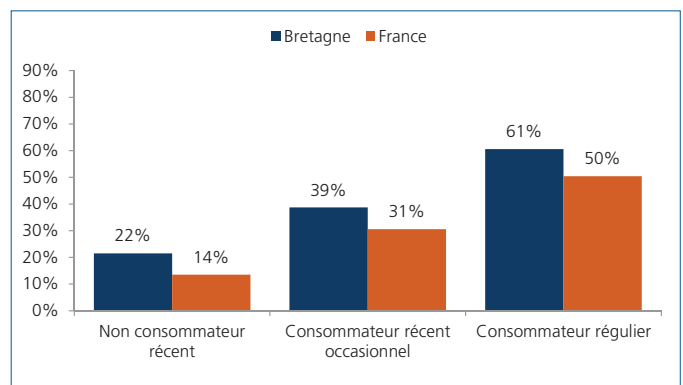
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion des lycéens déclarant avoir au moins un frère ou une sœur plus âgé(e) qui boit des boissons alcoolisées selon leur propre consommation en Bretagne et en France



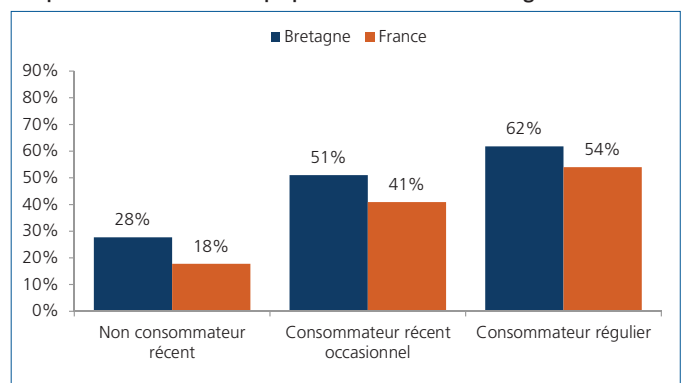
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion des lycéens déclarant que tous ou la plupart de leurs amis « se saoulent » selon leur propre consommation en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion des lycéens déclarant avoir au moins un frère ou une sœur plus âgé qui « se saoule » selon leur propre consommation en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

## 5 Tabac



**Expérimentation** : Déclarer avoir fumé au moins une cigarette au cours de la vie.

**Près de 3 élèves sur 4 ont expérimenté le tabac, un peu plus souvent en Bretagne**

Globalement, les trois quarts des bretons déclarent avoir déjà fumé du tabac, sans différence significative selon le sexe. L'expérimentation du tabac est statistiquement un peu plus fréquente en Bretagne (73% contre 70% en France).

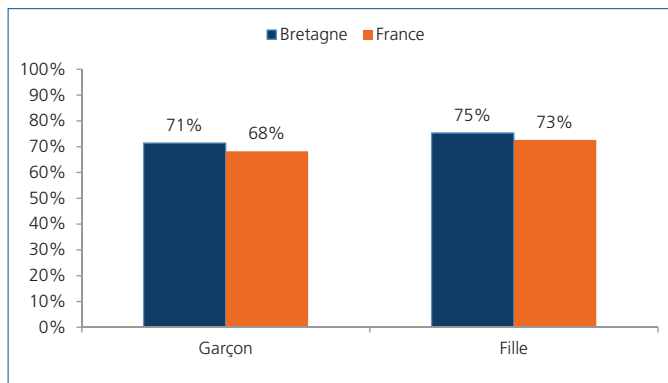
**Le niveau d'expérimentation progresse de la seconde à la terminale...**

En Bretagne comme en France, l'expérimentation du tabac augmente logiquement<sup>10</sup> selon la classe fréquentée passant dans la région de 70% en seconde à 73% en première pour atteindre 78% en terminale et, respectivement de 66% à 72% et 74% en France. A niveau d'étude équivalent, l'expérimentation du tabac ne diffère pas selon le sexe en Bretagne, alors qu'en France elle est plus élevée en classe de seconde et de première chez les filles que chez les garçons.

**...et diffère selon le sexe et le type d'établissement, atteignant un maximum de 84% chez les bretonnes fréquentant la filière professionnelle**

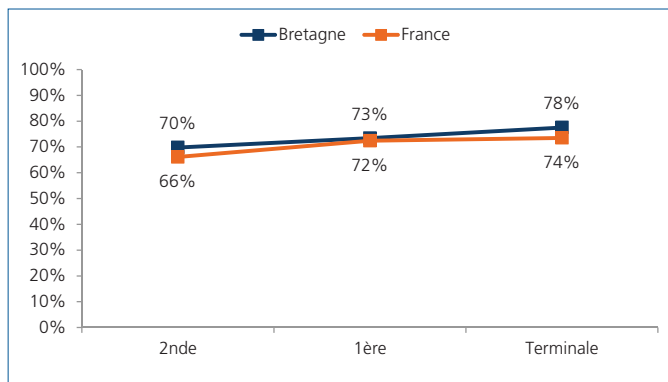
Globalement, l'expérimentation du tabac est plus fréquente en lycée professionnel qu'en lycée général et technologique (82% contre 70% dans la région et respectivement 74% contre 69% en France) chez les garçons comme chez les filles en Bretagne comme en France. Par ailleurs au sein des lycées professionnels les différences sont significatives entre la Bretagne et la France pour les filles comme pour les garçons.

Expérimentation du tabac selon le sexe en Bretagne et en France



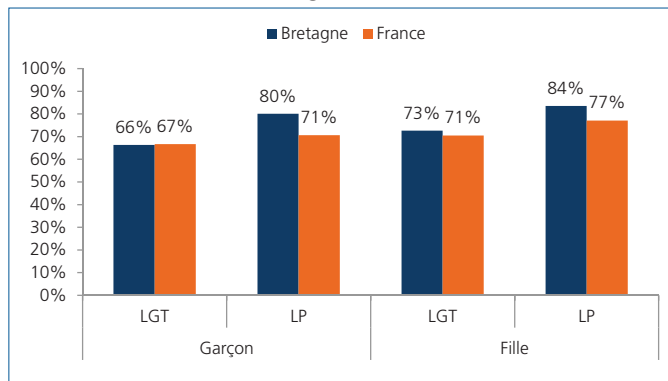
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation du tabac selon le niveau en Bretagne et en France



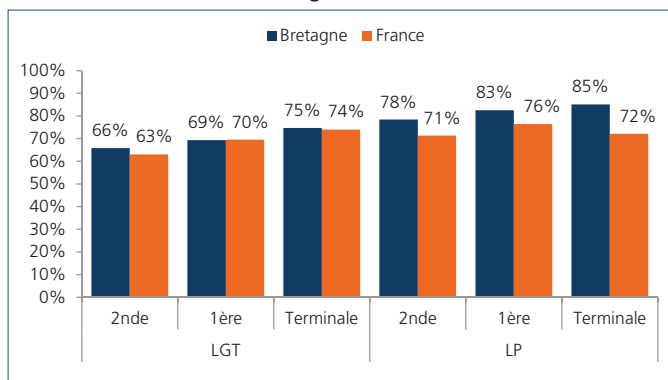
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation selon le sexe et la filière\* d'enseignement en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation selon le niveau et la filière d'enseignement en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique  
\* LP : Lycée professionnel

**Quel que soit le niveau d'enseignement, l'expérimentation du tabac est plus élevée en lycée professionnel qu'en lycée général**

En Bretagne, en lycée général et technologique, le niveau d'expérimentation du tabac varie de 66% en seconde à 69% en première et 75% en terminale alors qu'en lycée professionnel, le niveau observé dès la seconde (78%) est supérieur à celui des élèves de terminale générale et technologique. En lycée professionnel, la progression se poursuit en première (83%) et en terminale (85%). Ce constat est relativement similaire en France sauf pour les élèves de terminale.

**EXPÉRIMENTATION DU NARGUILÉ : PLUS DE LA MOITIÉ DES ÉLÈVES CONCERNÉS**

En Bretagne, plus de la moitié (56%) des lycéens ont déjà consommé du tabac à l'aide d'un narguilé (chicha, pipe à eau, etc.), plus souvent les garçons que les filles (60% contre 52%) et davantage les élèves des lycées professionnels que ceux des lycées généraux et technologiques (61% contre 54%). Cette pratique augmente avec le niveau scolaire, passant de 48% en seconde à 57% en première et 65% en terminale.

A noter : 4% des élèves bretons disent n'avoir « expérimenté le tabac que sous cette forme » contre 7% en France, portant ainsi l'expérimentation du tabac (cigarette et narguilé) à 77% en Bretagne comme en France.

<sup>10</sup> La mesure de l'expérimentation étant par définition cumulative, la prévalence de l'expérimentation augmente significativement avec l'âge et donc avec le niveau d'étude.



**Plus de la moitié (56%) des lycéens qui ont expérimenté le tabac l'ont fait entre 11 et 14 ans**

En Bretagne comme en France, l'expérimentation avant l'âge de 11 ans est rare (8%). Elle débute surtout à l'entrée au collège et augmente rapidement. En Bretagne, 6% des lycéens ont commencé à fumer à 11 ans, 11% à 12 ans, 15% à 13 ans et 24% à 14 ans. L'expérimentation se poursuit au lycée avec 22% des expérimentateurs qui ont commencé à 15 ans et 14% à 16 ans ou plus. Ces âges d'expérimentation présentent peu de variations par rapport à la France.

**Une initiation au tabac plus rapide chez les garçons que chez les filles, tendance qui s'inverse à partir de 13 ans**

En Bretagne, l'âge d'initiation au tabac varie fortement selon le sexe. Avant 11 ans : 12% des garçons contre 5% des filles ont déjà consommé du tabac. Au début du collège, les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à expérimenter le tabac mais l'écart se réduit : 7% vs 5% à 11 ans et 13% vs 10% à 12 ans. Puis, à partir de 13 ans, la tendance s'inverse : 12% pour les garçons contre 18% chez les filles de 13 ans, 22% vs 26% à 14 ans, 19% vs 24% à 15 ans. L'expérimentation à 16 ans ou plus concerne 16% des garçons et 13% des filles.

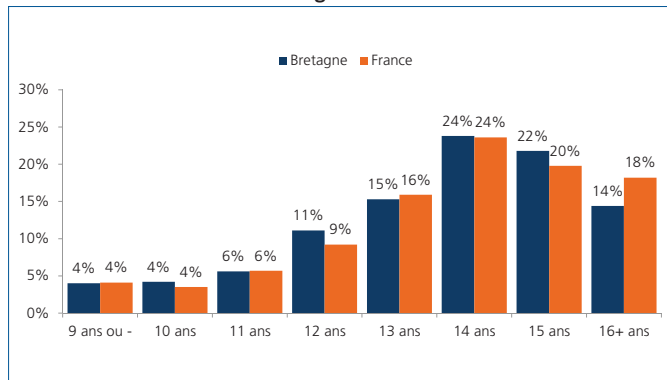
**Une expérimentation du tabac plus précoce chez les garçons en Bretagne qu'en France**

Si les filles françaises ont un âge d'expérimentation comparable à celui des bretonnes, les garçons bretons se distinguent de leurs homologues français par une expérimentation plus précoce. Ainsi, l'expérimentation à l'âge de 12 ans concerne 13% des garçons dans la région contre 8% en France.

**Une expérimentation plus précoce dans les lycées professionnels**

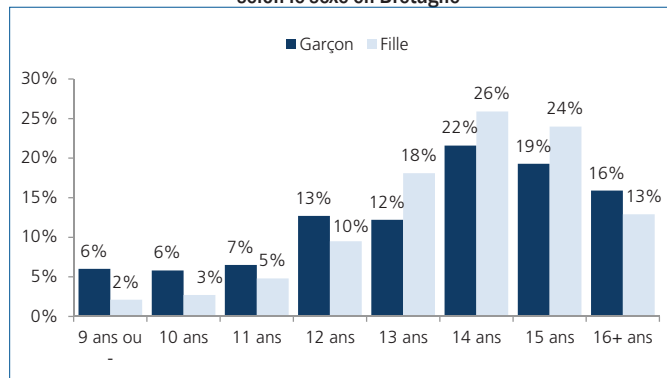
En Bretagne, 1 lycéen en filière professionnelle sur 8 (13%) a déjà consommé du tabac avant 11 ans, soit environ 2 fois plus que les élèves en filière générale et technologique (6%). Si l'expérimentation reste faible et proche à 11 ans dans les deux filières (respectivement 6% et 5%), ensuite elle s'accroît progressivement passant de respectivement 10% et 14% à 12 ans à 15% à l'âge de 13 ans dans les deux filières. Puis à 14 ans, plus du quart (26%) des lycéens sont concernés en filière générale et technologique contre un élève sur cinq (20%) en filière professionnelle. Cette proportion bien qu'en diminution reste encore élevée à 15 ans (respectivement 23% et 18%) et atteint respectivement 14% et 15% à 16 ans ou plus. En France, un constat identique est observé entre les filières.

Age d'expérimentation du tabac (% parmi les expérimentateurs) en Bretagne et en France



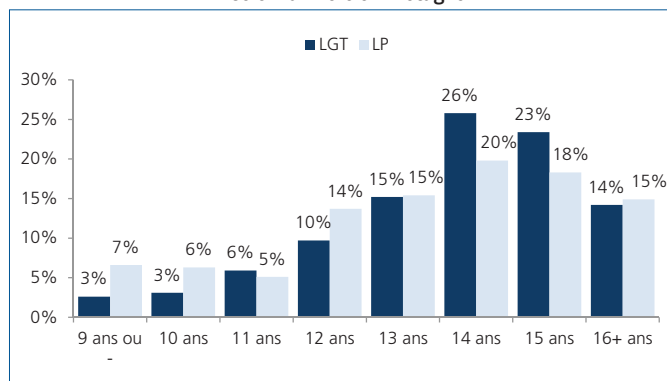
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation du tabac (% parmi les expérimentateurs) selon le sexe en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation du tabac (% parmi les expérimentateurs) selon la filière en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**DÉFINITION DU STATUT TABAGIQUE ET TABAC QUOTIDIEN**

- **N'a jamais fumé**
- **Expérimentateur non fumeur au moment de l'enquête** : a expérimenté la cigarette mais n'est jamais devenu fumeur (occasionnel ou quotidien) ou a déjà fumé mais ne fume plus au moment de l'enquête
- **Fumeur occasionnel** : ne fume pas tous les jours par opposition au fumeur quotidien qui fume au moins une cigarette par jour
- **Fumeur quotidien** : consomme au moins une cigarette par jour

**Globalement, près d'1/3 de fumeurs quotidiens en Bretagne comme en France**

Le tabagisme quotidien concerne 32% des lycéens bretons et 31% des lycéens français, sans différence selon le sexe. Si la consommation occasionnelle de tabac est un peu plus élevée en Bretagne (16%) qu'en France (13%), en revanche, la proportion des lycéens ayant expérimenté le tabac mais ne fumant plus au moment de l'enquête est similaire en Bretagne et en France et représente un quart des élèves. En miroir, la part des jeunes n'ayant jamais fumé atteint 27% en Bretagne et 30% en France.

**Une consommation maximale (43%) des garçons bretons en terminale**

En Bretagne, globalement la prévalence du tabagisme quotidien augmente sensiblement avec le niveau d'enseignement alors qu'en France, elle est significativement plus élevée chez les premières et diminue ensuite chez les terminales. Par ailleurs, la Bretagne se caractérise par une proportion de fumeurs quotidiens très élevée et nettement supérieure à la France chez les garçons en terminale (43% contre 30%) tandis qu'en France les garçons se démarquent en classe de première (respectivement 37% contre 30%). Cette tendance ne se retrouve pas chez les filles pour lesquelles les variations sont moindres selon le niveau d'enseignement et comparables à la moyenne nationale.

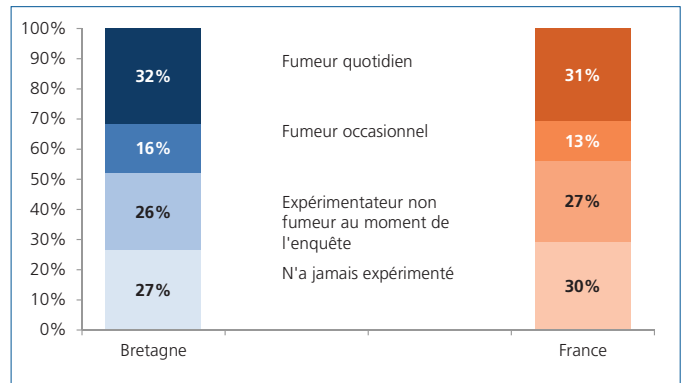
**Le tabagisme quotidien nettement supérieur en lycée professionnel...**

La consommation quotidienne de tabac varie selon le type d'établissement fréquenté. Si elle est de 26% en Bretagne et en France dans les établissements généraux et technologiques, par contre elle est nettement supérieure dans les lycées professionnels, et ceci davantage en Bretagne (45% contre 40% en France). Cette différence est principalement le fait des garçons puisque le tabagisme quotidien concerne 48% des garçons en filière professionnelle en Bretagne contre 41% en France pour respectivement 42% et 40% chez les filles.

**... et concerne plus d'1 élève de terminale professionnelle sur 2 dans la région**

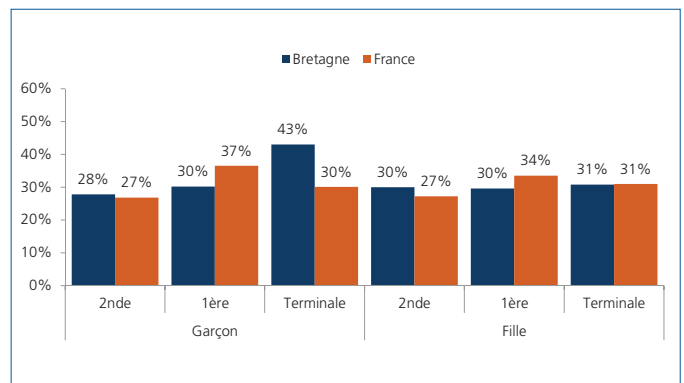
La consommation quotidienne de tabac est maximale en terminale professionnelle en Bretagne où plus de la moitié des élèves (51%) fument tous les jours, contre 32% en terminale générale et technologique. Les différences sont peu marquées selon le niveau d'enseignement entre les lycéens bretons et français des établissements généraux et technologiques. Par contre, dans les établissements professionnels, la prévalence du tabagisme quotidien est nettement plus élevée pour les classes de seconde et de terminale de la région alors qu'elle est comparable à la France pour les classes de première.

Statut tabagique en Bretagne et en France



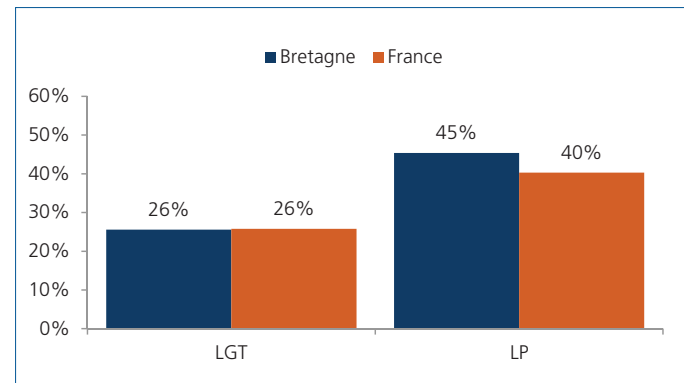
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Tabac quotidien selon le sexe et le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Tabac quotidien selon la filière\* en Bretagne et en France

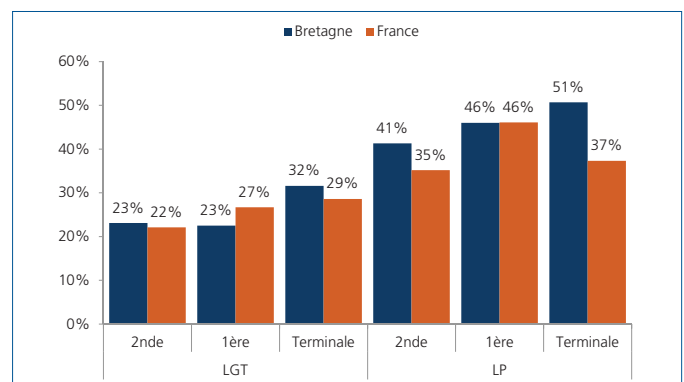


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Tabac quotidien selon le niveau et la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

**Un début de consommation quotidienne plus précoce en Bretagne qu'en France**

En Bretagne comme en France, 14% des jeunes ont commencé à fumer quotidiennement du tabac avant l'âge de 14 ans. Par contre, les bretons sont plus nombreux que les français à déclarer fumer tous les jours depuis l'âge de 14 ans ou 15 ans (58% contre 49%). Ensuite, la tendance s'inverse logiquement à partir de 16 ans (la majorité des jeunes ayant débuté leur tabagisme quotidien avant cet âge), il concerne alors 28% des bretons et 37% des français.

**Les garçons entrent plus précocement dans la consommation quotidienne en Bretagne**

En Bretagne, les garçons (17%) sont plus nombreux que les filles (11%) à commencer à fumer quotidiennement avant l'âge de 14 ans. La tendance s'inverse à la fin du collège, avec 18% de garçons à 14 ans contre 24% des filles et 34% contre 40% à 15 ans. Le phénomène de rattrapage des filles entre 14 et 15 ans est particulièrement marqué puisqu'à partir de 16 ans, elles ne sont plus qu'une sur quatre (25%) à entrer dans le tabagisme quotidien contre un garçon sur trois (31%).

A l'inverse, en France, les filles apparaissent plus précoces que les garçons : 15% des filles et 13% des garçons commencent à fumer avant 14 ans, et cette tendance se confirme à 14 ans (respectivement 19% contre 13%) et à 15 ans (34% vs 32%). Ensuite, à partir de 16 ans, logiquement les garçons (42%) sont plus nombreux que les filles (32%).

**Un tabagisme quotidien plus précoce en filière professionnelle**

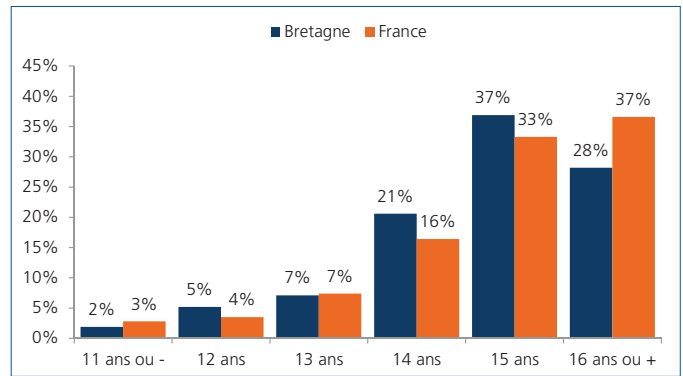
En Bretagne, 21% des élèves en filière professionnelle ont commencé à fumer avant 14 ans contre 10% en filière générale et technologique. Cette tendance s'inverse entre 14 ans et 15 ans où les élèves des établissements généraux sont proportionnellement plus nombreux : respectivement 23% contre 17% et 41% contre 31%. A partir de 16 ans, ils sont 31% en lycée professionnel et 27% en lycée général et technologique.

En France, la tendance observée en filière professionnelle est similaire à celle de la Bretagne. En revanche, en filière générale et technologique, l'âge de début du tabagisme quotidien est plus tardif qu'en Bretagne, avec 23% des bretons concernés à 14 ans contre 17% des français, puis respectivement 41% et 37% des lycéens à 15 ans.

**Ancienneté du tabagisme : des chiffres proches en Bretagne et en France**

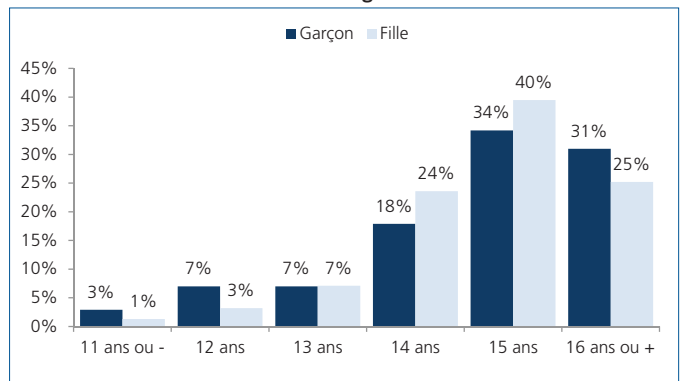
En Bretagne comme en France, plus de 6 lycéens sur 10 fument tous les jours du tabac depuis moins de 2 ans. A noter cependant que 18% des bretons et 14% des français fument quotidiennement depuis 3 ans ou plus au moment de l'enquête.

Age de début de consommation quotidienne de tabac en Bretagne et en France



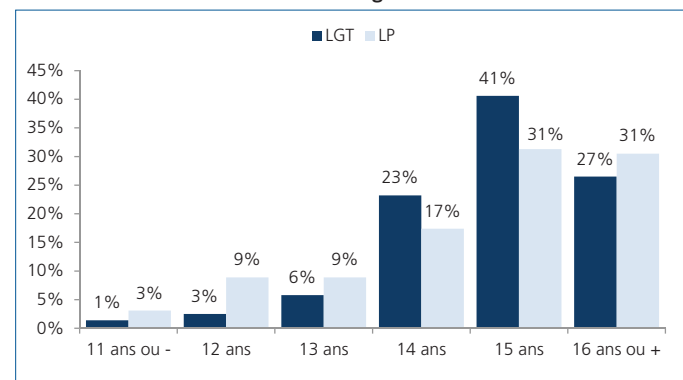
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age de début de consommation quotidienne de tabac selon le sexe en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age de début de consommation quotidienne de tabac selon la filière\* en Bretagne

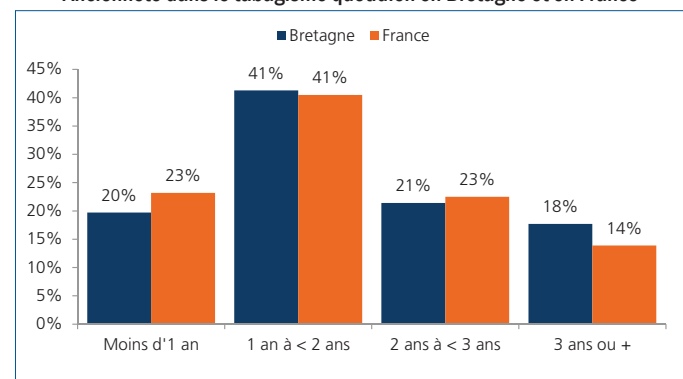


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Ancienneté dans le tabagisme quotidien en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage intensif : déclarer fumer au moins 10 cigarettes par jour.

**Un peu moins de fumeurs intensifs de tabac en Bretagne (6% contre 8% en France)...**

Globalement, l'usage intensif de tabac est peu fréquent et un peu moins répandu en Bretagne qu'en France : 6% des lycéens bretons déclarent consommer 10 cigarettes ou plus par jour contre 8% en France.

**... Mais un comportement davantage masculin en Bretagne**

L'usage intensif de tabac concerne plus souvent les garçons et la différence garçons-filles est nettement plus marquée dans la région qu'au niveau national : respectivement 7% vs 4% en Bretagne contre 9% vs 8% en France déclarent fumer au moins 10 cigarettes par jour.

**Un usage intensif de tabac stable selon le niveau d'enseignement en Bretagne**

En Bretagne, la proportion de consommateurs intensifs de tabac ne varie pas selon le niveau d'enseignement et concerne entre 5 et 6% des lycéens de la seconde à la terminale. En France, si cette proportion est de 7% en seconde comme en terminale, en revanche elle affiche un pic à 11% en première, soit près du double de celle observée chez les élèves bretons du même niveau.

A niveau d'enseignement équivalent, la proportion de fumeurs intensifs est équivalente chez les garçons et chez les filles, à l'exception des élèves de seconde en Bretagne (respectivement 8% contre 3%) et des élèves de première en France (respectivement 13% et 9%).

**Davantage de consommateurs intensifs en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique**

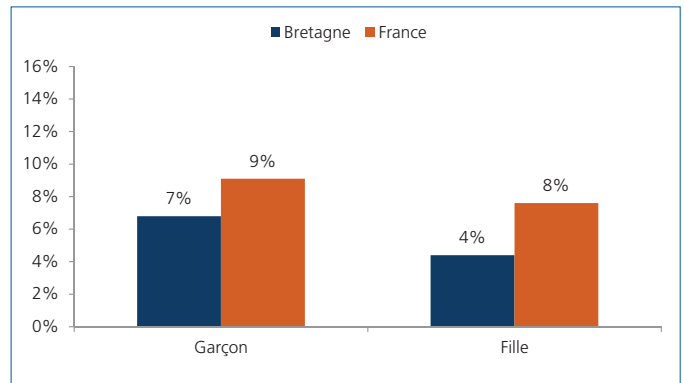
En Bretagne comme en France, l'usage intensif de tabac est plus fréquent en filière professionnelle. En Bretagne, il concerne 9% des lycéens professionnels contre 4% des lycéens en filière générale et technologique, soit un écart du simple au double. En France, cet écart varie du simple au triple : 15% contre 5%.

**Plus le début de la consommation quotidienne est précoce, plus l'usage intensif de tabac est fréquent**

En Bretagne, les élèves qui ont commencé à fumer tous les jours avant l'âge de 13 ans sont 39% à déclarer un usage intensif au moment de l'enquête. Cette proportion diminue progressivement avec l'augmentation de l'âge de début de la consommation quotidienne, passant de 25% pour un début à l'âge de 13 ans à 13% à 14 ans comme à 15 ans.

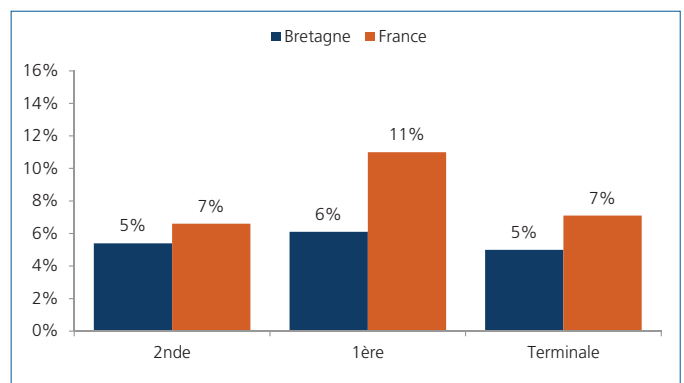
En France, à l'exception des lycéens dont l'entrée dans le tabagisme quotidien a eu lieu avant 13 ans, le tabagisme intensif est nettement plus répandu qu'en Bretagne et ceci à tous les âges de début de consommation quotidienne.

Usage intensif de tabac selon le sexe en Bretagne et en France



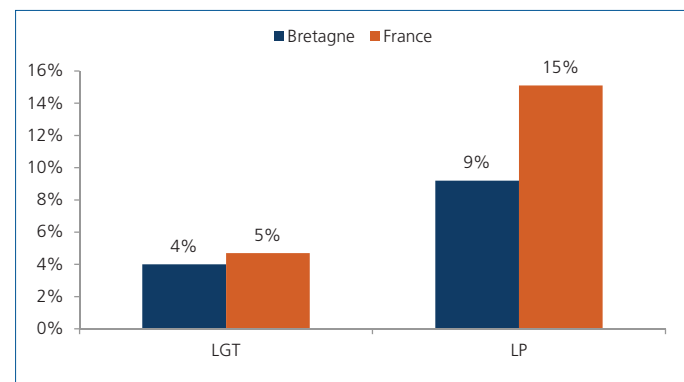
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage intensif de tabac selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usage intensif de tabac selon la filière\* en Bretagne et en France

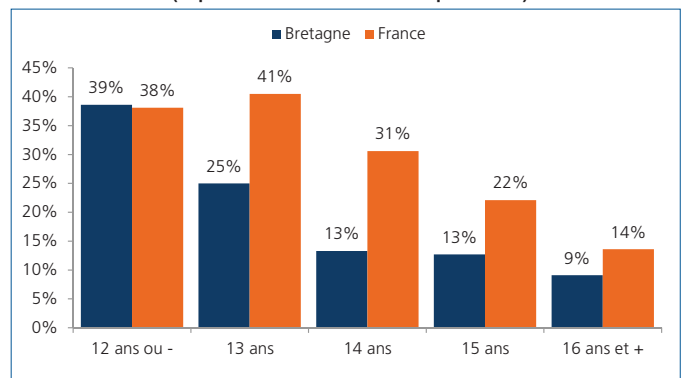


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Usage intensif de tabac en fonction de l'âge de début de consommation quotidienne en Bretagne et en France (% parmi les consommateurs quotidiens)



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Le tabac, un produit jugé facilement accessible**

En Bretagne comme en France, le tabac est considéré comme un produit facile d'accès par plus des deux tiers des jeunes interrogés (68%), sans différence selon le sexe. Près d'un jeune sur 8 déclare qu'il est difficile voire impossible d'accès et un jeune sur 5 ne se prononce pas.

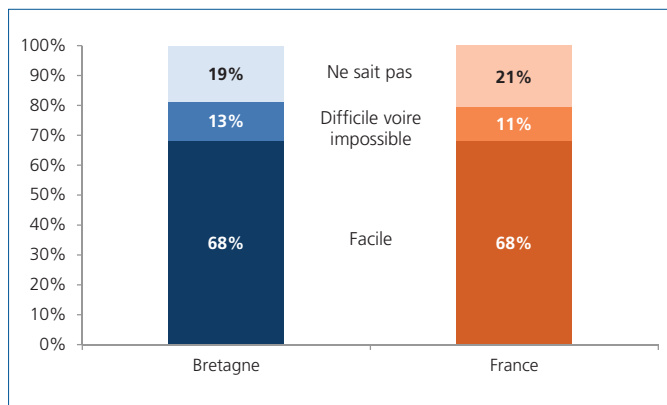
**Une accessibilité moins évidente pour les élèves de seconde**

En Bretagne, l'accès paraît un peu moins facile pour les secondes : 20% l'estiment difficile voire impossible contre 60% qui le jugent facile ; tandis qu'il est perçu quasiment de la même manière par les élèves de première et terminale : 11% des premières et 9% des terminales jugent l'accès au tabac difficile voire impossible et respectivement 72 et 73% l'estiment facile. La même tendance est retrouvée en France avec toutefois un accroissement plus progressif du degré d'accessibilité du tabac selon les niveaux d'enseignement.

**Plus de facilité d'accès pour les lycéens en filière générale et technologique en Bretagne comme en France**

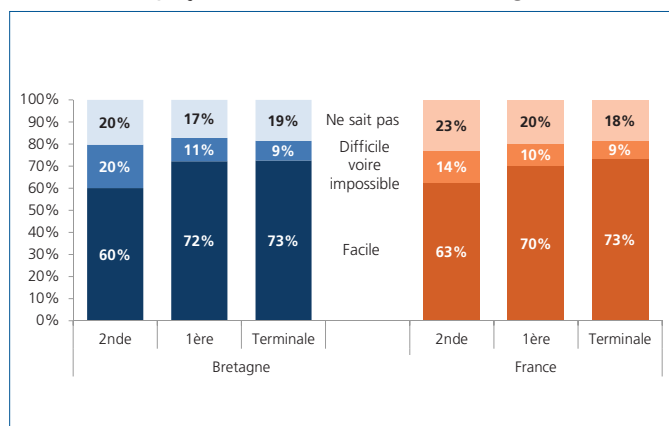
En Bretagne, 72% des élèves en lycée général et technologique considèrent le tabac comme un produit facile d'accès contre 59% en lycée professionnel. Cette différence est principalement liée à la proportion d'élèves qui ne se prononcent pas, deux fois plus élevée en lycée professionnel (28% vs 15%).

Accessibilité perçue du tabac en Bretagne et en France



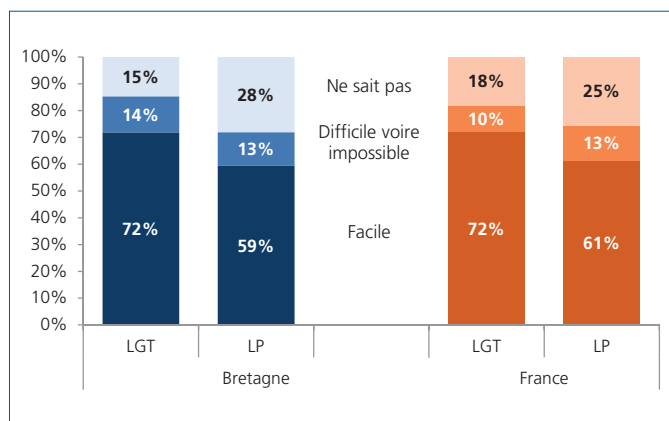
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue du tabac selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue du tabac selon la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

**LÉGISLATION RÉCENTE DU TABAC ET MINEURS**

**2003** : Interdiction de la vente de tabac aux mineurs de moins de 16 ans (loi du 31 juillet 2003 ; décret du 6 septembre 2004).

**2010** : Interdiction de la vente, la distribution ou l'offre à titre gratuit, des produits du tabac (cigarettes, tabac à rouler, tabac à narguilé, cigares, etc.) ou de leurs ingrédients (papier, filtres, etc.) aux mineurs de moins de 18 ans (décret du 25 mai 2010, art. 3511-2-1 du CSP)

**2011** : les paquets de cigarettes doivent obligatoirement comporter en plus de l'avertissement textuel, un message sanitaire de type photographie couleur et texte sur 40% du verso, ainsi que le numéro de la ligne Tabac Info Service. Cette mesure ne concerne les autres produits du tabac (à rouler, cigares...) que depuis avril 2012.

**Le tabagisme occasionnel : une consommation peu ou pas risquée pour 7 jeunes sur 10, sans différence selon le sexe...**

En Bretagne comme en France, la dangerosité d'une consommation occasionnelle de tabac n'est pas identifiée par les jeunes et ceci quel que soit le sexe. En effet, 51% des lycéens bretons considèrent que le risque est léger et 20% jugent qu'il n'y a aucun risque à fumer des cigarettes occasionnellement.

**...à l'inverse, la consommation quotidienne d'au moins un paquet par jour représente un risque important pour 8 élèves sur 10, davantage par les filles**

En Bretagne comme en France, la consommation quotidienne d'au moins un paquet par jour est considérée par 8 jeunes sur 10 comme présentant un risque important. Les filles ont une perception plus accrue de ce risque que les garçons : 84% contre 77% pour les garçons.

**Augmentation de la prise de conscience du risque du tabagisme de la seconde à la terminale**

En Bretagne comme en France, la perception de la dangerosité de la consommation de tabac (occasionnelle ou quotidienne de plus d'un paquet) augmente avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement. Ainsi, la proportion d'élèves considérant que fumer des cigarettes occasionnellement ne présente pas ou peu de risque pour la santé diminue de la seconde à la terminale, en miroir celle jugeant cette consommation comme risquée augmente. Le même phénomène est observé concernant le fait de fumer quotidiennement au moins un paquet par jour : en Bretagne, 76% des secondes considèrent le risque comme important, contre 81% des premières et 85% des terminales.

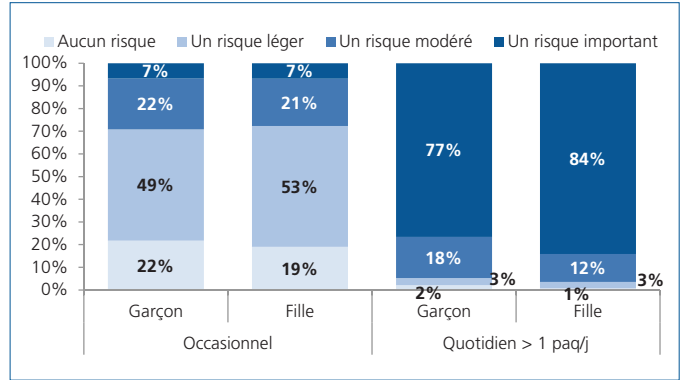
**Une même conscience du risque du tabagisme occasionnel en lycée général et technologique et en lycée professionnel, mais différenciée pour le risque quotidien**

En Bretagne comme en France, la perception du risque d'une consommation occasionnelle est relativement équivalente quel que soit le type d'établissement fréquenté. Par contre, le risque du tabagisme quotidien d'au moins un paquet par jour est davantage perçu par les élèves des lycées généraux et technologiques que professionnels : 82% vs 76%.

**Une perception du risque lié au statut tabagique, logiquement moindre chez les fumeurs quotidiens**

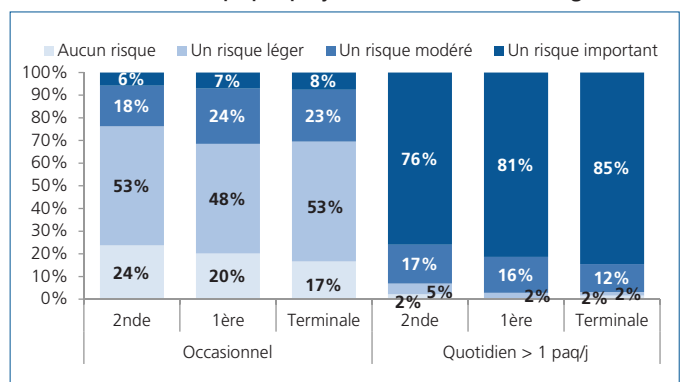
En Bretagne, 75% des lycéens fumeurs quotidiens estiment que la consommation quotidienne d'au moins un paquet par jour représente un risque important, contre 82 à 84% pour les autres lycéens. Parallèlement, les fumeurs quotidiens bretons sont proportionnellement plus nombreux à juger que ce risque est modéré : 20% contre 12 à 14% pour les autres lycéens. Le même phénomène est observé en France.

Risque perçu de la consommation occasionnelle de tabac et quotidienne d'au moins un paquet par jour selon le sexe en Bretagne



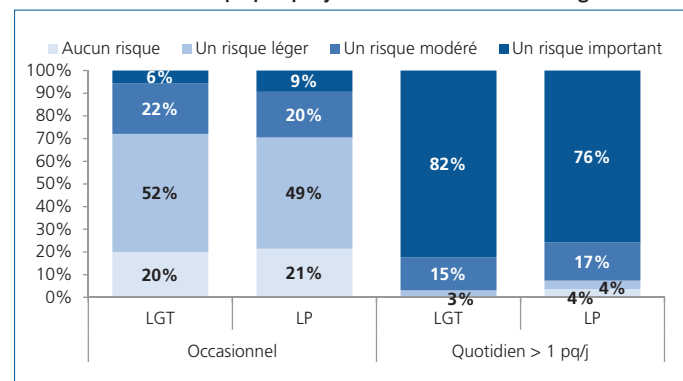
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Risque perçu de la consommation occasionnelle de tabac et quotidienne d'au moins un paquet par jour selon le niveau en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Risque perçu de la consommation occasionnelle de tabac et quotidienne d'au moins un paquet par jour selon la filière\* en Bretagne

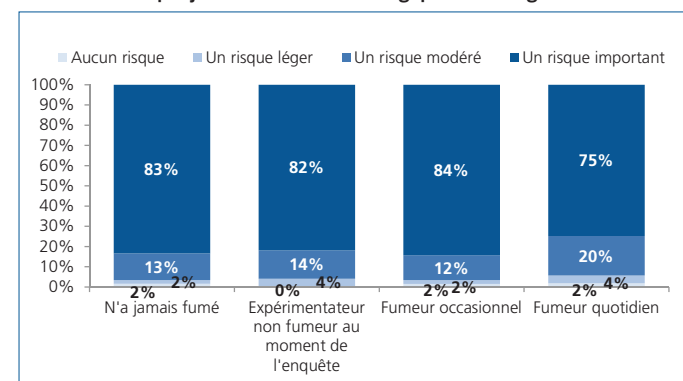


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Risque perçu de la consommation quotidienne d'au moins un paquet par jour selon le statut tabagique en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

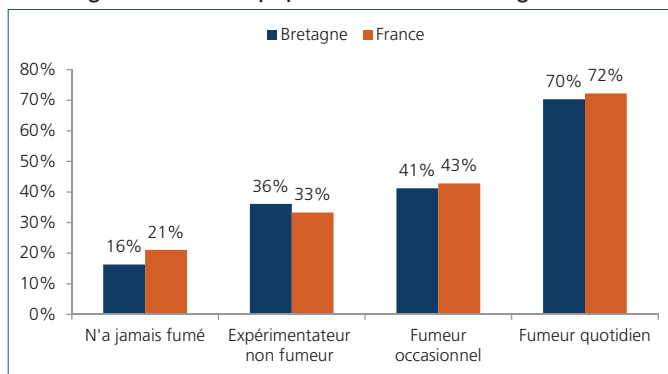
**Les fumeurs quotidiens ont plus souvent des amis eux-mêmes fumeurs**

En Bretagne comme en France, le statut tabagique et la consommation de tabac parmi les amis sont étroitement liés. Ainsi, la proportion de jeunes déclarant que « tous ou la plupart de leurs amis fument » s'accroît avec la fréquence déclarée de consommation de tabac. En Bretagne, 16% des lycéens qui n'ont jamais fumé déclarent que tous ou la plupart de leurs amis fument contre 36% chez les expérimentateurs non fumeurs, 41% chez les fumeurs occasionnels et 70% chez les fumeurs quotidiens.

**Une consommation de tabac plus fréquente dans la fratrie chez les consommateurs quotidiens**

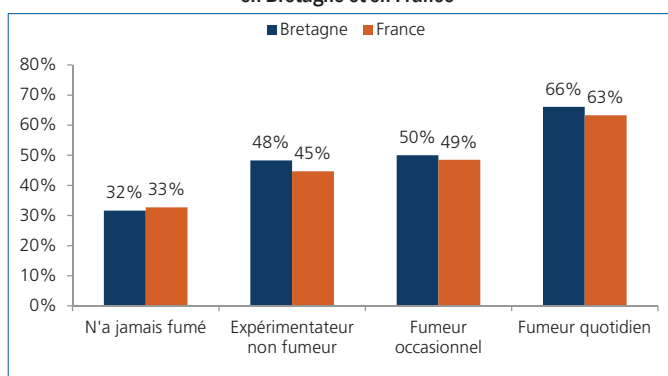
En Bretagne comme en France, parmi les lycéens concernés (en termes de composition de la fratrie), un tiers des lycéens qui n'ont jamais fumé déclarent qu'un frère ou une sœur plus âgé(e) qu'eux fume. Cette proportion avoisine les 50% pour les expérimentateurs non fumeurs et les fumeurs occasionnels, et concerne les deux tiers des fumeurs quotidiens (66% en Bretagne et 63% en France). 2% des lycéens bretons et 9% des lycéens français déclarent ignorer si leur(s) frère(s) ou sœur(s) fume du tabac, ce chiffre variant selon leur statut tabagique.

Proportion des lycéens déclarant que « tous ou la plupart de leurs amis fument des cigarettes » selon leur propre consommation en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion des lycéens déclarant avoir au moins un frère ou une sœur plus âgé(e) fumant du tabac selon leur propre consommation en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne







## 6 Cannabis

**Expérimentation** : Déclarer avoir consommé au moins une fois du cannabis au cours de la vie.

## En Bretagne comme en France, près de la moitié des lycéens (49%) a déjà expérimenté le cannabis

Si, globalement, la moitié des élèves a déjà expérimenté le cannabis au moment de l'enquête, les garçons sont plus souvent expérimentateurs que les filles, en Bretagne (53% vs 45%) comme en France (51% vs 46%). Le niveau d'expérimentation du cannabis est identique en Bretagne et en France, quel que soit le sexe.

## Le niveau d'expérimentation augmente de la seconde à la terminale...

En Bretagne, l'expérimentation s'accroît avec la classe fréquentée passant de 39% en seconde à 51% en première et 59% en terminale. En France, le même phénomène est observé de la seconde (41%) à la première (53%) pour se stabiliser ensuite en terminale (52%). L'expérimentation est donc supérieure en terminale chez les bretons par rapport aux français (59% vs 52%). A niveau d'étude équivalent, l'expérimentation du cannabis ne diffère pas selon le sexe dans la région en seconde et en première alors qu'en terminale les garçons sont plus souvent expérimentateurs que les filles (63% vs 54%). Quant à la France, si aucune différence selon le sexe n'est notée en seconde, les garçons de première et de terminale sont davantage expérimentateurs que les filles de même niveau d'enseignement.

## ... Et est plus élevé en filière professionnelle en Bretagne

En Bretagne, l'expérimentation du cannabis est plus fréquente en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique (55% vs 47%), alors qu'en France elle ne diffère pas selon la filière (49%). Parallèlement, l'expérimentation est plus élevée parmi les élèves des filières professionnelles bretons par rapport aux français (55% vs 49%).

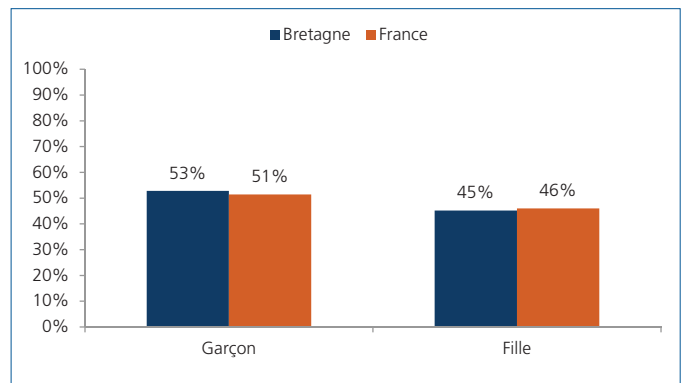
## Une expérimentation maximale chez les garçons de filière professionnelle dans la région

Si l'expérimentation du cannabis ne diffère pas chez les filles bretonnes et françaises de même filière et chez les garçons bretons et français en filière générale et technologique, la proportion de garçons expérimentateurs en filière professionnelle est plus élevée en Bretagne qu'en France (58% vs 51%).

## Une expérimentation plus élevée en seconde et première professionnelle, puis un rattrapage en terminale générale et technologique en Bretagne

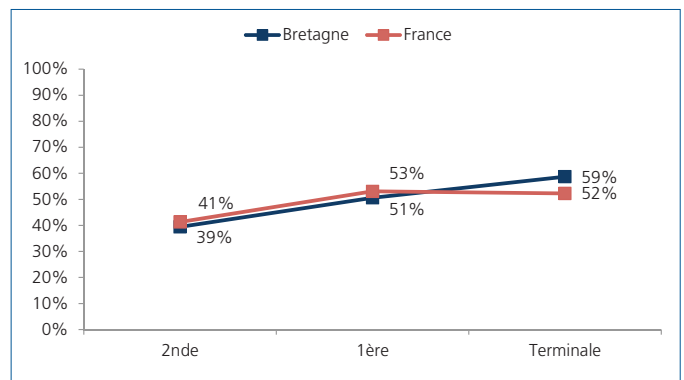
En Bretagne, l'expérimentation est plus fréquente en seconde et première professionnelle (respectivement 47% et 60%) que générale et technologique (respectivement 36% et 41%). Par contre la différence s'atténue en terminale (58% en filière professionnelle vs 59% en filière générale et technologique). En France, l'expérimentation n'est pas significativement différente de la Bretagne en filière professionnelle selon le niveau d'enseignement. Par contre, en filière générale et technologique, l'expérimentation est supérieure en France en seconde et première et inférieure en terminale.

Expérimentation du cannabis selon le sexe en Bretagne et en France



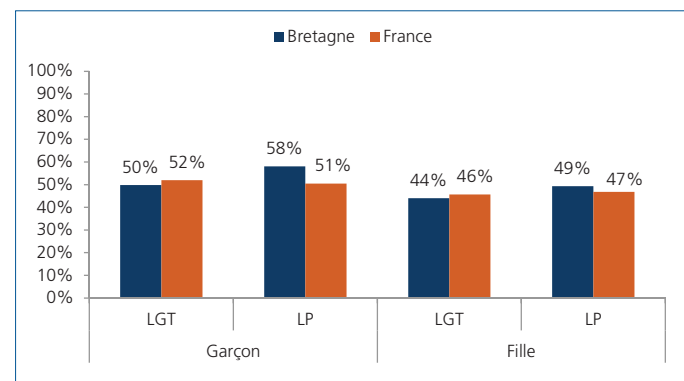
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation du cannabis selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation du cannabis selon le sexe et la filière\* en Bretagne et en France

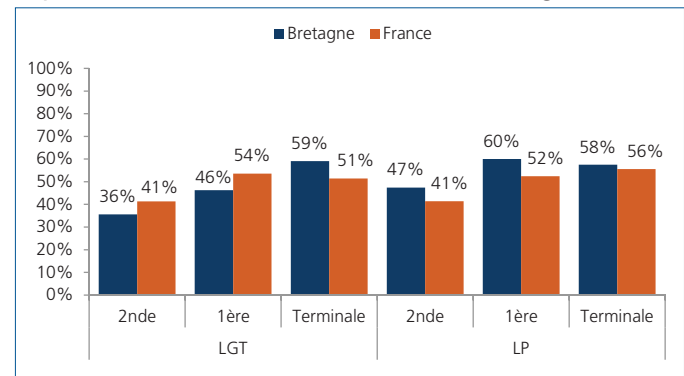


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\*LP : Lycée professionnel

Expérimentation du cannabis selon le sexe et la filière en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**La grande majorité des expérimentations du cannabis est observée à partir de 14 ans**

En Bretagne comme en France, l'expérimentation du cannabis avant l'âge de 14 ans est rare (11%). Elle débute à la fin du collège et se poursuit au lycée. Ainsi, en Bretagne, 21% des lycéens ont commencé à en consommer à 14 ans, 34% à 15 ans et 35% à 16 ans ou plus. Ces âges d'expérimentation sont assez peu différents en France.

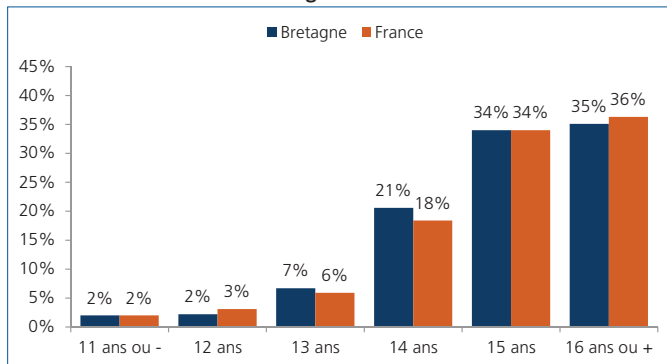
**Une expérimentation du cannabis beaucoup plus précoce chez les garçons**

En Bretagne, l'âge d'expérimentation de ce produit est très variable selon le sexe. En effet, 15% des garçons qui ont expérimenté le cannabis l'ont fait avant l'âge de 14 ans, soit 3 fois plus que les filles. A partir de 14 ans, la tendance s'inverse, les filles étant aussi nombreuses que les garçons à expérimenter ce produit à 14 ans (1/5 des expérimentateurs), puis plus nombreuses que les garçons à 15 ans (36% vs 32%) et 16 ans ou plus (37% vs 33%). En France, la différence est moins marquée selon le sexe concernant l'expérimentation précoce : 12% des garçons qui ont expérimenté le cannabis l'ont fait avant l'âge de 14 ans contre 10% des filles. Les françaises sont donc 2 fois plus nombreuses que les bretonnes à avoir expérimenté le cannabis avant 14 ans.

**Une expérimentation du cannabis plus précoce dans les établissements professionnels**

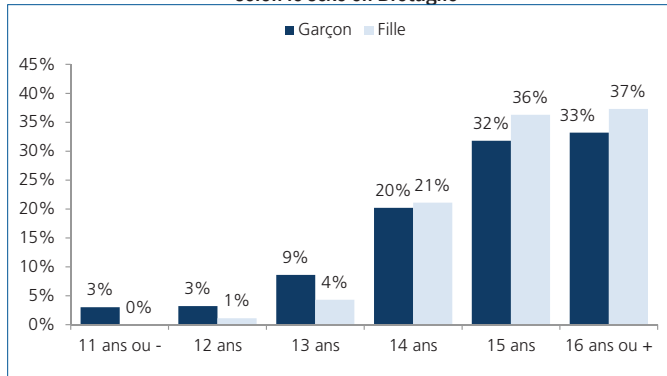
En Bretagne, 13% des lycéens en filière professionnelle ayant expérimenté le cannabis l'ont fait avant l'âge de 14 ans contre 9% en filière générale et technologique. Le rattrapage s'effectue entre 14 et 15 ans en filière générale et technologique (respectivement 59% vs 45% en filière professionnelle). En France, le même constat est relevé selon les filières.

Age d'expérimentation du cannabis (% parmi les expérimentateurs) en Bretagne et en France



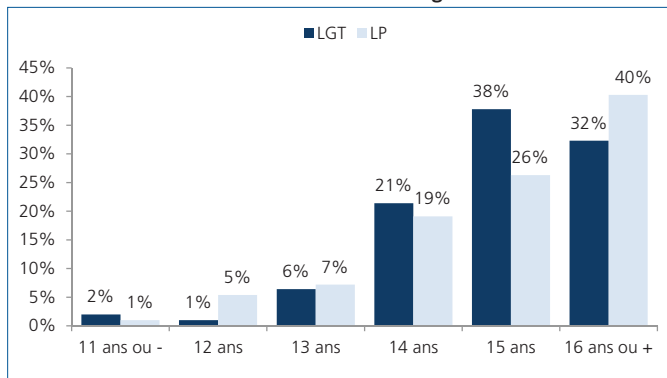
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation du cannabis (% parmi les expérimentateurs) selon le sexe en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Age d'expérimentation du cannabis (% parmi les expérimentateurs) selon la filière en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

A la question « Si jamais vous aviez déjà consommé du cannabis, pensez-vous que vous l'auriez indiqué dans ce questionnaire ? », 5% des jeunes répondent « Non ».

Ce taux est très variable selon les caractéristiques des élèves : en Bretagne, davantage de garçons que de filles (6% vs 4%) ont répondu « Non », et plus souvent les secondes (7%) que les premières (5%) et les terminales (3%). Dans les lycées professionnels bretons, le « Non » concerne un jeune sur 10 soit 3 fois plus d'élèves que dans les lycées généraux et technologiques. Les résultats sont comparables en France.

**DÉFINITION DE L'USAGE DU CANNABIS**

**Usage récent :** avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

**Usage régulier :** avoir déclaré au moins 10 épisodes de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

**Près de 3 jeunes sur 10 (28%) a consommé du cannabis dans le mois**

En Bretagne comme en France, la consommation régulière de cannabis concerne moins d'1 jeune sur 10. La consommation récente occasionnelle concerne quant à elle 1 jeune sur 5. La consommation dans l'année non mensuelle est moins fréquente (14%), de même que le fait d'avoir expérimenté le cannabis sans être consommateur dans l'année (7 à 8%).

**Une consommation mensuelle plus élevée chez les garçons et qui augmente avec le niveau d'enseignement en Bretagne...**

La prévalence de la consommation de cannabis dans les 30 jours précédant l'enquête est plus élevée chez les garçons que chez les filles en Bretagne (31% vs 24%) comme en France (31% vs 23%). Cette prévalence augmente en Bretagne avec le niveau d'enseignement, passant de 24% en seconde à 29% en première et 30% en terminale. En France, elle est équivalente en seconde et première mais inférieure en terminale (25% vs 30% en Bretagne).

**... Maximale chez les garçons bretons en terminale (37%)**

En Bretagne, la consommation de cannabis dans le mois augmente régulièrement chez les garçons de la seconde (26%) à la terminale (37%), alors qu'elle n'est pas significativement différente chez les filles quel que soit le niveau d'étude. A noter qu'il n'y a pas de différence significative entre la Bretagne et la France à niveau équivalent chez les garçons comme chez les filles malgré les écarts observés.

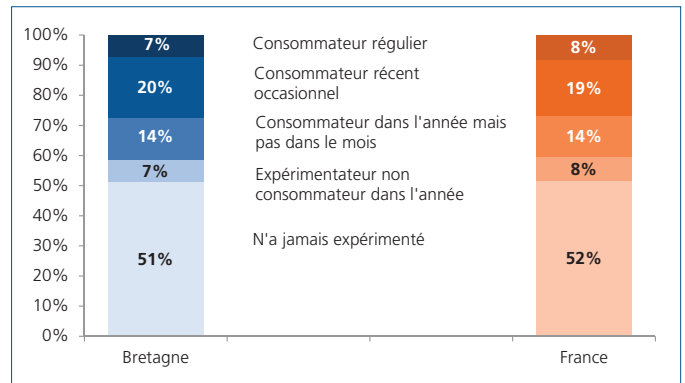
**Pas de différence de la consommation de cannabis dans le mois selon la filière...**

En Bretagne comme en France, aucune différence significative n'est retrouvée selon la filière. Ainsi, près de 3 jeunes sur 10 ont fumé du cannabis dans le mois : en Bretagne, 27% en filière générale et technologique et 29% en filière professionnelle. Ces proportions sont respectivement de 28% et 25% en France.

**... Mais des différences selon le niveau d'enseignement en filière générale et technologique**

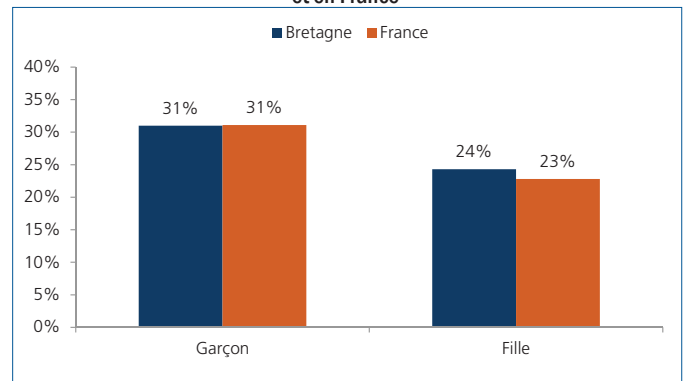
Si, en Bretagne comme en France, l'usage récent de cannabis ne diffère pas statistiquement selon le niveau d'enseignement en filière professionnelle, par contre une différence est observée en filière générale et technologique : en Bretagne, la prévalence de la consommation de cannabis dans le mois augmente de la seconde (21%) à la terminale (33%), tandis qu'en France cette prévalence présente un maximum en classe de première (34%).

Statut cannabis en Bretagne et en France



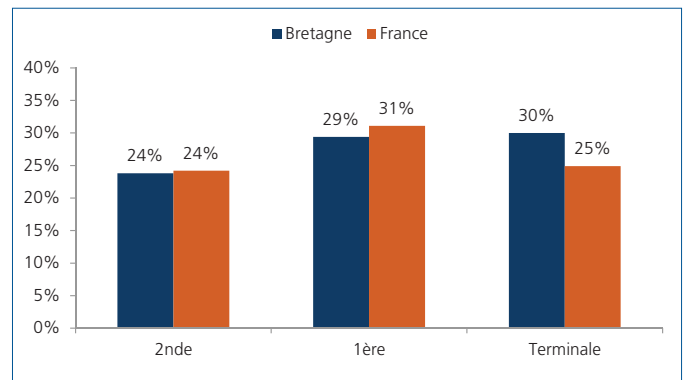
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Consommation dans le mois de cannabis selon le sexe en Bretagne et en France\*



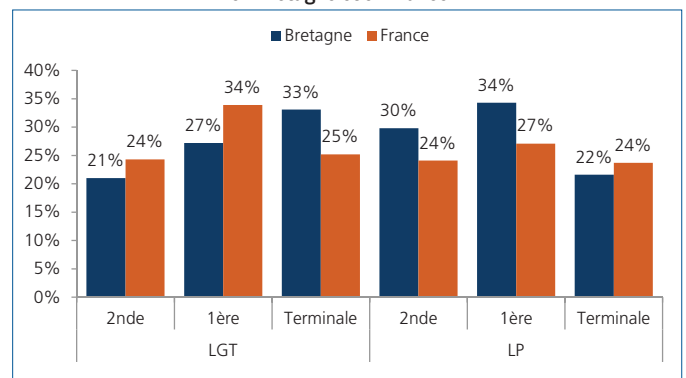
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne  
\*y compris les consommateurs réguliers

Consommation dans le mois de cannabis selon le niveau en Bretagne et en France\*



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne  
\*y compris les consommateurs réguliers

Consommation dans le mois de cannabis selon le niveau et la filière\* en Bretagne et en France\*\*



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne  
\*LGT : Lycée général et technologique  
\*LP : Lycée professionnel  
\*\*y compris les consommateurs réguliers

**Moins de 10% de consommateurs réguliers en Bretagne comme en France, avec une forte prépondérance masculine**

7% des lycéens bretons et 8% des français déclarent une consommation régulière de cannabis, soit au moins 10 épisodes de consommation de cannabis au cours du mois. Les garçons sont entre 2 et 3 fois plus nombreux que les filles, en Bretagne (10% vs 4%) comme en France (12% vs 5%). A noter que, par comparaison à l'usage de cannabis dans le mois, la différence entre les 2 sexes est d'autant plus importante que l'usage de cannabis est fréquent.

**Une consommation qui ne diffère pas selon le niveau d'enseignement parmi les bretons**

Aucune différence significative n'est observée selon le niveau d'enseignement en Bretagne, alors qu'en France la consommation régulière varie de 6% en seconde à 8% en terminale en passant par un maximum de 11% en première. La différence entre les garçons et les filles est retrouvée à chaque niveau d'étude, en Bretagne comme en France.

**Une consommation régulière plus fréquente en filière professionnelle**

En Bretagne comme en France, un élève en filière professionnelle sur 10 consomme régulièrement du cannabis contre 6% des bretons et 7% des français en filière générale et technologique.

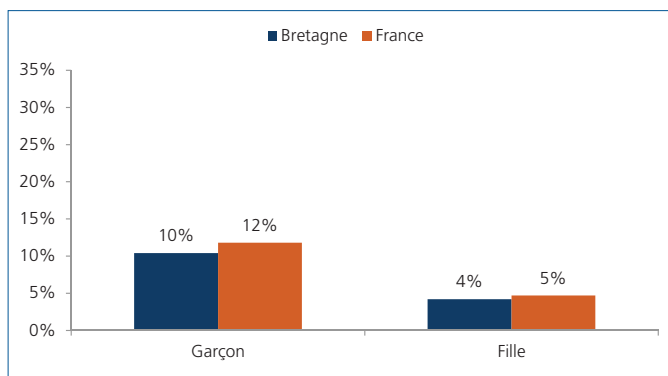
**Quelle que soit la filière, la consommation régulière est toujours plus fréquente chez les garçons**

En effet, la consommation régulière concerne 9 à 13% des bretons et 10 à 14% des français selon la filière, contre 4 à 5% des bretonnes et des françaises. S'il n'y a pas de différence selon la filière chez les filles, par contre les garçons des filières professionnelles consomment significativement plus souvent du cannabis de façon régulière que ceux des filières générales et technologiques, en Bretagne (13% vs 9%) comme en France (14% vs 10%).

**Un usage régulier du cannabis plus fréquent chez les expérimentateurs précoces**

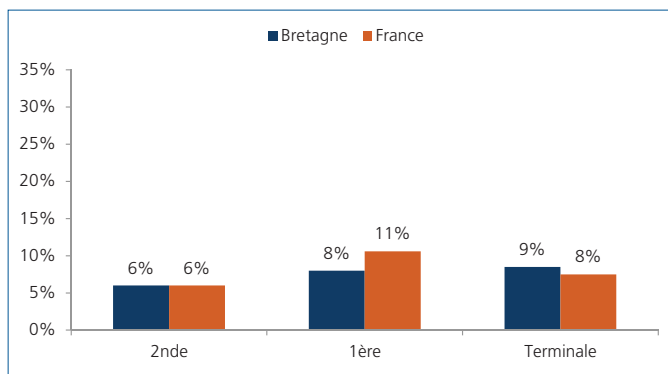
En Bretagne, près de 3 élèves sur 10 ayant expérimenté le cannabis à 14 ans ou moins déclarent une consommation régulière de ce produit au moment de l'enquête. Parallèlement, moins d'un lycéen sur 10 (8%) est concerné parmi ceux qui l'ont expérimenté à 15 ans ou plus. La même tendance est observée en France.

Consommation régulière de cannabis selon le sexe en Bretagne et en France



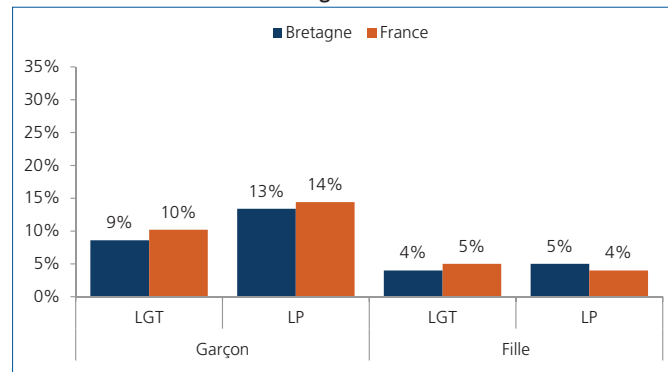
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Consommation régulière de cannabis selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Consommation régulière de cannabis selon le sexe et la filière\* en Bretagne et en France

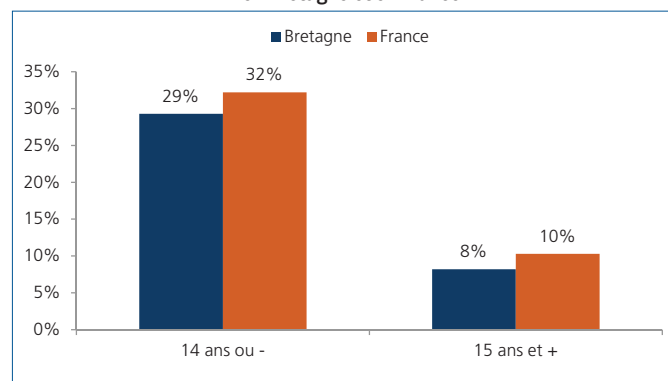


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Consommation régulière de cannabis selon l'âge d'expérimentation en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**DEFINITION DU CAST (CANNABIS ABUSE SCREENING TEST)\***

Le questionnaire CAST, actuellement en cours de validation au niveau international, est un instrument de repérage des usages problématiques de cannabis définis par l'OFDT comme étant des usages susceptibles d'induire des dommages sanitaires et sociaux importants pour soi ou pour autrui. Il se compose de 6 questions dont les réponses sont cotées de 0 (jamais) à 4 (très souvent).

1. Avez-vous fumé du cannabis avant midi ?
2. Avez-vous fumé du cannabis alors que vous étiez seul(e) ?
3. Avez-vous eu des problèmes de mémoire quand vous fumiez du cannabis ?
4. Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?
5. Avez-vous essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?
6. Avez-vous eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (dispute, bagarre, accident, mauvais résultats à l'école...)?

- Somme des cotations : score de 0 à 24

- Score supérieur ou égal à 7 : usager problématique ou dépendant

\*COSTES J.-M. (Dir.), Cannabis, données essentielles, Saint-Denis, OFDT, 2007, 232 p.

**Plus d'un jeune breton sur 10 est considéré comme ayant un usage problématique ou dépendant**

Globalement, 13% des lycéens bretons sont repérés par le CAST comme usagers problématiques ou dépendants. Cette proportion atteint 55% chez les consommateurs réguliers de cannabis, c'est-à-dire parmi les lycéens ayant déclaré avoir fumé au moins 10 fois du cannabis au cours des trente derniers jours.

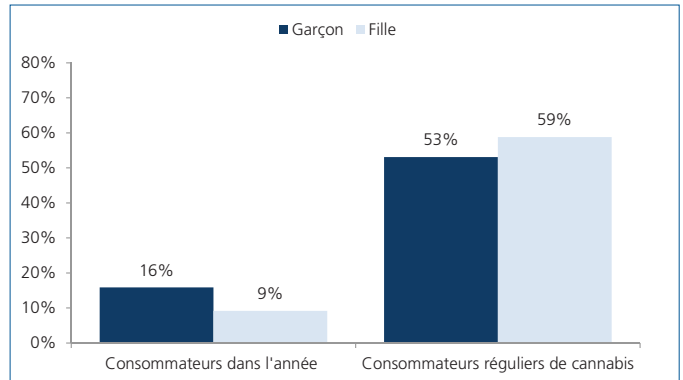
**Davantage les garçons et les élèves de filière professionnelle**

En Bretagne, la proportion d'usagers problématiques ou dépendants parmi l'ensemble des lycéens concerne plus souvent les garçons que les filles (16% contre 9%). Cette proportion ne varie pas selon le niveau d'enseignement. Par contre, elle diffère selon la filière : les élèves des filières professionnelles sont davantage repérés comme usagers problématiques ou dépendants (19% vs 10% en filière générale et technologique). Les proportions d'usagers problématiques ou dépendants selon sexe, niveau d'étude et filière ne sont pas significativement différentes parmi les consommateurs réguliers de cannabis.

**Les consommateurs précoces plus souvent usagers problématiques ou dépendants**

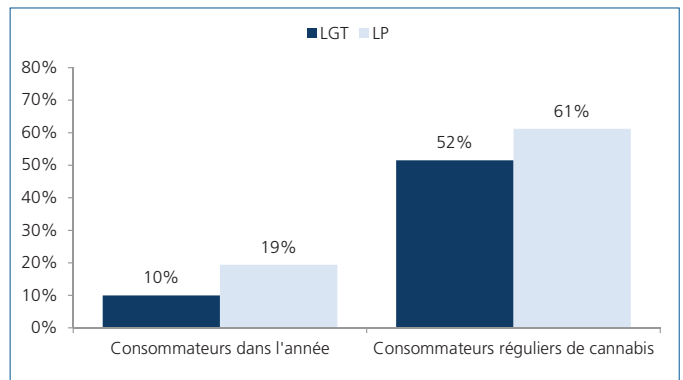
Parmi les consommateurs de cannabis dans l'année, 30% de ceux qui ont commencé à consommer à 14 ans ou avant présentent un usage problématique ou une dépendance contre 5% de ceux qui ont commencé à 15 ans ou plus tard. Cette différence est également retrouvée parmi les consommateurs réguliers de cannabis (67% vs 34%).

Proportion de consommateurs problématiques selon le sexe en population totale et parmi les consommateurs réguliers de cannabis en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Proportion de consommateurs problématiques selon la filière\* en population totale et parmi les consommateurs réguliers de cannabis en Bretagne

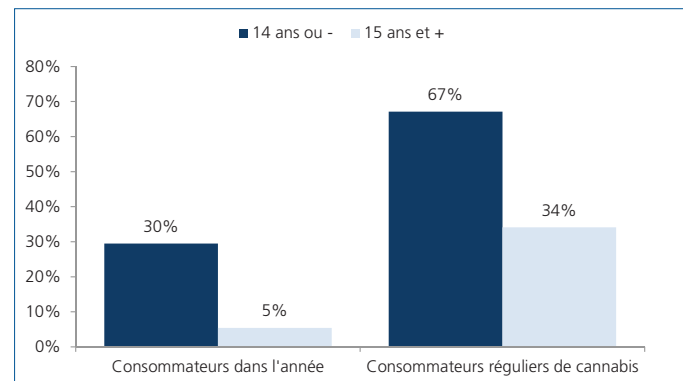


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

Proportion de consommateurs problématiques selon l'âge d'expérimentation du cannabis parmi les consommateurs dans l'année et les consommateurs réguliers de cannabis en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Le cannabis, un produit jugé facile d'accès pour la moitié des jeunes interrogés**

En Bretagne comme en France, le cannabis est jugé facile d'accès pour un jeune sur 2, alors qu'il est considéré comme difficile voire impossible d'accès pour un peu plus d'un jeune sur 3. A noter que 15% des bretons et 17% des français ne se prononcent pas.

**Le cannabis est jugé plus accessible par les garçons**

En Bretagne, 54% des garçons contre 43% des filles estiment que le cannabis est facilement accessible. La proportion de lycéens considérant qu'il est difficile voire impossible d'accès est de ce fait supérieure chez les filles (31% des bretons contre 41% des bretonnes), la part des élèves qui ne se prononcent pas étant peu différente selon le sexe. Les résultats sont similaires en France.

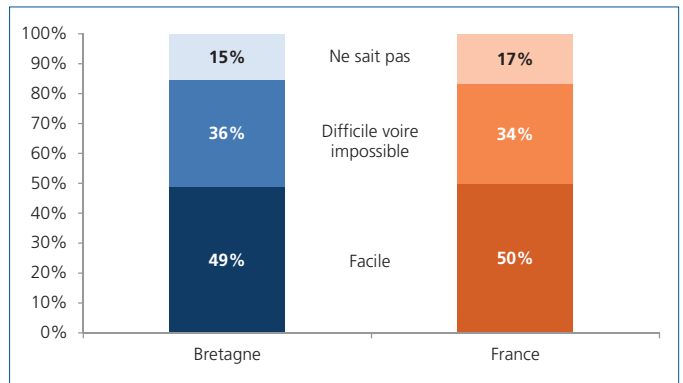
**Plus de facilité d'accès en classe de première...**

La perception de l'accès au cannabis varie en fonction du niveau d'enseignement, avec un accès perçu comme le plus facile en première, en Bretagne comme en France. Ainsi, les bretons sont 41% en seconde à juger le cannabis facile d'accès contre 55% en première et 52% en terminale. Les constats sont proches en France, sauf en seconde où l'accès est perçu plus facile en France par rapport à la Bretagne (45% vs 41%).

**... Et en filière générale et technologique**

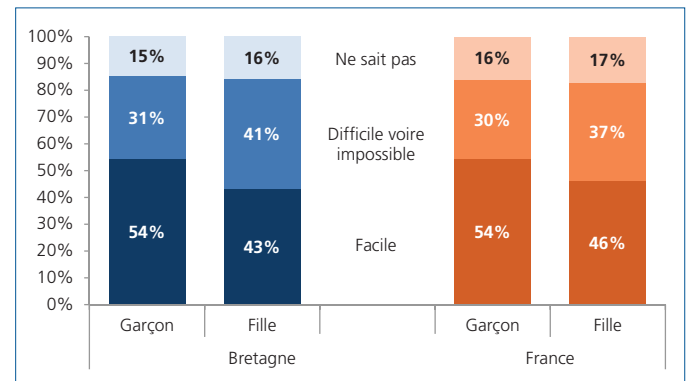
Si davantage d'élèves bretons des filières générales et technologiques considèrent qu'il est facile de se procurer du cannabis par rapport à ceux des filières professionnelles (50% vs 46%), ils sont aussi plus nombreux à déclarer qu'il est difficile voire impossible d'accès (37% vs 34%). Parallèlement, les élèves des établissements professionnels sont plus nombreux à ne pas se prononcer (20% en filière professionnelle, pour 14% en filière générale et technologique). Le même phénomène est observé en France.

Accessibilité perçue du cannabis en Bretagne et en France



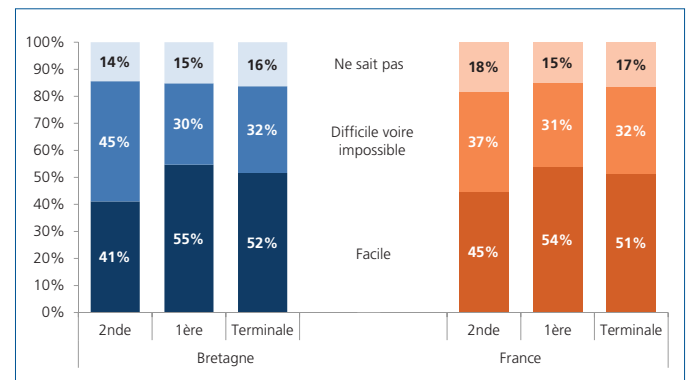
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue du cannabis selon le sexe en Bretagne et en France



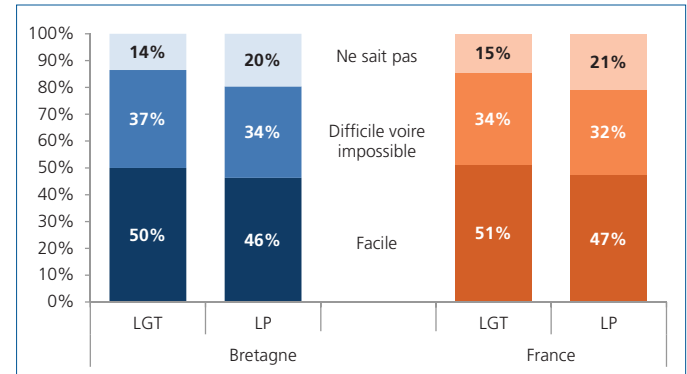
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue du cannabis selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Accessibilité perçue du cannabis selon la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel



**A la question « Si vous le vouliez, où pensez-vous que vous pourriez facilement acheter du cannabis ? », 35% des lycéens bretons répondent « Je ne connais aucun endroit ».**

Cette proportion diminue logiquement avec la consommation : en Bretagne, 51% des non expérimentateurs déclarent ne pas connaître d'endroit où se procurer facilement ce produit contre seulement 8% des consommateurs réguliers. Il n'y a pas de différence entre la Bretagne et la France concernant cette réponse.

### Le premier lieu d'achat possible est le collège ou le lycée

Pour près de la moitié des lycéens bretons (48%), l'établissement scolaire est un lieu où ils pourraient facilement se procurer du cannabis. 1 élève sur 3 déclare pouvoir en acheter dans la rue ou un parc, et un peu plus d'1 jeune sur 4 (27%) chez un dealer. Les autres lieux possibles sont plus rares : discothèque ou bar (13%), autres lieux (10%), internet (5%). En France, l'établissement scolaire est moins cité (44%), et le dealer l'est plus souvent (33%) devant l'achat dans la rue ou un parc (32%). Il n'y a pas de différence pour les autres lieux possibles entre la Bretagne et la France.

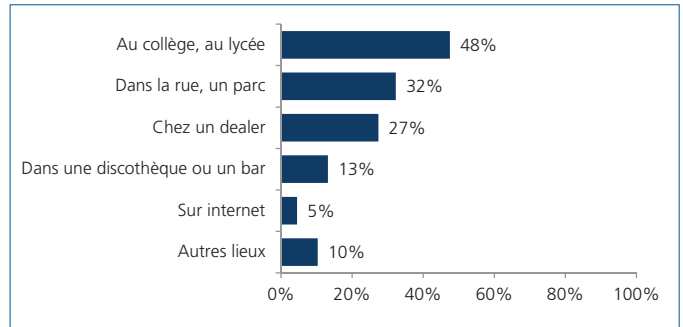
### Des lieux d'achat plus souvent cités par les consommateurs réguliers de cannabis

Plus le degré de consommation augmente, plus la proportion de jeunes ayant connaissance de potentiels lieux d'achat est élevée. Les consommateurs réguliers sont proportionnellement plus nombreux que tous les autres lycéens à citer n'importe quel lieu potentiel d'achat. Par contre, chez ces derniers, le dealer est le premier lieu d'achat possible (70%), devant l'établissement scolaire (65%) et la rue ou un parc (57%). Viennent ensuite dans des proportions moindres : une discothèque ou un bar (23%) et d'autres lieux (23%). Enfin, l'identification d'internet comme lieu possible reste faible (7%).

### Des dépenses mensuelles...

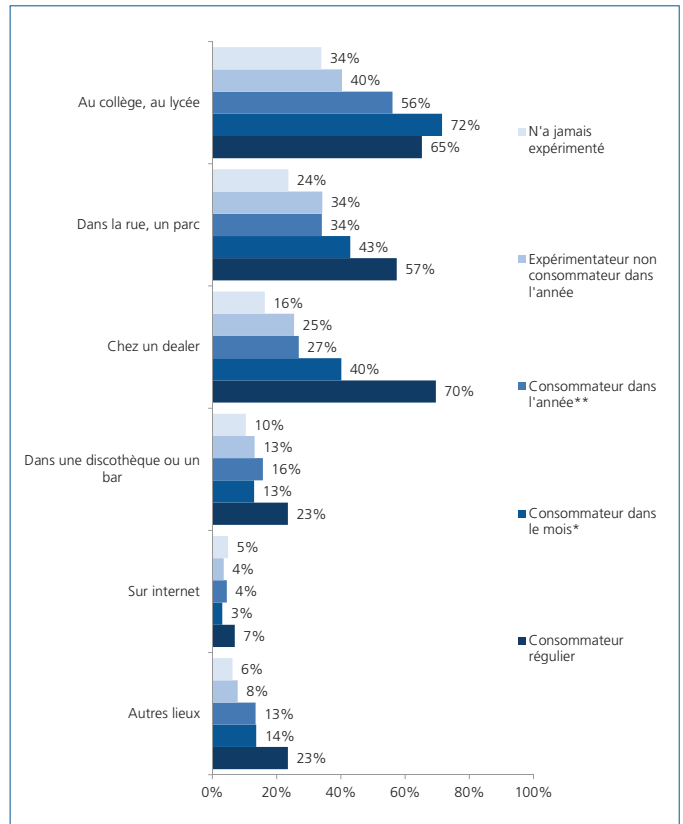
Les consommateurs de cannabis dans le mois dépensent en moyenne 44 euros par mois en Bretagne (écart type 47) pour leurs achats de cannabis. Ces dépenses ne sont pas différentes en France (49 euros, écart type 49). Elles varient logiquement selon le niveau de consommation : en Bretagne comme en France, les consommateurs réguliers consacrent plus de 60 euros par mois pour ces achats (66 euros pour les consommateurs réguliers vs 23 euros pour les consommateurs récents occasionnels en Bretagne).

Lieux d'achat possible du cannabis en population totale en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Lieu d'achat possible du cannabis selon le statut de consommation en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\* Consommateur récent occasionnel

\*\* Consommateur dans l'année mais pas dans le mois



**L'essai du cannabis, peu ou pas risqué pour les 2/3 des jeunes en Bretagne comme en France**

En Bretagne, 1 jeune sur 4 considère qu'« essayer une ou deux fois du cannabis » ne comporte pas de risque, et 42% estiment ce risque léger. 21% et 12% des lycéens jugent ce risque respectivement modéré et important. Les filles ont une perception plus accrue de ce risque que les garçons : les bretonnes sont 20% à juger le risque inexistant contre 30% des bretons, et 24% à le considérer modéré contre 18% des bretons, le risque important restant faible entre 11% pour les bretonnes et 13% pour les bretons. Les différences observées selon le sexe sont comparables en France.

**La consommation occasionnelle perçue comme un peu plus risquée**

Concernant le risque d'une consommation occasionnelle de cannabis, les jeunes bretons le considèrent moins souvent comme inexistant (11%) ou léger (34%) et donc plus souvent modéré (36%) et important (19%). La même tendance est observée en France. Les filles en Bretagne comme en France présentent une perception plus accrue de ce risque.

**Le risque perçu s'accroît nettement pour la consommation régulière**

Quant au risque d'une consommation régulière, il est perçu pour près de 3 lycéens sur 4 comme important (74%) en Bretagne comme en France. La différence est marquée selon le sexe, les filles ayant une perception supérieure de ce risque en Bretagne comme en France. Ainsi, 80% des bretonnes jugent ce risque important contre 68% des bretons.

**Peu de variations selon le niveau d'étude...**

Le risque de l'essai du cannabis ne varie pas selon le niveau d'enseignement en Bretagne. En France, le risque est perçu un peu plus souvent modéré en seconde (24%) qu'en première et terminale (respectivement 20 et 21%). Le risque de la consommation occasionnelle de ce produit ne diffère pas de la seconde à la terminale en Bretagne comme en France. Concernant le risque d'une consommation régulière, aucune variation selon le niveau d'étude n'est à noter parmi les bretons, alors qu'en France, les lycéens de première déclarent moins souvent que ceux de seconde et terminale que ce risque est important (71% vs respectivement 75 et 76%).

**... Mais des différences selon la filière**

En Bretagne comme en France, le risque de l'essai du cannabis est plus souvent perçu comme important parmi les élèves des filières professionnelles (17% vs 10% des filières générales et technologiques en Bretagne).

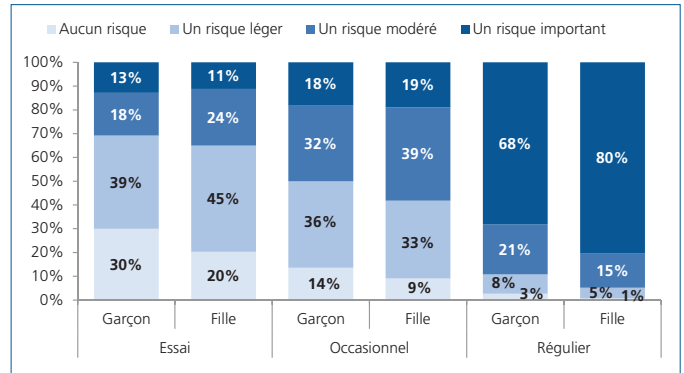
Quant à la perception du risque d'une consommation occasionnelle de cannabis, elle ne diffère pas selon la filière parmi les bretons alors que les français des filières professionnelles perçoivent ce risque plus souvent important (25%) que ceux des filières générales et technologiques (18%).

Par contre, la consommation régulière est perçue comme plus risquée par les lycéens des filières générales et technologiques que ce soit en Bretagne ou en France (77% vs 67% en filière professionnelle considèrent ce risque important en Bretagne).

**Une perception du risque étroitement liée à la consommation du lycéen**

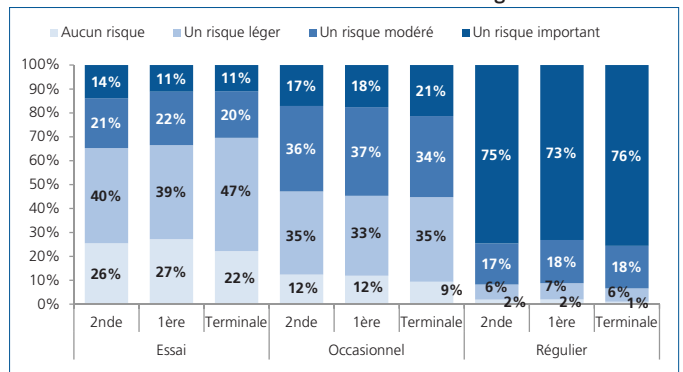
En Bretagne, seuls 32% des consommateurs réguliers de cannabis considèrent que la consommation régulière constitue un risque important contre 65 à 83% des autres lycéens. Le même phénomène est constaté en France.

**Risque perçu de l'essai, la consommation occasionnelle et régulière de cannabis selon le sexe en Bretagne**



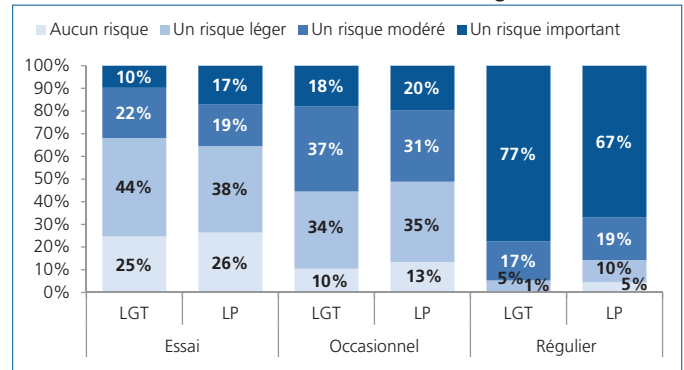
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Risque perçu de l'essai, la consommation occasionnelle et régulière de cannabis selon le niveau en Bretagne**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Risque perçu de l'essai, la consommation occasionnelle et régulière de cannabis selon la filière\* en Bretagne**

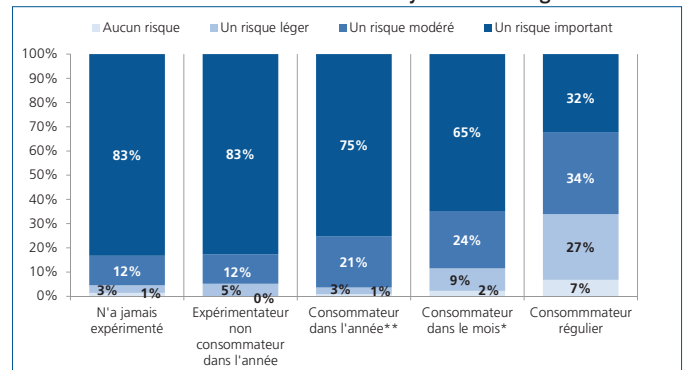


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\* LP : Lycée professionnel

**Risque perçu de la consommation régulière de cannabis selon la consommation de cannabis du lycéen en Bretagne**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\* Consommateur dans le mois mais non régulier

\*\* Consommateur dans l'année mais pas dans le mois

## Les consommateurs réguliers ont plus souvent des amis qui fument du cannabis

Si globalement 14% des lycéens bretons et 15% des lycéens français déclarent que « tous ou la plupart de leurs amis fument du cannabis », logiquement cette proportion s'accroît avec la fréquence de consommation. Ainsi, en Bretagne, 4% des lycéens qui n'ont jamais expérimenté le cannabis déclarent que tous ou la plupart de leurs amis en consomment contre 59% pour les consommateurs réguliers. La même tendance est présente en France.

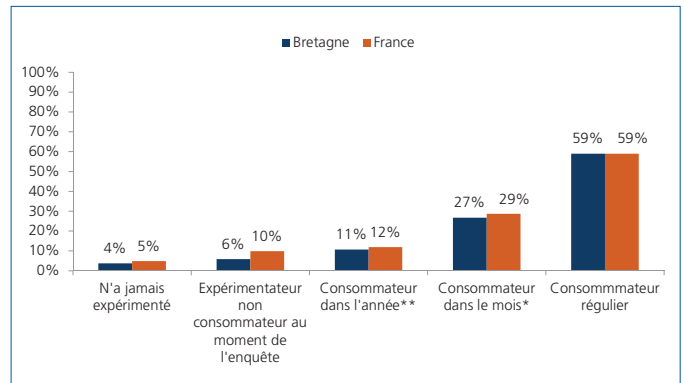
## Une consommation de cannabis en groupe

Plus d'un quart des jeunes bretons (29%) comme français (27%) déclare faire partie d'un groupe d'amis avec lesquels ils fument du cannabis. L'appartenance à un groupe d'amis consommateurs varie fortement avec le niveau de consommation du jeune. Ainsi, en Bretagne, 18% de ceux qui ont expérimenté le cannabis mais ne sont pas consommateurs au moment de l'enquête déclarent faire partie d'un groupe d'amis consommateurs contre 33% des consommateurs dans l'année mais pas dans le mois, 77% des consommateurs récents occasionnels et 96% des consommateurs réguliers. En France, les lycéens expérimentateurs non consommateurs au moment de l'enquête déclarent moins souvent faire partie d'un groupe d'amis consommateurs (5% vs 18%).

## Une consommation de cannabis plus fréquente dans la fratrie chez les consommateurs réguliers

15% de l'ensemble des lycéens bretons comme français déclarent qu'un frère ou une sœur plus âgé(e) qu'eux consomme du cannabis. En Bretagne, parmi les lycéens concernés (en termes de composition de la fratrie), 10% de ceux qui n'ont jamais expérimenté le produit déclarent avoir au moins un frère ou une sœur fumant du cannabis contre 31% des consommateurs dans l'année mais pas dans le mois, 42% des consommateurs récents occasionnels et 47% des consommateurs réguliers.

## Proportion des lycéens déclarant que tous ou la plupart de leurs amis fument du cannabis selon leur propre consommation en Bretagne et en France

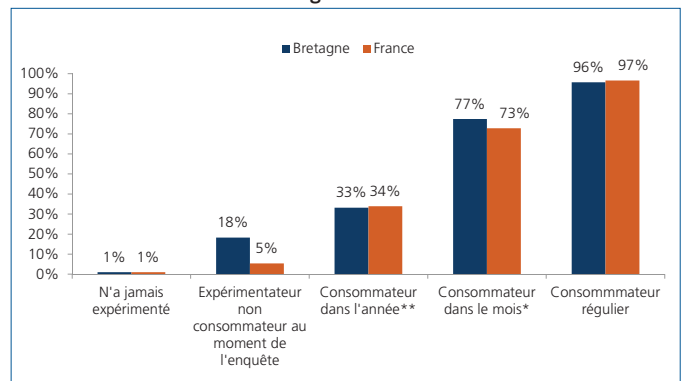


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\* Consommateur récent occasionnel

\*\* Consommateur dans l'année mais pas dans le mois

## Proportion des lycéens déclarant qu'ils font partie d'un groupe d'amis avec lesquels ils fument du cannabis selon leur propre consommation en Bretagne et en France

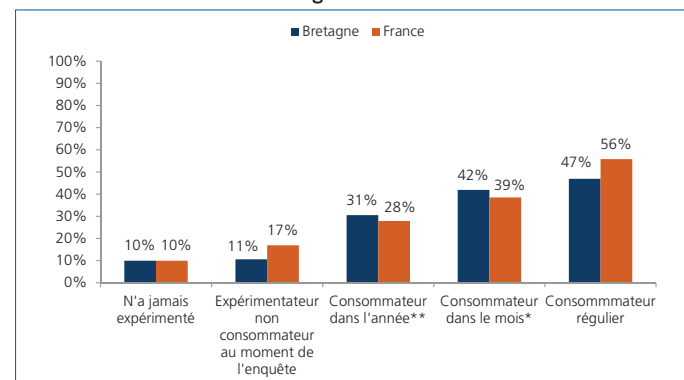


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\* Consommateur récent occasionnel

\*\* Consommateur dans l'année mais pas dans le mois

## Proportion des lycéens déclarant avoir au moins un frère ou une sœur plus âgé(e) fumant du cannabis selon leur propre consommation en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\* Consommateur récent occasionnel

\*\* Consommateur dans l'année mais pas dans le mois

**La perception d'effets attendus « positifs » augmente avec le degré de consommation**

Globalement, plus la fréquence de consommation des jeunes augmente, plus ils sont nombreux à considérer les effets attendus « positifs » du cannabis comme certains. Ainsi, si seulement 11% des non expérimentateurs déclarent qu'il est certain qu'ils « profiteraient de l'instant plus intensément en fumant de cannabis, 42% des consommateurs réguliers sont de cet avis. De même, 15% des non expérimentateurs pensent qu'il est certain qu'ils seraient « plus ouverts », contre 32% des consommateurs réguliers. Parmi les non expérimentateurs de cannabis, 8% pensent qu'ils seraient « plus sociables » et 6% qu'ils « ne ressentiraient plus de colère » contre respectivement 22% et 13% chez les consommateurs réguliers.

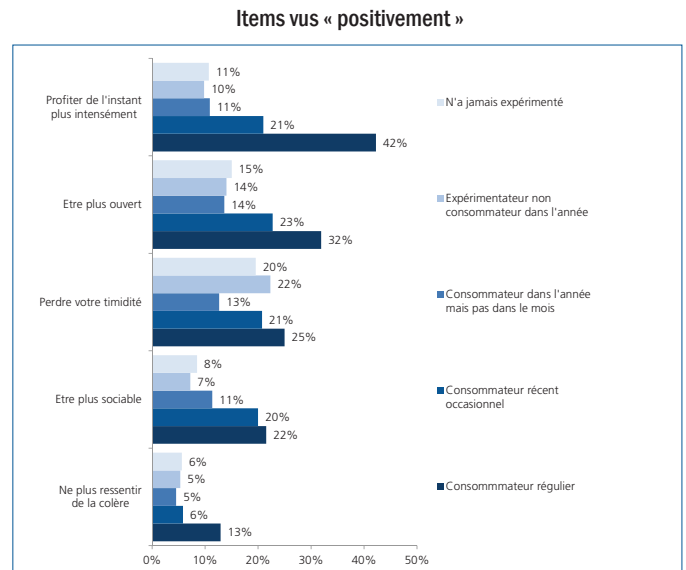
Concernant l'item « perdre votre timidité », la structuration des réponses en fonction du statut de consommation est différente, avec une nette diminution de la proportion de réponses « c'est certain » chez les consommateurs dans l'année (13%) par rapport aux non expérimentateurs (20%) et aux consommateurs réguliers (25%).

**Une perception des effets négatifs plus marquée chez les non expérimentateurs et chez les consommateurs réguliers**

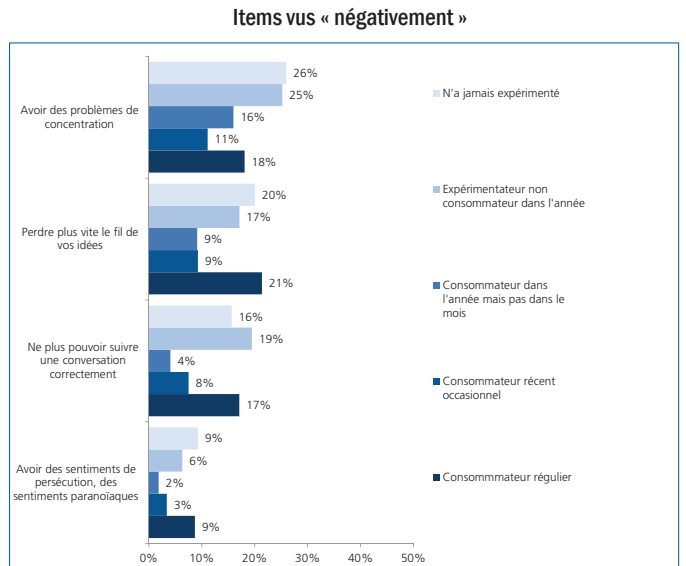
La distribution des réponses aux différents items « négatifs » des effets attendus du cannabis en fonction du statut consommateur est différente de celle des effets « positifs ».

A l'exception de l'item « avoir des problèmes de concentration » où les fréquences les plus élevées concernent les non expérimentateurs et les non consommateurs, les autres items se caractérisent par des proportions équivalentes chez les non expérimentateurs et les consommateurs réguliers.

**Proportion de lycéens affirmant que l'effet cité du cannabis est « certain » selon leur statut de consommation de cannabis en Bretagne :**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



## 7 Autres drogues

LISTE DES AUTRES DROGUES :

- Produits à inhaler
- Ecstasy
- Amphétamines
- LSD ou acide
- Crack
- Cocaïne
- Héroïne
- Champignons hallucinogènes

**Plus d'un jeune sur 5 a déjà expérimenté au moins une autre drogue que le cannabis, davantage en Bretagne qu'en France**

L'expérimentation d'au moins une autre drogue que le cannabis apparaît environ 2 fois moins fréquente que celle du cannabis mais concerne cependant plus d'un jeune sur 5, phénomène significativement plus fréquent en Bretagne (24%), qu'en France (21%).

**Un comportement peu différencié selon le sexe**

Globalement l'expérimentation est un peu plus fréquente chez les garçons (25% en Bretagne et 22% en France) que chez les filles (22% en Bretagne et 20% en France), mais la différence n'est pas significative au niveau régional.

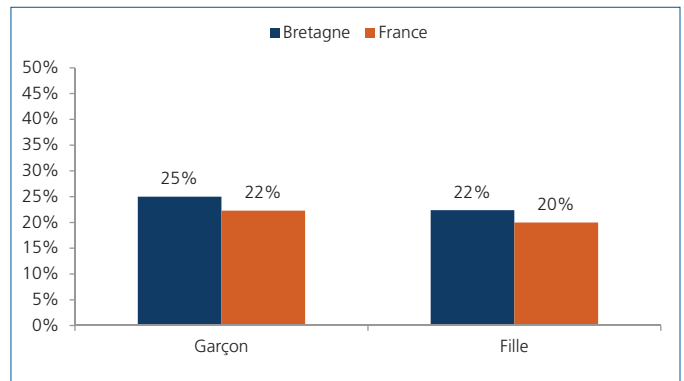
**Les produits à inhaler : principale autre drogue expérimentée après le cannabis**

A l'exception des produits à inhaler dont l'expérimentation concerne environ 1 jeune sur 6, l'expérimentation des autres drogues reste un comportement peu répandu. Ainsi, en Bretagne comme en France, les champignons hallucinogènes (6%) arrivent en 2<sup>ème</sup> position suivis par la cocaïne (5%) et les amphétamines (5% en Bretagne et 4% en France). Viennent ensuite le crack et l'ecstasy (3%), le LSD ou l'acide (3% en Bretagne et 2% en France), enfin en dernier lieu l'héroïne est citée par 1% des jeunes. Hormis les produits inhalants, plus fréquemment expérimentés chez les élèves bretons (16% contre 13% en France), il n'y a pas de différence statistiquement significative entre le niveau régional et national pour toutes les autres drogues.

**A l'exception des champignons hallucinogènes, le fait d'essayer une autre drogue reste un comportement asexué en Bretagne**

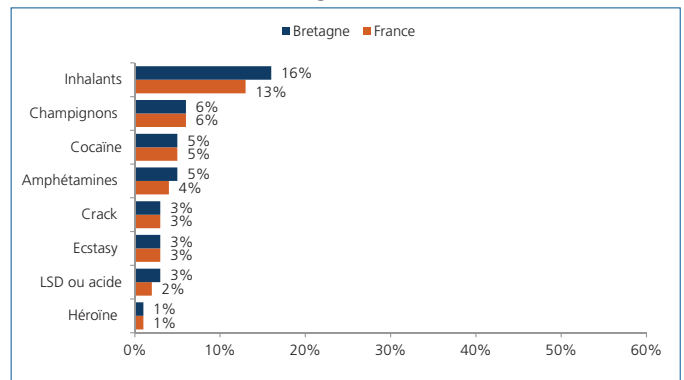
En Bretagne, les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à déclarer une consommation de champignons hallucinogènes (8% vs 4%). Pour toutes les autres drogues, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les niveaux d'expérimentation des garçons et ceux des filles.

Expérimentation d'au moins une drogue autre que le cannabis selon le sexe en Bretagne et en France



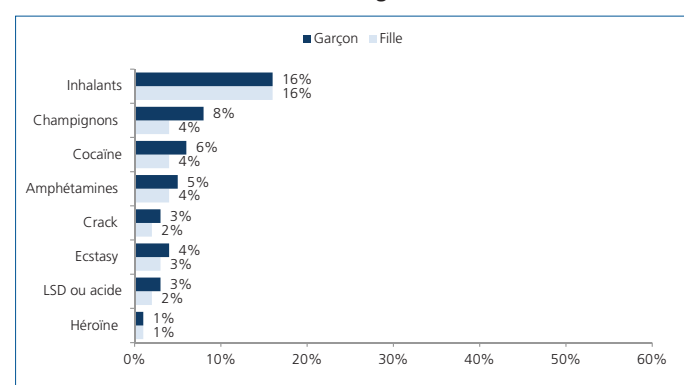
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Types d'autres drogues que le cannabis expérimentées en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Types d'autres drogues que le cannabis expérimentées selon le sexe en Bretagne



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Dans l'enquête ESPAD, l'âge d'expérimentation n'est étudié que pour les produits suivants :

- Tranquillisants
- Amphétamines
- Ecstasy
- Produits à inhaler
- Alcool et médicaments

**Produits à inhaler et tranquillisants : drogues pour lesquelles l'expérimentation précoce est la plus fréquente...**

Par ordre de fréquence décroissante, en Bretagne comme en France, inhalants et tranquillisants sont les 2 produits les plus fréquemment expérimentés par les jeunes avant l'âge de 15 ans devant les amphétamines, l'ecstasy et l'association alcool-médicaments. Près d'un expérimentateur sur 2 déclare avoir déjà pris des produits à inhaler ou des tranquillisants avant 15 ans en Bretagne, contre 41% et 33% en France, l'expérimentation précoce (avant 15 ans) de ces 2 produits étant significativement plus fréquente en Bretagne. En parallèle, l'expérimentation avant 15 ans des amphétamines, de l'ecstasy et de l'association alcool-médicaments est également plus fréquente en Bretagne (respectivement 37%, 28% et 22%) qu'en France (respectivement 25%, 19% et 19%), bien que ces différences ne soient pas significatives.

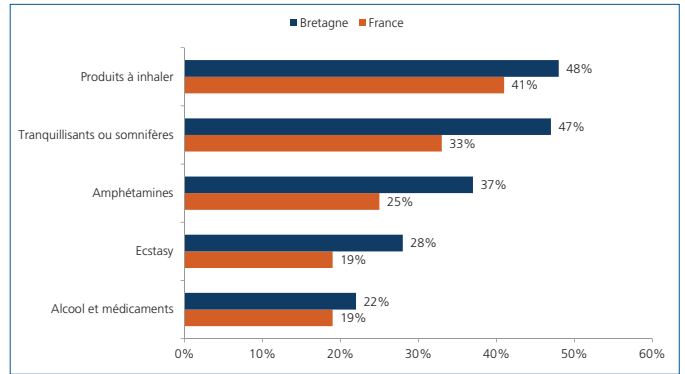
**...davantage chez les garçons**

A l'exception des amphétamines, l'ecstasy et l'association alcool-médicaments pour lesquels la différence garçon/fille n'est pas significative, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir essayé avant l'âge de 15 ans les tranquillisants et somnifères (57% vs 39% des filles) et les produits à inhaler (56% vs 40% des filles).

**...mais sans différence selon la filière**

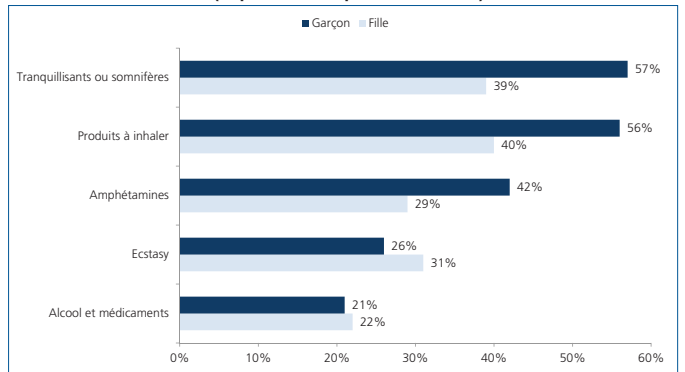
En Bretagne, quel que soit le produit considéré, l'expérimentation précoce (avant 15 ans) ne diffère pas selon la filière d'enseignement fréquentée (les écarts observés entre les proportions ne sont pas significatifs en raison des faibles effectifs concernés).

**Expérimentation avant 15 ans de drogues en Bretagne et en France (% parmi les expérimentateurs)**



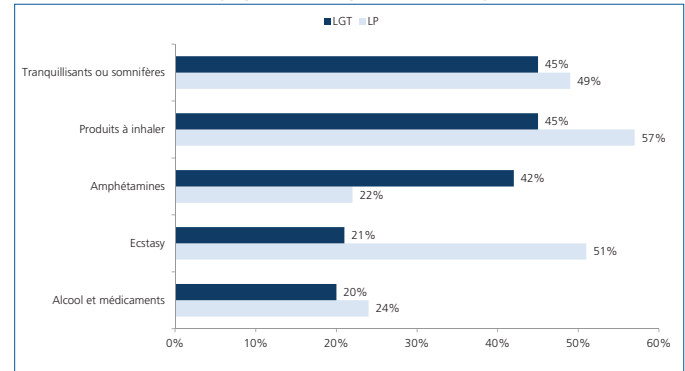
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Expérimentation avant 15 ans de drogues selon le sexe en Bretagne (% parmi les expérimentateurs)**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Expérimentation avant 15 ans de drogues selon la filière en Bretagne (% parmi les expérimentateurs)**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

## L'usage actuel d'inhalants et d'ecstasy reste peu répandu...

En Bretagne comme en France, près d'un élève sur 10 déclare avoir déjà pris des produits à inhaler (colle, solvants) au cours des 12 derniers mois : 8% des bretons et 9% des bretonnes contre 7% des français et 6% des françaises.

La consommation d'ecstasy au cours des 12 derniers mois est plus rare et concerne 3% des garçons et 2% des filles en Bretagne comme en France.

## ...Et l'usage récent est encore plus marginal

En Bretagne comme en France, quel que soit le sexe, 1% des lycéens déclarent avoir consommé au moins une fois de l'ecstasy au cours du mois précédent. La consommation récente d'inhalants concerne 2% des élèves bretons et 3% des français sans différence selon le sexe.

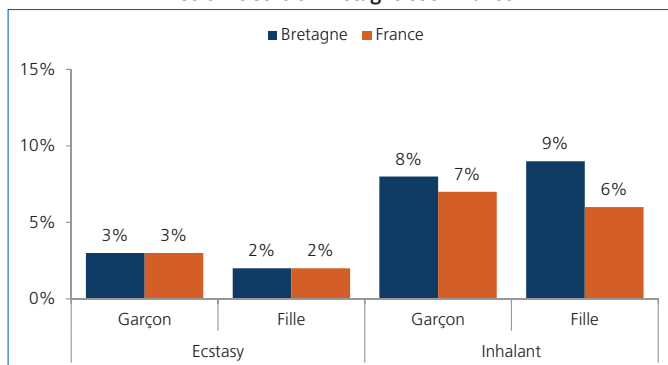
## La consommation actuelle d'inhalants : une pratique un peu plus répandue en filière générale et technologique et en Bretagne qu'en France

Les élèves des lycées généraux et technologiques sont significativement plus nombreux à déclarer une consommation d'inhalants au cours de l'année précédente (10% en Bretagne et 8% en France) que les élèves de la filière professionnelle (respectivement 6% et 5%). A filière égale, cette pratique est par ailleurs significativement un peu plus fréquente chez les élèves bretons. La consommation d'inhalants au cours des 30 derniers jours est également plus fréquente en filière générale mais de manière non significative.

## La consommation actuelle ou récente d'ecstasy est comparable d'une filière à l'autre

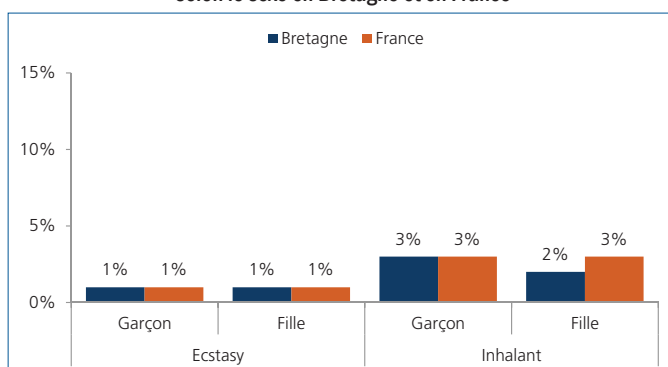
En Bretagne comme en France, seule une minorité de lycéens déclare au moins une consommation d'ecstasy au cours des douze derniers mois (2 à 3%) ou au cours du mois (1%) sans différence selon la filière considérée.

Consommation d'ecstasy et d'inhalants au cours des 12 derniers mois selon le sexe en Bretagne et en France



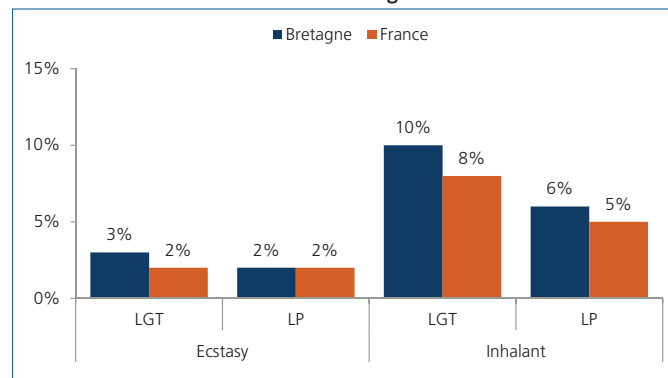
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Consommation d'ecstasy et d'inhalants au cours des 30 derniers jours selon le sexe en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Consommation d'ecstasy et d'inhalants au cours des 12 derniers mois selon la filière\* en Bretagne et en France

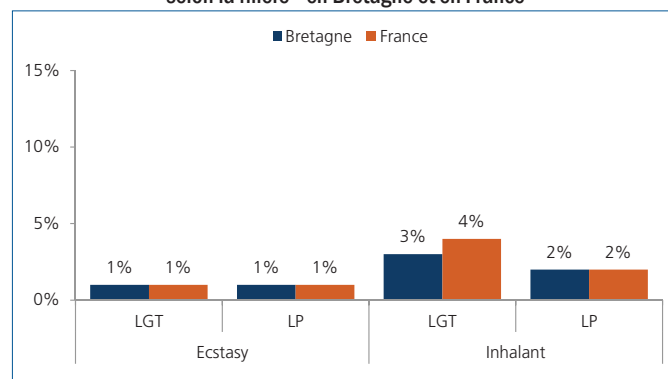


Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\*LP : Lycée professionnel

Consommation d'ecstasy et d'inhalants au cours des 30 derniers jours selon la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\*LP : Lycée professionnel



**Des produits d'accès méconnus ou jugés difficile voire impossible d'accès**

En Bretagne comme en France, si les tranquillisants et somnifères apparaissent comme le produit le plus facile d'accès pour plus du tiers des lycéens devant les amphétamines, la cocaïne ou l'ecstasy, en revanche, quel que soit le produit, les proportions d'élèves qui ne se prononcent pas sont relativement élevées et concernent environ un jeune sur cinq (entre 17% et 23%). Majoritairement les lycéens ont estimé qu'il leur serait difficile voire impossible de se procurer l'un ou l'autre de ces produits.

**Une appréciation de l'accessibilité peu différenciée selon le sexe...**

A l'exception des tranquillisants et somnifères pour lesquels les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à estimer leur accessibilité facile en Bretagne (respectivement 36% vs 31%) comme en France (38% vs 33%) ; pour tous les autres produits (amphétamines, ecstasy et cocaïne), la perception de l'accessibilité ne varie pas selon le sexe dans la région contrairement à la France où l'accessibilité est toujours un peu plus fréquemment jugée comme facile par les lycéens.

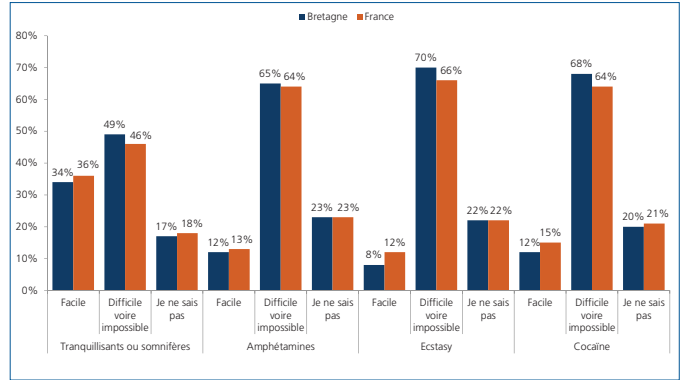
**...et évoluant peu ou pas avec le niveau d'enseignement**

En Bretagne, à l'exception des tranquillisants et des somnifères pour lesquels l'accessibilité apparaît un peu plus fréquemment comme facile à partir de la première ; pour tous les autres produits l'appréciation de l'accessibilité ne varie pas significativement avec l'avancée dans les niveaux d'enseignement. En France, les mêmes tendances sont retrouvées pour toutes les drogues illicites mais cette fois-ci les différences sont statistiquement significatives.

**Tranquillisants et somnifères jugés facile d'accès davantage en filière générale et technologique**

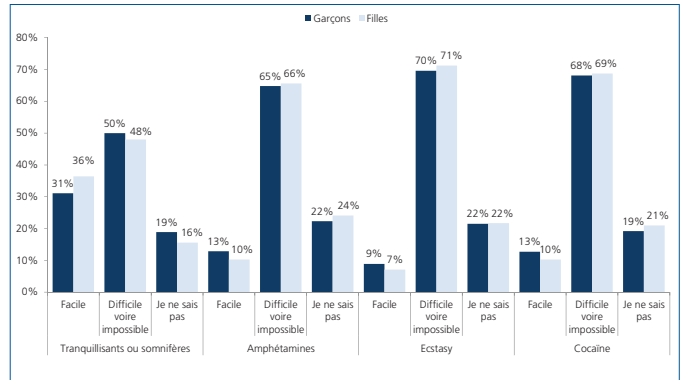
En Bretagne, les lycéens de filière générale et technologique estiment plus souvent que leurs homologues de filière professionnelle qu'il leur serait facile de se procurer des tranquillisants et des somnifères, 36% contre 28% ; pour les trois autres produits, les différences ne sont pas significatives dans la région alors qu'en France, l'accessibilité est perçue un peu plus souvent comme facile par les lycéens des établissements professionnels que ceux de la filière générale et technologique.

**Accessibilité perçue aux tranquillisants et somnifères, aux amphétamines, à l'ecstasy et à la cocaïne en Bretagne et en France**



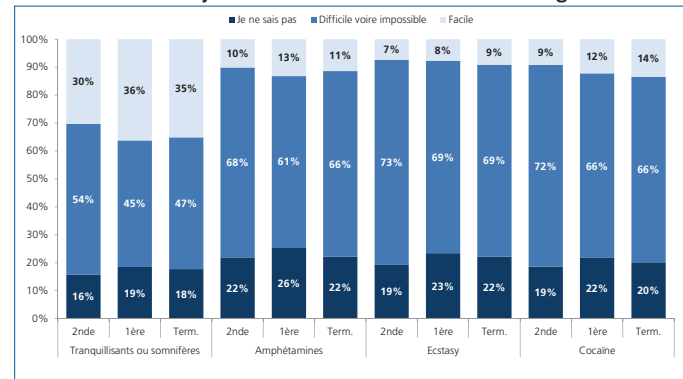
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Accessibilité perçue aux tranquillisants et somnifères, aux amphétamines, à l'ecstasy et à la cocaïne selon le sexe en Bretagne**



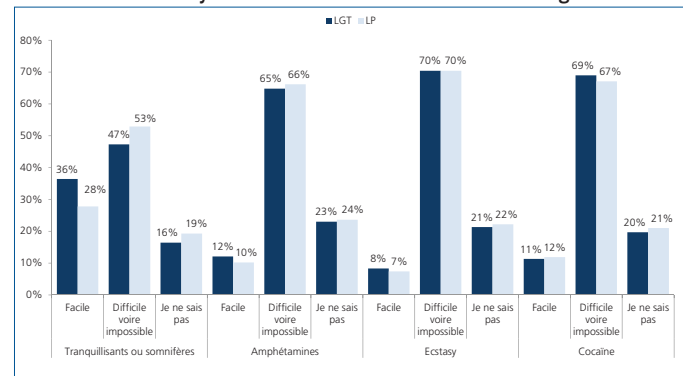
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Accessibilité perçue aux tranquillisants et somnifères, aux amphétamines, à l'ecstasy et à la cocaïne selon le niveau en Bretagne**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Accessibilité perçue aux tranquillisants et somnifères, aux amphétamines, à l'ecstasy et à la cocaïne selon la filière\* en Bretagne**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\*LP : Lycée professionnel

**La consommation occasionnelle d’amphétamines ou d’ecstasy jugée peu ou pas risquée par plus de 6 jeunes sur 10**

Plus de 6 jeunes bretons sur 10 estiment qu’une consommation occasionnelle d’amphétamines ou d’ecstasy présente un risque léger à modéré voire aucun risque, 3 sur 10 estiment qu’elle représente un risque important et 1 sur 10 ne se prononce pas. Les français considèrent davantage que les bretons que la consommation occasionnelle d’ecstasy et d’amphétamines représente un risque important (respectivement 35% et 33% en France) que les lycéens bretons (respectivement 30% et 29%).

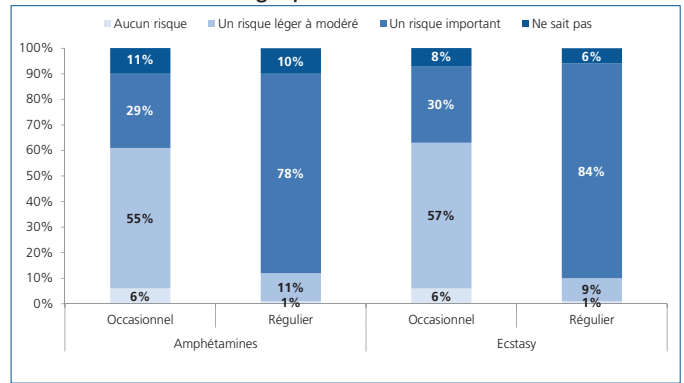
**Le risque perçu s’accroît fortement pour la consommation régulière**

Par contre, la perception du risque est plus importante concernant la consommation régulière. Environ 8 lycéens sur 10 estiment qu’elle représente un risque important (78% pour les amphétamines et 84% pour l’ecstasy), et ils ne sont plus qu’un sur 10 à déclarer juger ce risque léger à modéré et seulement 1% estime qu’il n’y a aucun risque. La perception du risque associée à la consommation régulière d’amphétamines et d’ecstasy est similaire au niveau national et régional.

**Une perception du risque similaire quel que soit le statut vis-à-vis de l’expérimentation d’autres drogues**

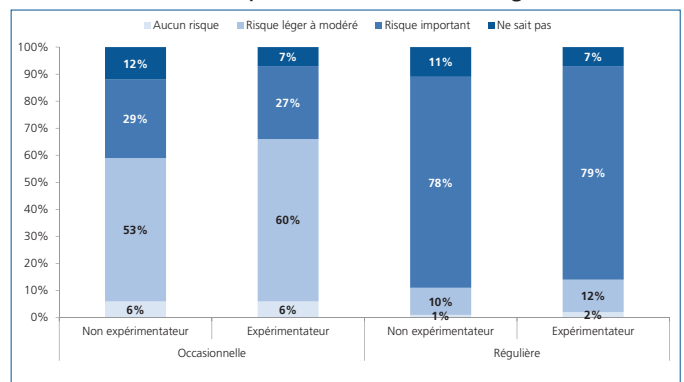
Qu’il s’agisse des amphétamines ou de l’ecstasy, les jeunes expérimentateurs ou non d’une autre drogue perçoivent de la même façon le risque associé à une consommation occasionnelle ou régulière.

**Risque perçu de la consommation d’amphétamines et d’ecstasy en Bretagne par l’ensemble des élèves**



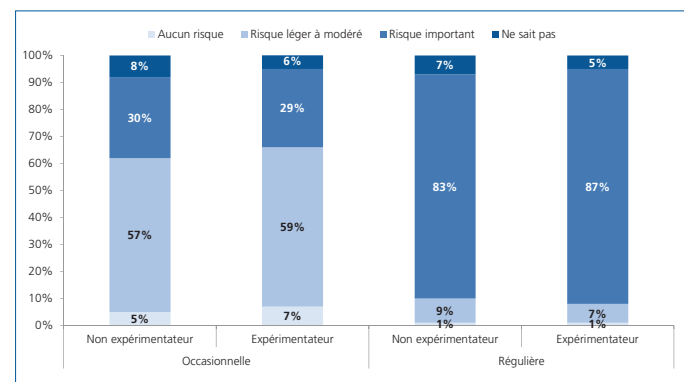
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Risque perçu de la consommation d’amphétamines en Bretagne selon le statut d’expérimentation d’une autre drogue**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**Risque perçu de la consommation d’ecstasy en Bretagne selon le statut d’expérimentation d’une autre drogue**



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

# 8 Polyconsommation

**Polyconsommation régulière :** Consommation régulière d'au moins deux substances psychoactives parmi :

- Alcool
- Cannabis
- Tabac

**Plus d'un jeune sur 10 consomme de façon régulière au moins deux substances psychoactives**

La polyconsommation régulière est par ailleurs significativement plus fréquente en France qu'en région (15% vs 12%). L'association alcool et tabac est dominante (5% en Bretagne et 7% en France, avec une différence significative), suivie de l'association alcool, tabac et cannabis (3% en Bretagne et 4% en France), puis de l'association tabac et cannabis (3% en Bretagne et en France) et en dernier lieu, de l'association alcool et cannabis (0,2% en Bretagne et 1% en France), beaucoup moins fréquente, la consommation de cannabis impliquant généralement une consommation de tabac.

**La polyconsommation est plus fréquente chez les garçons en Bretagne et en France...**

Ils sont en effet deux fois plus nombreux à être concernés par ce comportement que les filles tant en région (16% vs 8% des filles) qu'en France (20% vs 10% des filles). La différence est significative entre la Bretagne et la France chez les garçons (16% en Bretagne vs 20% en France).

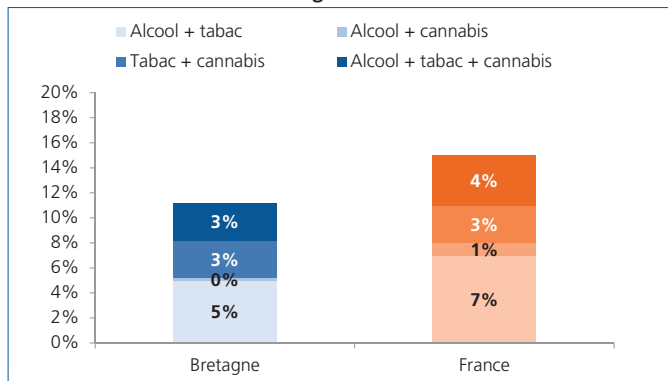
**... et augmente avec le niveau d'enseignement...**

En Bretagne, la polyconsommation ne cesse d'augmenter avec le niveau puisqu'elle concerne 8% des élèves de seconde, 13% des élèves de première et 15% des élèves de terminale. En France, elle augmente entre la seconde (12%) et la première (18%) mais diminue en terminale (15%). A niveau d'étude égal, ce phénomène est significativement plus fréquent chez les lycéens français en seconde et en première.

**... ainsi que chez les élèves de la filière professionnelle**

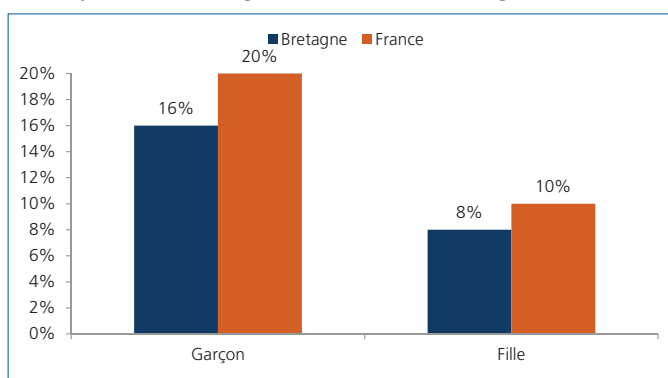
Ceux-ci sont en effet plus nombreux à déclarer une polyconsommation régulière en Bretagne (17%) et en France (20%) par rapport aux élèves de la filière générale et technologique (respectivement 10% et 12%).

Répartition des différents types de polyconsommations régulières en Bretagne et en France



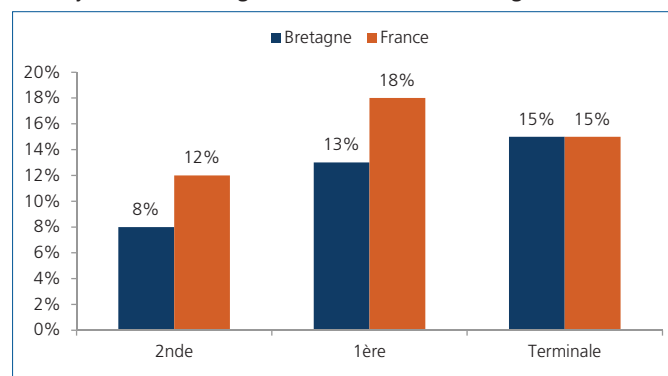
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Polyconsommation régulière selon le sexe en Bretagne et en France



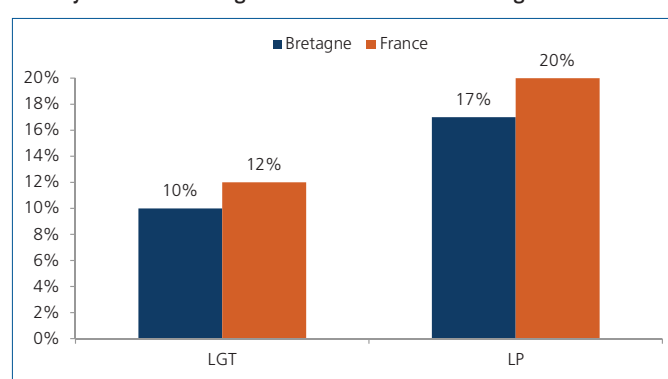
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Polyconsommation régulière selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Polyconsommation régulière selon la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\*LP : Lycée professionnel

**Usages concomitants** : prise simultanée de plusieurs produits afin de ressentir des effets particuliers :

- Alcool et médicaments
- Alcool et cannabis

**Près d'un tiers des jeunes déclarent avoir déjà expérimenté un usage concomitant d'alcool et de cannabis**

Cette pratique est sans différence significative entre les lycéens bretons (31%) et français (30%). L'usage concomitant d'alcool et de médicaments est plus rare et concerne 7% des élèves en Bretagne contre 6% en France (sans différence significative).

**La pratique de ces usages concomitants diffère selon le sexe**

Les filles sont davantage concernées par l'usage concomitant d'alcool et de médicaments en Bretagne (8% vs 5%) et en France (7% vs 6%), toutefois sans différence significative. A l'inverse, les garçons sont significativement plus nombreux à déclarer avoir pratiqué l'usage concomitant d'alcool et de cannabis (36% en Bretagne, et 35% en France) que les filles (respectivement 27% et 26%).

**4 élèves de terminale sur 10 en Bretagne déclarent avoir expérimenté un usage concomitant d'alcool et de cannabis**

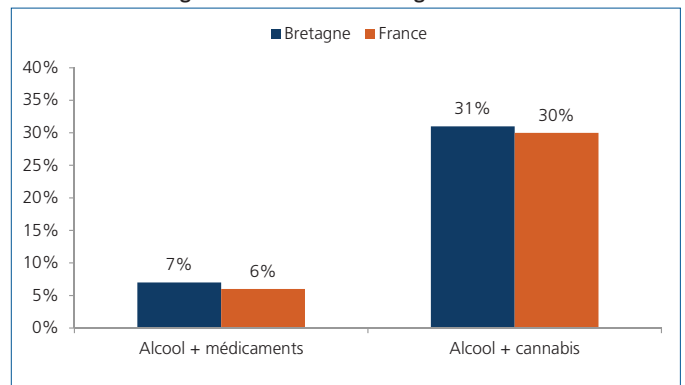
En Bretagne comme en France, l'usage concomitant d'alcool et de médicaments augmente entre la seconde et la première (de 5% à 8% en Bretagne et de 6% à 7% en France) puis diminue en terminale (7% en Bretagne et 5% en France), la différence étant significative uniquement en France. L'usage simultané d'alcool et de cannabis augmente significativement de la seconde à la terminale en Bretagne (23% en seconde, 32% en première et 40% en terminale), tandis qu'en France cette pratique se stabilise chez les élèves de terminale (24% en seconde et 34% en première et en terminale). A niveau d'étude égal, il existe une différence significative entre les élèves de terminale bretons et français (respectivement 40% et 34%).

**Peu de contraste dans la pratique des usages concomitants entre les filières**

La pratique de l'usage concomitant d'alcool et de médicaments est comparable d'une filière à l'autre en Bretagne (7% dans les deux filières) et en France (6%).

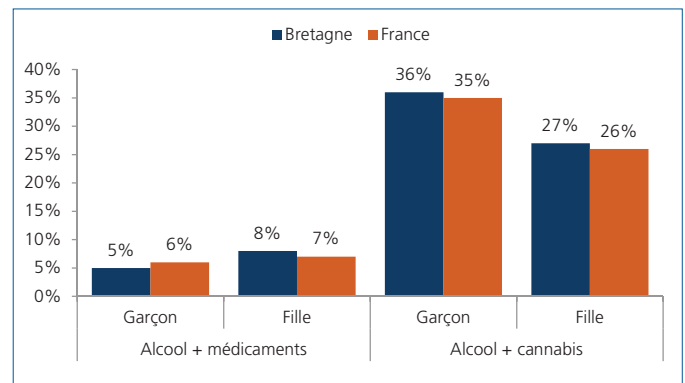
En revanche, l'usage concomitant d'alcool et de cannabis est plus répandu chez les élèves de la filière professionnelle, principalement en Bretagne (36% vs 30% en filière générale, avec une différence significative). En France, elle ne diffère pas entre les filières.

Usages concomitants en Bretagne et en France



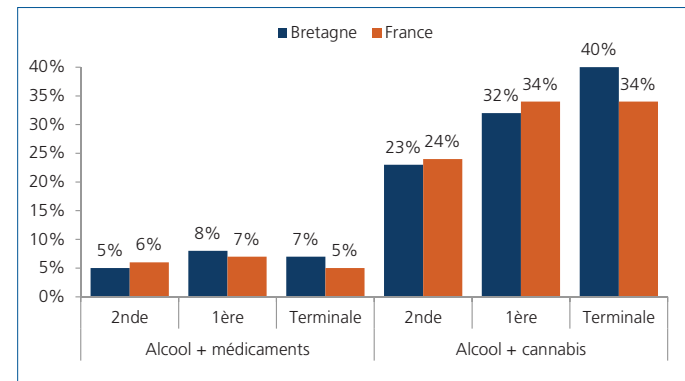
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usages concomitants selon le sexe en Bretagne et en France



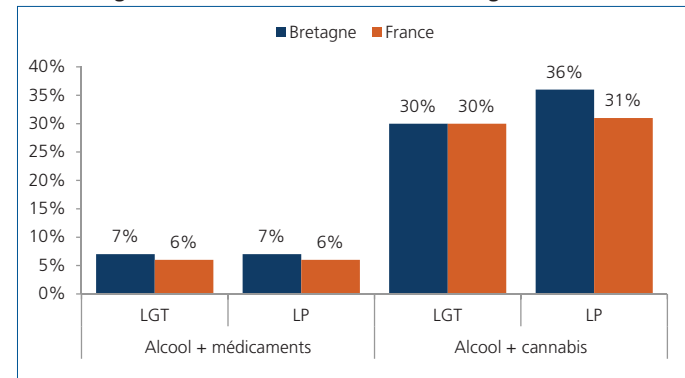
Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usages concomitants selon le niveau en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Usages concomitants selon la filière\* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*LGT : Lycée général et technologique

\*LP : Lycée professionnel



## 9 Facteurs associés

## MÉTHODOLOGIE

L'objectif de ce chapitre est d'identifier les facteurs de risque (ou protecteurs) reliés aux différentes consommations (alcool, tabac et cannabis), après ajustement avec les autres paramètres significatifs mis en évidence dans les analyses uni et bivariées.

Un ensemble de variables permettant de représenter au mieux les différentes caractéristiques des lycéens ont été incluses dans les modèles :

- Données sociodémographiques (sexe, niveau d'enseignement, filière : variables considérées comme cardinales et intégrées à toutes les étapes du processus d'analyse).
- Conduites à risque (consommation quotidienne de tabac, consommation régulière d'alcool et de cannabis, alcoolisation ponctuelle répétée, expérimentation d'une autre drogue que le cannabis, usage problématique ou dépendance vis-à-vis du cannabis, rapport sexuel sans préservatif).
- Loisirs (jouer à des jeux vidéo, pratique sportive, lecture, autres activités artistiques, sorties le soir, sorties avec les amis, surfer sur internet, jouer à des jeux d'argent).
- Environnement familial, social et scolaire (perception des conditions de vie familiale, diplôme des parents, type de famille, satisfaction de la relation vis-à-vis du père ou de la mère, satisfaction des relations avec les amis, absentéisme scolaire, moyenne générale).
- Événements de vie (bagarre, accident ou blessure, problèmes sérieux avec les parents ou les amis, problème avec la police, hospitalisation ou admission aux urgences).
- Sommeil (réveils nocturnes, temps d'endormissement, prise de produits pour dormir, temps moyen de sommeil avec classe, temps moyen de sommeil sans classe, privation de sommeil, compensation de sommeil, somnolence excessive).
- Consommation de l'entourage (amis et fratrie pour le tabac, l'alcool, les ivresses et le cannabis).

Seules les variables ayant une significativité inférieure au seuil de 5% ont été conservées dans les modèles finaux. Ces derniers contiennent ainsi les paramètres statistiquement liés aux consommations, « tous facteurs égaux par ailleurs ».

Cette méthode d'analyse, si elle permet de mettre en évidence des associations statistiques, ne présage pas du sens de l'association et ne permet donc pas de conclure formellement sur un lien de causalité entre les « facteurs » et les consommations auxquelles ils sont reliés.

*Nota Bene : Les expérimentations des autres drogues que le cannabis n'ont pas pu être étudiées en raison de la faiblesse des effectifs concernés pour les différents produits, ceci entraînant un manque de puissance statistique et des problèmes de fiabilité et d'interprétation des résultats obtenus.*

## LECTURE DES GRAPHES

Les graphes ci-contre permettent de quantifier la force de l'influence de chacun des facteurs identifiés et se lisent de la façon suivante : les barres bleues représentent l'amplitude des intervalles de confiance à 95% encadrant la valeur de l'Odds Ratio (OR) visualisée par le trait noir vertical. Les facteurs reliés à des OR supérieurs à 1 sont des facteurs de risque traduisant un lien statistique d'autant plus important que l'OR augmente. Les facteurs associés à un OR inférieur à 1 sont des facteurs que l'on peut qualifier de protecteurs, qui diminuent la probabilité d'observer le phénomène étudié.



Les deux premiers facteurs les plus fortement associés à la consommation régulière d'alcool sont :

- L'entourage amical : les lycéens dont tous ou la plupart de leurs amis consomment de l'alcool ont un risque multiplié par 3,7 de boire régulièrement de l'alcool.
- Les sorties le soir : les lycéens déclarant sortir au moins une fois par semaine le soir ont 3 fois plus de risque de consommer régulièrement de l'alcool.

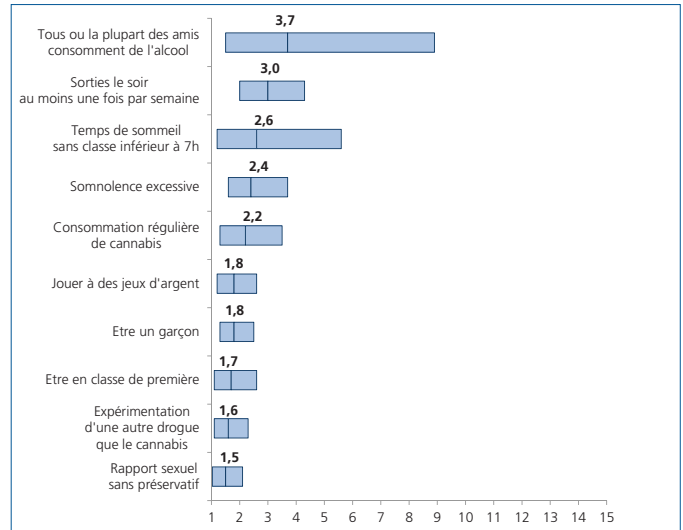
Par ailleurs, les consommateurs réguliers d'alcool affichent une qualité du sommeil moindre se traduisant plus souvent par un temps de sommeil inférieur à 7h les jours sans classe (OR=2,6) et une somnolence excessive (OR= 2,4).

Les garçons ont 1,8 fois plus de risque de consommer régulièrement de l'alcool que les filles.

Le risque est également multiplié par 2 chez les consommateurs réguliers de cannabis et chez les élèves de première par rapport aux élèves des classes de seconde.

Parmi les autres facteurs associés à la consommation régulière d'alcool se distinguent également l'expérimentation d'une autre drogue (risque multiplié par 1,6) et le fait d'avoir eu au moins un rapport sexuel sans préservatif dans l'année (risque multiplié par 1,5). La pratique des jeux d'argent apparaît également comme étant un facteur favorisant (risque multiplié par 1,8).

Facteurs associés à une consommation régulière d'alcool  
régression logistique multivariée



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Les variables caractérisant les dimensions relatives à l'environnement familial, social et scolaire, les événements de vie (bagarre, accident ou blessure, hospitalisation ou admission aux urgences, problèmes sérieux avec les parents ou les amis, problème avec la police) ainsi que les loisirs comme le sport, la lecture, les autres activités artistiques, les sorties avec les amis, les jeux vidéo et internet ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à la consommation régulière d'alcool.

Variables	Modalités	OR*	IC à 95%	p
Amis consommant de l'alcool	Aucun ou quelques uns	1,0	réf	réf
	Beaucoup	2,3	0,9 - 5,8	0,09
	<b>Tous ou la plupart</b>	<b>3,7</b>	<b>1,5 - 8,9</b>	<b>0,004</b>
Sorties le soir	Jamais ou 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf	réf
	<b>Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour</b>	<b>3,0</b>	<b>2,0 - 4,3</b>	<b>&lt;10-3</b>
Temps moyen de sommeil les jours sans classe	11h ou plus	1,0	réf	réf
	9h - 11h	0,8	0,5 - 1,3	0,322
	7h - 9h	1,0	0,6 - 1,7	0,943
	<b>&lt; 7h</b>	<b>2,6</b>	<b>1,2 - 5,6</b>	<b>0,013</b>
Somnolence excessive (score ≥ 21)	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>2,4</b>	<b>1,6 - 3,7</b>	<b>&lt;10-3</b>
Consommation régulière de cannabis	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>2,2</b>	<b>1,3 - 3,5</b>	<b>0,002</b>
Jouer à des jeux d'argent	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>1,8</b>	<b>1,2 - 2,6</b>	<b>0,002</b>
Sexe	Fille	1,0	réf	réf
	<b>Garçon</b>	<b>1,8</b>	<b>1,3 - 2,5</b>	<b>0,001</b>
Niveau d'enseignement	Seconde	1,0	réf	réf
	<b>Première</b>	<b>1,7</b>	<b>1,1 - 2,6</b>	<b>0,02</b>
	Terminale	1,5	1,0 - 2,4	0,06
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>1,6</b>	<b>1,1 - 2,3</b>	<b>0,01</b>
Au moins un rapport sexuel sans préservatif dans l'année	Jamais	1,0	réf	réf
	<b>1 fois ou plus</b>	<b>1,5</b>	<b>1,03 - 2,1</b>	<b>0,03</b>

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

## Alcoolisation ponctuelle importante (API) :

- API 3 : consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au moins 3 fois au cours des trente derniers jours.

Les trois premiers facteurs les plus fortement associés à une alcoolisation ponctuelle importante sont :

- Les sorties le soir : les lycéens déclarant sortir au moins une fois par semaine ont un risque d'API 3, 4,3 fois plus élevé.
- La somnolence excessive (risque multiplié par 2,5).
- La filière professionnelle : les élèves de cette filière présentent un risque d'API 3, 2,4 fois plus élevé que ceux de la filière générale et technologique.

De même que pour la consommation régulière d'alcool, l'entourage semble avoir une influence importante puisque les lycéens déclarant des ivresses chez leurs amis ou dans leur fratrie présentent un risque d'API plus élevé (risque respectivement multiplié par 1,7 et par 2).

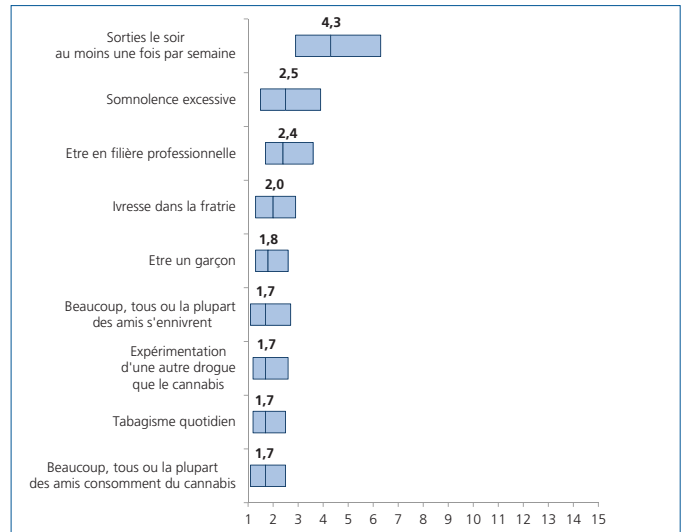
La consommation de cannabis chez « beaucoup », « tous » ou « la plupart » des amis, apparaît également comme facteur associé (risque multiplié par 1,7).

Les garçons présentent un risque d'API 3 plus élevé que les filles (risque multiplié par 1,8).

Enfin, ce phénomène est associé à certaines consommations. Ainsi, les lycéens déclarant fumer quotidiennement du tabac, et ceux déclarant avoir expérimenté une autre drogue présentent un risque accru d'API 3 (risques multipliés par 1,7).

Les variables caractérisant les dimensions relatives à l'environnement familial, social et scolaire, les événements de vie (bagarre, accident ou blessure, hospitalisation ou admission aux urgences, problèmes sérieux avec les parents ou les amis, problème avec la police) ainsi que les loisirs (à l'exception des sorties le soir) ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à l'alcoolisation ponctuelle importante répétée.

## Facteurs associés à une API 3 – régression logistique multivariée



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Variables	Modalités	OR*	IC à 95%	p
Sorties le soir	Jamais ou 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf	réf
	<b>Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour</b>	<b>4,3</b>	<b>2,9 - 6,3</b>	<b>&lt;10-13</b>
Somnolence excessive (score ≥ 21)	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>2,5</b>	<b>1,5 - 3,9</b>	<b>&lt;10-3</b>
Filière	Générale et technologique	1,0	réf	réf
	<b>Professionnelle</b>	<b>2,4</b>	<b>1,7 - 3,6</b>	<b>&lt;10-3</b>
Ivresse dans la fratrie	Non ou ne sait pas	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>2,0</b>	<b>1,3 - 2,9</b>	<b>&lt;10-3</b>
Sexe	Fille	1,0	réf	réf
	<b>Garçon</b>	<b>1,8</b>	<b>1,3 - 2,6</b>	<b>0,001</b>
Ivresse chez les amis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf	réf
	<b>Beaucoup à tous ou la plupart</b>	<b>1,7</b>	<b>1,1 - 2,7</b>	<b>0,02</b>
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>1,7</b>	<b>1,2 - 2,6</b>	<b>0,006</b>
Tabac quotidien	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>1,7</b>	<b>1,2 - 2,5</b>	<b>0,006</b>
Amis consommant du cannabis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf	réf
	<b>Beaucoup à tous ou la plupart</b>	<b>1,7</b>	<b>1,1 - 2,5</b>	<b>0,01</b>

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les trois premiers facteurs les plus fortement associés à une consommation tabagique quotidienne sont :

- Une consommation régulière de cannabis (risque multiplié par 3,9).
- Un tabagisme chez tous ou la plupart des amis : (risque multiplié par 3).
- Les sorties avec les amis au moins une fois par semaine (risque également multiplié par 3).

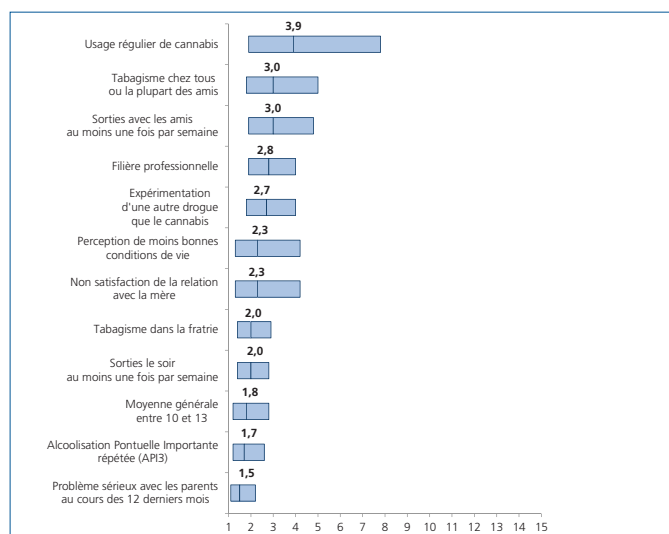
Comme pour la consommation d'alcool, les élèves de la filière professionnelle sont davantage concernés (risque multiplié par 2,8 par rapport à la filière générale et technologique). L'expérimentation d'une autre drogue est également associée à un risque accru de tabagisme quotidien (OR 2,7).

La consommation tabagique semble également reliée à des facteurs sociaux et relationnels. Ainsi, les élèves déclarant percevoir de moins bonnes conditions de vie familiales par rapport aux autres, ceux se disant insatisfaits de la relation avec leur mère, et ceux rapportant la survenue d'au moins un problème sérieux avec les parents au cours des 12 derniers mois ont un risque de tabagisme quotidien accru (risques respectivement multipliés par 2,3 et 1,5).

Le tabagisme dans la fratrie et les sorties le soir au moins une fois par semaine multiplient le risque par 2.

Enfin, les élèves ayant une moyenne générale située entre 10 et 13 (par rapport à ceux ayant une moyenne supérieure ou égale à 14) et ceux déclarant au moins 3 alcoolisations ponctuelles importantes (API 3) au cours du mois ont des risques de tabagisme quotidien respectivement multipliés par 1,8 et 1,7.

Facteurs associés à une consommation tabagique quotidienne  
régression logistique multivariée



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Variabes	Modalités	OR*	IC à 95%	p
Consommation régulière de cannabis	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>3,9</b>	<b>1,9 - 7,8</b>	<b>&lt;10-4</b>
Tabagisme chez les amis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf	réf
	<b>Tous ou la plupart</b>	<b>3,0</b>	<b>1,8 - 5,0</b>	<b>&lt;10-3</b>
Sorties avec les amis	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf	réf
	<b>Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour</b>	<b>3,0</b>	<b>1,9 - 4,8</b>	<b>&lt;10-3</b>
Filière	Générale et technologique	1,0	réf	réf
	<b>Professionnelle</b>	<b>2,8</b>	<b>1,9 - 4,0</b>	<b>&lt;10-7</b>
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>2,7</b>	<b>1,8 - 4,0</b>	<b>&lt;10-6</b>
Perception des conditions de vie familiale par rapport aux autres	Meilleures	1,0	réf	réf
	A peu près pareilles	1,2	0,9 - 1,8	0,3
	<b>Moins bonnes</b>	<b>2,3</b>	<b>1,3 - 4,2</b>	<b>0,006</b>
Satisfaction de la relation avec la mère	Satisfait	1,0	réf	réf
	Ni l'un ni l'autre	0,9	0,5 - 1,7	0,7
	<b>Pas satisfait</b>	<b>2,3</b>	<b>1,3 - 4,2</b>	<b>0,007</b>
Tabagisme dans la fratrie	Non ou ne sait pas	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>2,0</b>	<b>1,4 - 2,9</b>	<b>&lt;10-4</b>
Sorties le soir	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf	réf
	<b>Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour</b>	<b>2,0</b>	<b>1,4 - 2,8</b>	<b>&lt;10-3</b>
Moyenne générale	> à 13	1,0	réf	réf
	<b>Entre 10 et 13</b>	<b>1,8</b>	<b>1,2 - 2,8</b>	<b>0,02</b>
Alcoolisation Ponctuelle Importante répétée (API3)	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>1,7</b>	<b>1,2 - 2,6</b>	<b>0,009</b>
Au moins un problème sérieux avec les parents au cours des 12 derniers mois	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>1,5</b>	<b>1,1 - 2,2</b>	<b>0,02</b>

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables caractérisant les dimensions relatives aux événements de vie (à l'exception des problèmes sérieux avec les parents), au sommeil ainsi que les loisirs (à l'exception des sorties le soir ou avec les amis) ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à la consommation quotidienne de tabac.

Les trois premiers facteurs les plus fortement associés à une consommation régulière de cannabis sont :

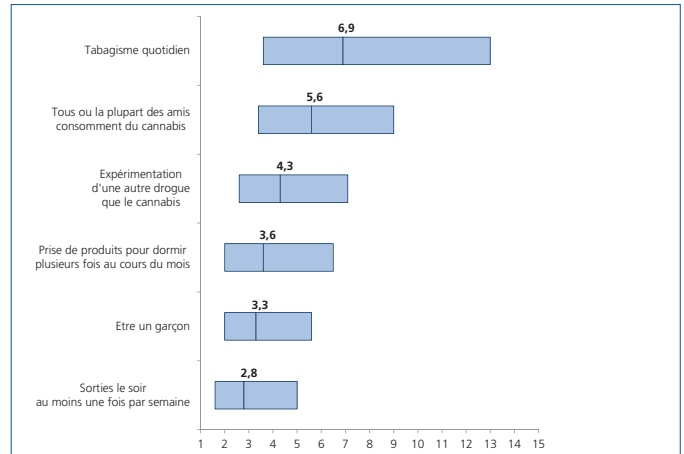
- Le tabagisme quotidien (risque multiplié par 6,9).
- La consommation de l'entourage : les lycéens déclarant que tous ou la plupart de leurs amis consomment du cannabis présentent un risque multiplié par 5,6.
- L'expérimentation d'une autre drogue (risque multiplié par 4,3).

De même que pour l'alcool, la consommation régulière de cannabis semble étroitement liée au sommeil puisque les élèves qui consomment régulièrement du cannabis sont plus nombreux à déclarer avoir pris plusieurs fois des produits pour dormir au cours du mois précédent (risque multiplié par 3,6) en revanche la prise ponctuelle de produits pour dormir n'est pas associée significativement à la consommation régulière de cannabis.

Les garçons présentent un risque 3,3 fois plus élevé que les filles.

Enfin, les sorties le soir semblent être, comme pour l'alcool et le tabac, un facteur de risque de consommation régulière de cannabis (risque multiplié par 2,8).

Facteurs associés à une consommation régulière de cannabis  
régression logistique multivariée



Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

Variables	Modalités	OR*	IC à 95%	p
Tabagisme quotidien	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>6,9</b>	<b>3,6 - 13,0</b>	<10-10
Cannabis chez les amis	Aucun, quelques uns ou beaucoup	1,0	réf	réf
	<b>Tous ou la plupart</b>	<b>5,6</b>	<b>3,4 - 9,0</b>	<10-11
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf	réf
	<b>Oui</b>	<b>4,3</b>	<b>2,6 - 7,1</b>	<10-8
Prise de produits pour dormir au cours du mois	Jamais	1,0	réf	réf
	Oui 1 fois	0,7	0,2 - 2,2	0,56
	<b>Oui plusieurs fois</b>	<b>3,6</b>	<b>2,0 - 6,5</b>	<10-3
Sexe	Fille	1,0	réf	réf
	<b>Garçon</b>	<b>3,3</b>	<b>2,0 - 5,6</b>	<10-5
Sorties le soir	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf	réf
	<b>Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour</b>	<b>2,8</b>	<b>1,6 - 5,0</b>	<10-3

Source : ESPAD 2011, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

\*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables caractérisant les dimensions relatives à l'environnement familial, social et scolaire, les événements de vie (bagarre, accident ou blessure, hospitalisation ou admission aux urgences, problèmes sérieux avec les parents ou les amis, problème avec la police) ainsi que les loisirs (à l'exception des sorties) ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à la consommation régulière de cannabis.





**Préfecture de la région Bretagne**  
3, avenue de la Préfecture - 35026 RENNES CEDEX 9  
Tél : 02 99 02 10 35 • Fax - 02 99 02 10 15  
<http://www.bretagne.gouv.fr>



**Agence Régionale de Santé Bretagne**  
6 Place des Colombes - CS 14253 - 35042 RENNES CEDEX  
Téléphone : 02 90 08 80 00 • Télécopie : 02 99 30 59 03  
<http://www.ars.bretagne.sante.fr>



**Conseil Régional de Bretagne**  
283, avenue Général Patton - CS 21 101 - 35711 RENNES CEDEX  
Tél - 02 99 27 10 10 • Fax - 02 99 27 11 11  
<http://www.bretagne.fr>



**Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies**  
3 avenue du Stade de France - 93218 SAINT DENIS LA PLAINE CEDEX  
Tél : 04 41 62 77 16 • Fax - 01 41 62 77 00  
<http://www.ofdt.fr>



**Direction de l'Enseignement Catholique**  
45 rue de Brest - CS 34210 - 35042 RENNES CEDEX  
Téléphone : 02 99 54 20 20 • Télécopie : 02 99 33 09 55  
<http://www.addec35.org>



**Académie de Rennes**  
96 rue d'Antrain - CS 10503 - 35 705 RENNES CEDEX  
Tél - 02 23 21 77 77 • Fax - 02 23 21 73 05  
<http://www.ac-rennes.fr>



**Centre d'Information Régional sur les Drogues et les Dépendances de Bretagne**  
1 Place du Maréchal Juin - 35000 RENNES  
Tél - 02 23 20 14 60 • Fax - 02 23 20 14 91  
<http://www.cirdd-bretagne.fr>



**Observatoire Régional de Santé de Bretagne**  
8D rue Franz Heller - CS 70625 - 35706 RENNES CEDEX 7  
Tél - 02 99 14 24 24 • Fax - 02 99 14 25 21  
<http://www.orsbretagne.fr>